

A decorative border with symmetrical floral and scrollwork patterns in a light gray color, framing the central text.

**FNA 1349 -
L'hydre acéphale
- Maurice Limat**

Maurice Limat

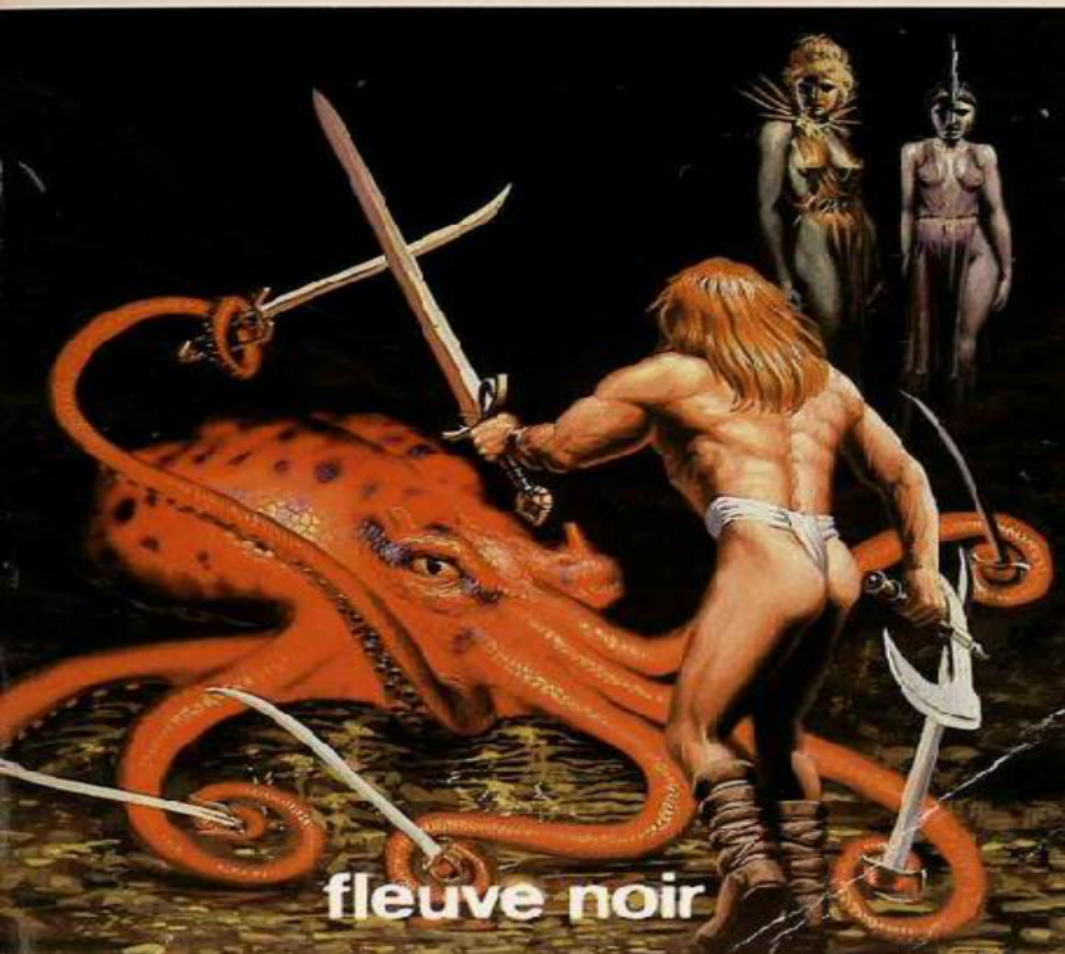
VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

ANTICIPATION

MAURICE LIMAT

L'HYDRE ACÉPHALE



MAURICE LIMAT

L'HYDRE ACÉPHALE

COLLECTION « ANTICIPATION »

FLEUVE NOIR

6, rue Garancière– Paris-VI^e

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'Article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

© 1985 « Éditions Fleuve Noir », Paris.

Reproduction et traduction, même partielles, interdites. Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S. et les pays Scandinaves.

ISBN : 2-265-02871-1

CHAPITRE PREMIER

Le nuage glissait au-dessus des crêtes. Tek'li le regardait sans le voir. Il était bien trop absorbé par sa rêverie.

Comme cela lui arrivait souvent, vers la fin du jour, il allait s'asseoir sur la colline, assez loin de la tribu. Il préférait ainsi demeurer seul. Et penser. Aucune fille, aucun garçon – pas même Gnôr son compagnon le plus habituel – ne l'accompagnait. On estimait communément, au village lacustre, que Tek'li était un orgueilleux. Mais eu égard à sa force, à toute l'adresse qui existait dans ce corps mince et puissamment musclé, nul ne le lui avait jamais dit en face.

Le nuage semblait mordre sur le bord du disque du soleil.

L'immense disque rouge de Soleil I. Le plus vaste des trois astres qui dominaient la planète, parfois l'éblouissant et la brûlant de leurs feux conjugués, parfois aussi créant d'étranges lumières, et des journées qui n'en finissaient pas, ce monde se trouvant soumis à tour de rôle aux rayons de l'une ou l'autre des puissantes étoiles.

Tek'li rêvait. Tout en laissant ses regards errer au-delà des pics, des aiguilles, des rocs gigantesques qui s'amoncelaient à quelques stades. Et il imaginait ce qu'il y avait... après.

Les Terres Hostiles !

On n'en savait en réalité pas grand-chose. On connaissait l'existence d'autres tribus. Celles de régions marécageuses immensément étendues et aussi de lieux où la terre martyrisée laissait s'échapper des langues de feu. Il y avait aussi, assuraient particulièrement les Anciens, des animaux très différents de ceux que les Agg chassaient régulièrement et parfois même parvenaient à dompter pour les domestiquer ou s'en servir au cours des joutes où les bêtes déchaînées s'opposaient aux plus vaillants guerriers Agg, voire à quelques guerrières.

Il y avait Celui-qui-Tourne. Et le Sorcier.

Tout cela relevait peut-être de la légende, créée au cours des soleils et des soleils à partir des récits de ceux qui avaient osé s'aventurer plus loin que les grands rochers, qui avaient échappé à mille périls et finalement, revenant en plus ou moins bon état, racontaient ce qu'ils voulaient, ou du moins ce que leurs esprits fatigués et perturbés leur permettaient encore de narrer.

Celui-qui-Tourne régnait par là, croyait-on. Et il n'y avait que le Sorcier qui savait. Et celui qui interrogerait le Sorcier pourrait à son tour percer tous les secrets des Terres Hostiles et par surcroît posséder de telles connaissances qu'il commanderait à la fois aux humains, aux

animaux et aux éléments.

Tek'Ii, depuis son enfance relativement récente, se demandait pourquoi il ne serait pas celui-là.

Chasseur émérite, guerrier qui avait souvent fait ses preuves dans les combats contre les tribus adverses et particulièrement les Gaarh, les plus redoutables parce que les plus évolués, garçon apprécié par les plus jeunes femelles du clan, il était aussi quelque peu élevé mentalement au-dessus de la moyenne des Agg. Et comme tous les êtres doués à travers tous les univers, il en concevait, non seulement un légitime orgueil, mais aussi des ambitions sans grandes limites.

Le nuage, à présent, faisait tache sur le formidable segment de pourpre qui jetait les derniers feux du jour.

Un soubresaut agita soudain le long corps svelte de Tek'Ii, où la musculature dessinait des courbes harmonieuses et certaines.

Ce nuage... Oh ! certes, il savait bien de quoi il était constitué. Non pas une de ces nébulosités capricieuses qui sont le produit du souffle des trois soleils et dispensent tour à tour l'ombre bienfaisante, la pluie généreuse et féconde, mais aussi par instants le feu qui frappe en flèches, blesse, consume et tue. Non, il ne s'agissait pas de cela, mais bien d'un amas vivant d'Okzz. Les Okzz, dont on ne savait si elles étaient des plantes ou des bêtes comme les autres. Des créatures hybrides, multiples, qui croissaient en certaines périodes dans les vastes étendues des plaines, au bord des rivières et des torrents et, tout à coup, selon un ordre mystérieux, s'arrachaient d'elles-mêmes à leur plant pour s'élancer en milliards et en milliards d'individus à travers le ciel, pour aller s'installer plus loin, beaucoup plus loin parfois, et reprendre racine pour un temps que nul parmi les humains n'avait jamais pu déterminer même approximativement à l'avance.

Tek'Ii suivait du regard le nuage, à présent, avec une certaine attention. Parce qu'il lui semblait que, après un parcours indistinct, la masse zoovégétale bifurquait de façon à se diriger de telle sorte qu'elle aboutirait vers le lac.

Le lac où, sur les radeaux, s'élevaient les huttes des Agg.

Debout, la main en écran pour atténuer l'éclat solaire encore très viv et qui épandait sa clarté pourpre, Tek'Ii se mit à observer la nuée vivante avec acuité.

Et ce qu'il découvrit le stupéfia.

Ce n'étaient pas seulement les Okzz qui progressaient ainsi dans le ciel de la région, mais des taches sombres apparaissant au sein même du nuage attestaient que les plantes animales servaient en réalité d'écrin géant à des éléments tout à fait différents.

Si Tek'Ii pouvait redouter pour les siens une invasion de la harde d'Okzz, dont il ne connaissait que trop l'action parasitaire, ce qu'il découvrirait arrivant avec le nuage vivant lui semblait cent fois plus

redoutable encore.

Les Gaarh !

Ainsi la menace était double, et cela, Tek'li n'en ignorait rien. Il ne connaissait que trop à la fois les Gaarh et les Okzz. Mais les premiers n'étaient que des zoovégétaux. On les savait curieusement agressifs et ils étaient dangereux pour l'excellente raison qu'ils vivaient en état grégaire. De surcroît, on les soupçonnait d'une vie collective relevant d'une sorte d'entendement mystérieux qui coordonnait leurs agissements. Parasites à la fois de la vie organique et des cultures, leur nature visqueuse faisait qu'ils s'agglutinaient sur leurs proies, animées ou non, et qu'il était fortement difficile de s'en délivrer. Ils sécrétaient une sorte de suc venimeux, sourdement urticant, qui incommodait violemment les êtres biologiques et détruisait la végétation.

Mais les Gaarh, c'était bien autre chose. Peuple singulier, à l'évolution très en avance sur les autres tribus connues de la planète. Non seulement ils étaient magnifiquement policés, disposaient d'un armement moins primitif que leurs coplanétriotes mais, par-dessus tout, ils savaient se déplacer sur le mode aérien. Leur secret ? Nul parmi les Agg ni les autres peuples n'avait jamais réussi à le percer. Tout ce qu'on savait pour l'avoir constaté mille et mille fois, c'était qu'ils se servaient de plates-formes façonnées dans des plaques d'un bois particulier, traitées d'une certaine façon par leurs anciens, au moyen desquelles ils pouvaient s'envoler, chaque engin ainsi réalisé étant susceptible de supporter le poids de trois ou quatre personnes.

Quel était le secret de fabrication ? Et surtout, comment ces étonnants personnages parvenaient-ils à provoquer l'envol, à diriger l'appareil par la suite ? On eût donné cher pour le savoir. Et Tek'li songeait souvent qu'il ferait tout ce qui serait en son pouvoir afin de parvenir à déchiffrer cette énigme.

Mais, très certainement, le Sorcier des Terres Hostiles devait savoir, entre cent autres choses, quel était le secret des Gaarh.

Or, utilisant une tactique dont Tek'li n'avait encore jamais entendu parler, les terribles Gaarh avaient réussi à s'approcher sans être repérés, s'infiltrant, en planant sur leurs appareils, au sein même du nuage des Okzz.

Tek'li pouvait supposer qu'ils savaient aussi se protéger des atteintes des zoovégétaux, de leur venin irritant. Mais là n'était pas la question. Il voyait le nuage, Gaarh et Okzz paraissant se mouvoir en symbiose, qui bifurquait et piquait vers le lac.

Le jeune Agg en savait assez. Il se faufila dans les hautes herbes, gagna ainsi une longue théorie de bosquets épineux qu'il connaissait bien et qui serpentait capricieusement vers le bas de la colline, laquelle descendait en pente rapide jusqu'au rivage du lac. Il filait à une vitesse surprenante, bien que progressant à peu près totalement

courbé, marchant parfois à quatre pattes. En fait, il voulait se masquer aux regards des Gaarh qui, s'ils l'avaient aperçu, n'auraient pas manqué de deviner en lui un Agg se précipitant vers sa tribu pour donner l'alerte et l'auraient alors criblé de flèches et de pierres.

Mais par ce cheminement naturel qu'il avait su choisir, il réussit à leur échapper, du moins visuellement. Il dégringola bientôt tout au long du flanc rocheux, se déchirant aux épines des buissons, se meurtrissant aux arêtes vives des rocs, ce qui ne manquait pas. Mais qu'importait ! Il fallait alarmer les Agg, leur crier de se mettre en état de défense.

Tek'li parvint enfin, contusionné, ensanglanté, couvert de poussière et de boue, de débris végétaux glanés dans sa course folle, au bord même du lac. Il voyait, à quelques stades, les radeaux amarrés un peu en avant de la cascade.

Les Agg, depuis toujours, vivaient ainsi, affectionnant le mode lacustre et particulièrement les eaux vives, se méfiant tout au contraire des marais, aux eaux perfides et souvent nauséabondes. Ils leur préféraient les ondes animées, si bien qu'au cours d'une existence fréquemment nomade, ils ne faisaient guère escale que sur les étendues aquatiques les plus claires, ou les rivières où bondissaient les eaux écumantes.

Ils avaient trouvé, depuis des soleils, cet emplacement, face à une chute d'eau tombant joyeusement de la colline, provoquant en permanence un renouvellement aqueux qui leur seyait fort bien. Là ils vivaient heureux et leur progéniture, dès les premiers mois, s'accoutumait à une existence amphibie.

Tous les Agg étaient ainsi de véritables champions de natation.

La cascade produisant une assez forte poussée des ondes, ils avaient amarré les radeaux sur lesquels les huttes étaient construites aux rocs du rivage, et ce avec l'aide de forts câbles en lianes tressées. Ce qui donnait au village flottant une stabilité certaine, d'autant qu'on ne l'ignorait pas, le lac, cent stades plus loin, se déversait dans une vallée où ses eaux formaient, après une nouvelle cascade plus haute encore, un tourbillon bouillonnant d'où naissait une rivière qui allait s'élargissant jusqu'à devenir au-delà un vaste fleuve qui se perdait dans les lointains.

Tek'li, sans prendre la peine de se dévêtir d'une tenue d'ailleurs assez sommaire (pagne tressé, sandales) nageait avec une rare vélocité vers le village lacustre.

Parfois, il levait la tête au-dessus des eaux et tournait le cou pour tenter d'apercevoir le nuage infernal. Mais il n'apparaissait pas encore au-dessus du sommet de la colline, qui le dissimulait aux regards de ceux du village.

Sur un des radeaux, plusieurs Agg avaient aperçu le nageur. Parmi

eux il y avait Gnôr, un garçon trapu, incroyablement musclé, petit et batailleur, au nez cassé dès l'enfance dans une des innombrables bagarres qu'il ne cessait guère de livrer. C'était habituellement le principal compagnon de jeu et de chasse de Tek'Ii.

Il lui cria :

— Tu as tous les démons des collines qui te courent après ? Ou bien tu as eu peur d'un wabb ? (Un wabb était un animal tenant à la fois du saurien et du fauve des forêts, très redouté des Agg.)

— Abruti ! Imbécile !... Tek'Ii ne connaît pas la peur !... Mettez-vous tous aux armes !... Les Gaarh arrivent !

En un clin d'œil, la nouvelle se répandit dans le village et sur les radeaux tous les Agg sortirent des huttes. Les femmes, toutes ardentes et courageuses, cachaient les enfants dans une des habitations et s'armaient tout comme les hommes.

On ne voyait toujours rien de l'ennemi. Tek'Ii prenait pied sur un radeau et, tout ruisselant, courait parmi ses congénères, criant partout qu'il fallait faire face.

Un guerrier lui lança :

— On ne voit rien ! Ni sur le rivage, ni sur la colline. Où as-tu vu des Gaarh ? Tu as rêvé !

Tek'Ii faillit se jeter sur lui, mais il se retint, se contentant de lui décocher un regard farouche. Il n'oublierait pas l'injure.

Mais il hurlait, pour tous :

— Les Gaarh arrivent ! Par le ciel ! Avec les Okzz !

Il y eut des échanges stupéfaits, puis ironiques. Quelques-uns haussèrent les épaules. Tek'Ii l'orgueilleux perdait la tête.

Furieux qu'on ne le crût pas, il allait récidiver, gronder que le péril était imminent quand une des filles jeta un cri :

— Là !... là !...

Elle tendait le doigt vers le haut, montrant le sommet de la colline d'où ruisselait la cascade.

Le nuage fatal venait d'apparaître et piquait sur la cité lacustre.

CHAPITRE II

Soleil I descendait sur l'horizon et ses rayons prenaient des tons d'un sombre écarlate qui transformaient la cascade en une pluie sanglante.

Et sur le lac où les remous incessants de la chute d'eau faisaient osciller doucement les radeaux-huttes, les Agg affolés constataient tout à coup que Tek'li n'avait pas raconté d'histoires, qu'il avait eu raison de les mettre en garde, mais de telle sorte qu'après l'ironie avec laquelle ils avaient accueilli ses déclarations il leur paraissait déjà bien tard pour réagir utilement. Leur race ne manquait certes pas de courage. Mais ces primitifs accoutumés aux grandes chasses, aux combats à visage découvert, s'ils avaient déjà affronté et les Gaarh et les Okzz, se trouvaient décontenancés par cette attaque combinée, dont nul n'avait jamais entendu parler de mémoire d'Agg. Déroutés, ils couraient dans tous les sens, cherchant leurs armes, tentant de se regrouper. Certains se jetaient à l'eau et nageaient vers leurs huttes respectives, les radeaux se trouvant parfois à une certaine distance les uns des autres.

Même les Anciens ne savaient guère quelle tactique adopter, et c'étaient surtout les femmes qui invectivaient l'élément mâle, lui reprochant son désarroi, son manque de cohérence.

Alors Tek'li, les mains en conque, vociféra, d'une voix virile qui dominait jusqu'au bruit de la cascade, au tumulte de cette foule désordonnée :

— Les flèches de feu !... Les flèches de feu !...

Le procédé était très simple en soi. L'envoi de flèches enflammées. On savait que cela n'aurait qu'un effet relatif sur les Gaarh lesquels avaient déjà longtemps mis au point un système balistique permettant de décocher des traits avec une précision et une force dépassant de beaucoup celles obtenues à partir de l'arc rudimentaire dont se servaient les Agg. C'était en réalité un instrument très voisin de l'arbalète des Terriens.

Par contre, Tek'li qui, ayant depuis un bon moment détecté le nuage volant et tout ce qu'il portait dans ses flancs, avait eu le temps de réfléchir au cours de sa folle randonnée et savait bien, lui, que le feu était un excellent moyen, le seul peut-être, de contrer les Okzz.

Il ne comprenait pas très bien ce qui se passait, mais il avait au moins la certitude que – par quel procédé ? il importerait plus tard de

le savoir – il existait une alliance entre ces deux races si différentes, les hommes Gaarh et les zooplantes Okzz. Si bien qu'en s'en prenant à une, on avait quelque chance de frapper l'autre.

Ces paroles vigoureuses rendirent quelque confiance à ce peuple en plein désarroi et aussitôt l'élément féminin se mit en devoir de préparer les armes préconisées par Tek'li, lequel d'ailleurs joignait déjà le geste à la parole et donnait l'exemple. Il s'était précipité sur son ami Gnôr, lui avait arraché son arc et avait rapidement enflammé la charge de mousse sèche agrémentant la base de la pointe d'une flèche au feu qu'entretenaient les Agg sur chaque radeau.

Le premier trait jaillit juste au moment où le nuage vivant débouchait et commençait à surplomber le village lacustre.

Ce résultat initial était encourageant. On voyait nettement au long de la trajectoire de la flèche incandescente qu'une véritable trouée se pratiquait dans la masse de ces plantes douées de la faculté de se déplacer dans les airs.

Tek'li récidiva sans retard, aussitôt imité, non seulement par Gnôr lui-même, mais par la majorité des mâles de la tribu, tandis que les femmes se hâtaient de multiplier les flèches munies du petit apport de mousse sèche et que quelques-unes faisaient bravement face, tirant adroitement vers le formidable envahisseur.

Cependant il y avait quelque chose qui pesait lourdement sur les Agg. C'était le cas, nul ne l'ignorait, qui se présentait lors de toutes les agressions dont les Gaarh se rendaient coupables vis-à-vis des diverses tribus auxquelles ils s'attaquaient. Un bruit étrange, irritant, lancinant. Un flux de vibrations qui atteignait le système nerveux, faisait se hérissier la chair et engendrait de véritables perturbations dans l'organisme des adversaires.

Tek'li n'ignorait donc pas ce phénomène étrange. On supposait qu'il était provoqué par ces plates-formes volantes avec lesquelles les Gaarh savaient si bien se déplacer en vol. Tek'li, dont les yeux ne cessaient de scruter le monde autour de lui et ce en toutes circonstances, essayait, tout en continuant à cribler l'ennemi de flèches enflammées, de comprendre d'où provenait ce murmure exaspérant. Il en vint à admettre qu'il devait y avoir corrélation avec le fait que les Gaarh, debout sur les plaques aériennes, savaient d'une façon qui lui échappait faire corps avec elles pour les animer et les diriger, leur arrachant cette étrange modulation qui faisait si mal aux nerfs.

Les Agg n'avaient que des qualités de primitifs, mais ils les avaient bien. Aussi leur tir incandescent faisait-il des ravages parmi les Okzz. Ce qui déchiquetait petit à petit la masse de ces créatures hybrides et mettait de plus en plus à jour cette véritable escadre composée de plates-formes montées chacune par trois ou quatre Gaarh, des deux sexes d'ailleurs, un peu partout sur la planète la gent féminine ayant

depuis toujours fait ses preuves.

Malheureusement, si les Agg étaient susceptibles de mettre en déroute la masse jusque-là compacte des plantes aériennes, il n'en était pas de même en ce qui concernait les Gaarh, des humains, eux, non moins courageux que le Agg et infiniment plus évolués. Leurs sortes d'arbalètes lançaient des traits qui manquaient rarement leur but si bien que sept ou huit Agg, mâles et femelles, gisaient déjà transpercés sur les radeaux, tandis que deux ou trois autres, criblés à mort, avaient chuté dans les eaux.

Et l'armada des Gaarh, si elle perdait de plus en plus son sertissage d'Okzz, manœuvrait avec un ensemble remarquable, glissait presque au ras des ondes et exécutait des volutes et des arabesques audacieuses tout autour des demeures flottantes des Agg, qu'ils avaient évidemment l'intention de dominer, de réduire en esclavage ainsi qu'ils l'avaient fait fréquemment pour d'autres tribus.

Tek'Ii, dont l'attitude énergique avait déterminé la riposte des Agg, devenait d'un seul coup le véritable chef de la résistance et d'un commun accord, les siens se rangeaient sous sa férule. Malgré les efforts des Agg et l'effet des flèches enflammées qui avaient presque totalement dispersé la masse des Okzz, Tek'Ii et les plus lucides de la tribu commençaient à voir que les Gaarh, infiniment mieux organisés et armés qu'eux-mêmes, avaient nettement l'avantage.

Leurs armes perfectionnées et très au point qui lançaient, non seulement des traits, mais aussi des pierres, certaines assez lourdes propulsées par de sortes de minuscules catapultes, leur donnaient, comme un peu partout sur la planète, une supériorité évidente. Tek'Ii ne se dissimulait pas que la partie était loin d'être jouée. Les plates-formes volantes se rapprochaient de plus en plus au cours de leurs évolutions et de ces supports difficilement accessibles aux Agg, les assaillants les mitraillaient avec autant d'adresse que d'efficacité.

Pourtant – et cela non plus Tek'Ii ne l'ignorait pas –, les Agg refuseraient de mettre bas les armes. Ils ne se rendraient pas et combattraient jusqu'à la mort. Si les Gaarh, comme c'était sans doute leur dessein, étaient venus s'emparer d'esclaves, ils ne vaincraient finalement qu'un peuple de cadavres.

Tek'Ii se battait avec fureur et tentait de lancer ses flèches sur ceux qui arrivaient selon un mode foudroyant, debout sur les plates-formes qui passaient comme des oiseaux maudits. Et il faisait face une fois de plus lorsqu'il aperçut un singulier manège de quelques Gaarh, dont les plates-formes s'étaient posées aux alentours de la cascade.

Que faisaient-ils ? Ils étaient tout bonnement en train de trancher, en vigoureux coups de haches, les câbles retenant les radeaux supportant les huttes des Agg et qui avaient pour but de les retenir et de leur interdire d'aller se précipiter dans le gouffre où s'écoulaient les

eaux du lac.

Tek'Ii comprit le danger. Ne pouvant parvenir à réduire ces enragés qu'étaient les Agg, lesquels semblaient bien décidés à combattre jusqu'au dernier, les Gaarh, toujours astucieux, avaient imaginé ce procédé pour semer panique et désarroi.

Tek'Ii gronda une phrase et Gnôr, à son appel, bondit auprès de lui. Un engin volant des Gaarh fonçait sur eux. Ils calculèrent à une vitesse foudroyante l'élan nécessaire et ensemble bondirent alors que la plaque de bois passait près d'eux. Elle était montée par trois solides Gaarh qui se présentaient légèrement courbés en avant, les jambes écartées pour garder l'assise, et braquaient leurs arbalètes meurtrières.

Ils furent surpris par l'audace et la rapidité de la manœuvre des deux Agg qui atterrirent littéralement sur la plate-forme, la faisant osciller dangereusement. Si dangereusement même qu'un des guerriers Gaarh bascula et tomba dans le lac.

L'engin, emporté par sa vitesse, remontait déjà en une courbe gracieuse, monté désormais par quatre hommes qui se battaient avec fureur. Gnôr et Tek'Ii, en effet, s'en étaient pris chacun à un des deux Gaarh restants et le pugilat était à son paroxysme. Et c'était d'autant plus périlleux que l'appareil, n'étant plus dirigé, évoluait de façon capricieuse, glissant sur l'aile comme un oiseau blessé, tanguant et roulant violemment, déséquilibrant de façon terrible les combattants qui s'étreignaient et se heurtaient avec une rage inouïe, celle qui anime les races adverses.

Gnôr, dont la force était sans égale, ahana, souleva le Gaarh auquel il s'en était pris et le précipita hors de la plate-forme.

L'autre tomba sur un des radeaux où il se fracassa le crâne.

Et le petit homme court, aussi large que haut, abattit alors sa poigne formidable sur l'épaule de l'antagoniste de Tek'Ii. L'homme pris entre deux feux se débattit, continuant à se battre avec énergie et courage. Mais il succombait rapidement, l'intervention de Gnôr l'ayant distrait et le livrant à l'action de Tek'Ii qui lui enfonça vigoureusement un trait dans le cœur.

Gnôr jeta le corps avec un geste désinvolte, comme s'il se fût agi d'une écorce de fruit pourri. Tek'Ii, lui voyait que leur situation devenait critique et que la plate-forme commençait à dégringoler dans un mouvement de feuille morte. Lui qui avait toujours conscience du moindre détail constatait également que la vibration caractéristique de l'appareil ne se faisait plus entendre. La plate-forme, si elle n'était pas tombée comme une pierre, évoluait ainsi en raison de sa légèreté sur les courants aériens. Mais, avant un instant très court, elle atteindrait la surface. Déjà elle se retournait presque. Tek'Ii cria à Gnôr de plonger avec lui et de rejoindre le radeau le plus proche.

Au moment où ils allaient exécuter le plongeon préconisé, ils virent

foncer sur eux une seconde plate-forme avec trois silhouettes humaines à bord. Ils n'eurent que le temps de se courber au ras de leur support pour éviter les projectiles que leur décochaient trois arbalètes braquées sur eux. Mais Tek'Ii hurlait un ordre à Gnôr et le puissant personnage, tout comme lui, bondissait au passage, renouvelant ainsi leur exploit précédent, lorsqu'ils avaient sauté sur l'appareil qui frôlait le radeau.

Surprise des Gaarh ! Deux d'entre eux, assaillis avec frénésie par les deux Agg, ne surent réagir assez vite et furent proprement précipités dans le lac. Gnôr levait ses mains velues sur le troisième quand Tek'Ii, traversé par il ne devait jamais savoir quelle impulsion, cria :

— Non !... Pas elle !

Car c'était une fille. Une superbe créature, une de ces guerrières qui, chez les Gaarh comme chez les Agg, participaient aux expéditions avec le courage et l'adresse d'un mâle.

La fille brandissait un poignard, une arme très bien étudiée, faite de métal. Gnôr vit le danger et hurla à Tek'Ii de se garder, car la fille Gaarh allait lancer la lame d'un geste prompt. Ce qu'elle fit, mais Tek'Ii, éclatant de rire, se déroba d'un incroyable tour de reins et tandis que l'ennemie grinçait de rage devant cet échec, il était déjà sur elle et la maîtrisait avec habileté.

Il la maintenait, mais à ce moment il constata encore une chose, son esprit demeurant lucide, toujours en éveil. C'était que la vibration se manifestait, cette fois, correspondant à la pulsion de la plate-forme.

Et il se rendit compte que c'était sa captive qui en était à l'origine. Et qu'elle provoquait le frémissement de la plaque de bois au moyen d'un certain tapotement du pied, animé selon une cadence qui lui échappait.

Tout cela à une vitesse démente, bien entendu. Mais le cerveau si vif de Tek'Ii enregistrait tout cela. Ce qui ne lui interdisait pas de continuer à tenir fortement serrée la Gaarh, laquelle ne semblait pas décidée à se laisser faire ainsi.

Soudain, elle tapa du pied selon un rythme qui, encore une fois, le dérouta. Et l'engin bascula d'un coup précipitant ses trois occupants dans les eaux du lac, ces eaux qui commençaient à emporter vers la cataracte lointaine les radeaux des Agg dont les Gaarh achevaient de rompre les câbles sustentateurs...

CHAPITRE III

Le désastre était complet. Tek'Ii s'en rendit parfaitement compte lorsqu'il remonta à la surface après ce plongeon involontaire que la chute de la plate-forme avait imposé, non seulement à lui-même, mais également à Gnôr et à la fille Gaarh, responsable de ce naufrage aérien.

Tek'Ii, bien entendu, était aussi à l'aise dans l'élément liquide que sur la terre ferme. Il apprécia d'un coup d'œil ce qu'il advenait du village lacustre et son cœur se serra horriblement.

Systématiquement, les Gaarh avaient scindé les gros câbles façonnés pour amarrer les radeaux-huttes. Si bien que, petit à petit, l'ensemble du clan glissait selon le mouvement des eaux et qu'à plus ou moins longue échéance, chaque esquif finirait par atteindre la cascade donnant sur la vallée où il s'engloutirait, au besoin avec ceux qui resteraient à bord.

Douleur donc, dans l'âme de Tek'Ii. Colère aussi ! Colère intense. Et il chercha des yeux ce qu'étaient devenus à la fois Gnôr et cette créature qui venait ainsi de les jeter à l'eau.

Gnôr, en dépit de sa morphologie de gnome, évoluait lui aussi avec facilité entre deux eaux. Il fit même un signe amical à Tek'Ii. Mais celui-ci cherchait la Gaarh. Il finit par l'apercevoir, nageant avec ardeur, tentant de joindre la rive où avaient pris pied un certain nombre de ses congénères.

Tek'Ii eût volontiers étranglé la fille de ses propres mains. Mais le moment n'en était pas aux petites rancunes personnelles et il importait, il le comprit tout de suite, de tenter quelque chose pour venir en aide aux Agg, lesquels étaient maintenant totalement désorientés.

Il y avait beaucoup de victimes parmi eux. Certains nageaient et luttaient contre des Gaarh qu'ils avaient réussi à assaillir autour de la chute d'eau, où ils étaient occupés à trancher les câbles. D'autres demeuraient sur les radeaux en dérive et essayaient, avec de longues gaffes, de résister à la force aquatique. Mais cela s'avérait à peu près impossible. On était déjà trop loin, presque au milieu du lac et si certains avaient cru pouvoir remonter le courant et repartir par un bras de rivière qui, un peu plus haut, avait permis aux radeaux-huttes d'atteindre la région, leurs efforts, dès à présent, se révélaient pratiquement inutiles. Mais les derniers Agg luttaient et continuaient,

autant qu'ils le pouvaient, à lancer flèches et pierres contre les Gaarh, lesquels ne se faisaient pas faute non plus de les bombarder de leur côté.

Un élément de plus vint ajouter au malheur des Agg. Les Okzz !

Leurs masses compactes qui avaient formé le nuage, lequel nuage avait servi d'écran aux Gaarh pour survoler la contrée, après avoir été dispersées par les flèches enflammées, s'étaient regroupées plus loin et revenaient à la charge.

Ils ne se ruaient pas sur les Gaarh, ce qui confirma Tek'Ii dans l'idée qu'il existait entre eux une alliance aussi mystérieuse que stupéfiante. Mais une fois encore ils s'en prenaient aux malheureux Agg et leurs nuées verdâtres, tels des phasmes évoluant par myriades, pleuvaient sur les Agg, s'agglutinaient à eux et tandis qu'ils luttaien pour s'en débarrasser, ils étaient ainsi détournés de leur résistance aux Gaarh, lesquels profitaient de la situation pour investir les radeaux et s'emparer des femmes, des enfants, voire de quelques-uns des hommes, blessés ou meurtris.

Et ils les embarquaient de force sur les plates-formes au moyen desquelles ils avaient abordé les radeaux dérivants pour les entraîner dans leur vol.

La pauvre tribu était ainsi décimée, avec de nombreux morts et une bonne partie de la population prisonnière, vouée incontestablement à l'esclavage chez les Gaarh. Hormis ceux qui tenaient encore sur les radeaux et ne cessaient de ramer avec l'énergie du désespoir, encore qu'il fût à peu près certain que les éléments du village lacustre ne tarderaient pas à aller s'engloutir dans la cataracte, du côté opposé à la fois à la cascade alimentant le lac et à la rivière qui y donnait accès.

C'était un effroyable chaos. Il existait un peu plus loin de véritables bancs de rochers, qui montraient leurs crêtes aiguës à la surface des eaux. Ce qui provoquait dans cette zone un sérieux bouillonnement, le courant s'accroissant au fur et à mesure qu'on s'approchait de la cataracte. Or les radeaux, se heurtant souvent violemment les uns contre les autres dans le mouvement que leur imprimait le courant, ajoutaient encore aux terribles remous qui agitaient le lac. Tek'Ii continuait à nager avec fureur et il voyait bien que Gnôr faisait de même. Par instants il distinguait la fille Gaarh, elle aussi n'ayant pas réussi à rejoindre les siens, emportée qu'elle était par la violence de l'eau, de plus en plus impérieuse.

Et tout à coup un des radeaux, après un choc brutal contre un autre esquif, exécuta une véritable embardée, retomba dans un formidable remous, un éclaboussement d'écume qui rejaillit très loin. Tek'Ii vit alors la fille Gaarh dont la chevelure sombre, par instants se plaquait sur son visage et à d'autres formait un curieux sillage, saisie dans une énorme vague et littéralement engloutie. Une fois encore, lui qui

sentait tant de haine envers les Gaarh et cette créature en particulier, il plongeait, fila sous les eaux, atteignit la malheureuse qui presque assommée se laissait aller à piquer vers le fond et la ramena à la surface, la maintenant d'une poigne solide tout en nageant de l'autre.

À partir de ce moment, il ne sut vraiment plus que faire. Il s'était ainsi embarrassé d'un fardeau humain, sans se comprendre lui-même. Il voyait autour de lui les radeaux dont certains chaviraient, jetant à l'eau les derniers Agg qui, saisis par le courant, heurtés contre les esquifs et les décombres des huttes qui s'effondraient et dont les éléments croulaient un peu partout dans l'onde, se débattaient péniblement et en dépit de leur accoutumance à la natation ne parvenaient plus guère à se maintenir en raison de la force d'appel émanant de la cataracte maintenant très proche et dont le grondement parvenait jusqu'aux oreilles de Tek'Ii.

Il dut éviter comme il le put d'être précipité contre les rochers, il faillit dix fois s'engloutir avec celle qu'il supportait par un acharnement incompréhensible. Il manqua de justesse d'être broyé avec elle par des radeaux soulevés dans leurs collisions, dont les rondins formant surface portante se disjoignaient et roulaient dangereusement vers les nageurs. L'eau lui paraissait glacée et commençait à le paralyser. Des tourbillons d'écume se formaient un peu partout et les épaves du village détruit, emportés par la force de l'eau, étaient autant de périls flottants qu'il fallait contourner pour ne pas s'y fracasser les membres ou le crâne.

Et puis il comprit l'inéluctable.

Qu'il le voulût ou non, même en abandonnant celle qu'il soutenait encore, il allait être saisi, dans quelques instants, par le mouvement de la cataracte.

Il la connaissait. Haute de cinquante stades, elle croulait de toute sa masse brillante, dégageant un véritable nuage de brume dans lequel se jouaient les suprêmes rayons de Soleil I, qui disparaissait au loin, jetant ses dernières flèches de pourpre. Si bien que Tek'Ii avait l'impression d'être emporté vers un véritable rideau de sang lumineux.

C'est alors qu'il entendit une voix.

Il se crut halluciné. Mais non ! C'était bien réel et c'était celle qu'il soutenait qui lui parlait :

— Regarde... La plate-forme... Tâche de la saisir...

CHAPITRE IV

Ce n'était sans doute pas le moment de se poser des questions quant à la véritable raison de ce qui pouvait apparaître, de la part de la Gaarh, comme un retournement évident d'attitude.

Tek'Ii eut le bon goût de comprendre cela à une vitesse foudroyante et sans s'interroger, il nagea immédiatement vers l'épave que celle qu'il avait sauvée venait de lui signaler.

Sans elle il ne l'eût pas distinguée dans les remous et les franges écumeuses. Mais la Gaarh connaissait bien de tels engins et il s'agissait très certainement de la plate-forme qui les avait soutenus au cours de l'engagement et qu'elle-même avait fait basculer, ce qui les avait précipités dans le vide, ainsi que Gnôr, lequel luttait un peu plus loin, lui aussi dangereusement et sans doute inéluctablement entraîné vers la cataracte.

Tek'Ii avait fort à faire pour tenir contre la puissance de l'eau. Le mouvement augmentait d'intensité, la chute étant proche et il lui fallait toute sa volonté, toute sa musculature bandée pour parvenir à évoluer, non absolument à contre-courant, mais transversalement, de façon à atteindre la vaste plaque de bois qui flottait, elle-même parfois soulevée, bousculée, ballottée par les ondes furieuses.

Derrière lui, la Gaarh essayait de surnager, mais le moment venait où il lui serait impossible de se maintenir. Alors elle serait emportée, engloutie, et il restait peu de chances à un être humain lancé par la cascade d'arriver en bas en bon état.

Les dents serrées, tout son corps glacé par la fraîcheur exceptionnelle des ondes, Tek'Ii réussit enfin à saisir le rebord de la plate-forme volante, pour l'instant réduite à l'état pitoyable d'une misérable épave flottante.

Sans trop savoir ce qu'il faisait – mais depuis le début de l'attaque, il lui semblait avoir vécu dans un état second – le jeune Agg s'agrippa, se hissa sur la plate-forme, se tint debout et chercha du regard où se trouvait celle qui l'avait guidé jusque-là.

Il la vit un peu plus loin, pataugeant, luttant, se débattant, essayant de résister à l'emprise redoutable du courant. Tek'Ii n'eut qu'une pensée : la rejoindre, l'amener avec lui sur ce radeau.

Radeau improvisé, dont le fait de le monter ne changeait guère grand-chose à la situation, car le fragment de bois était tout aussi violemment entraîné par le courant qu'un nageur isolé.

Toutefois, maintenant allongé au bord, tendant les deux mains, Tek'Ii au bout d'un instant parvint à se rapprocher de la nageuse et à la saisir. Il la hissa alors, d'un dernier effort, haletant tant il se sentait épuisé. Elle bondit littéralement, le repoussa sans ménagement et se dressa, les jambes légèrement écartées, le visage soudain empreint d'une expression de volonté farouche. Tek'Ii ne comprenait pas vraiment où elle voulait en venir. Il réalisa tout à coup.

La Gaarh exécutait cette danse singulière, ce frémissement de tout le corps qu'il avait déjà pu observer. C'étaient surtout ses pieds qui étaient en jeu, mais tout l'organisme – magnifique d'ailleurs de cette fille – semblait en transe.

Toutefois, Tek'Ii constatait qu'elle devait savoir parfaitement ce qu'elle faisait, car si elle martelait le plancher de l'engin de telle sorte, ce n'était absolument pas n'importe comment, mais selon un rythme, fréquemment modulé, augmentant ou descendant de fréquence.

D'un coup d'œil, il vit que la plate-forme n'était plus qu'à un ou deux stades du rideau de pourpre qui s'élevait au-dessus de la cataracte. Soleil I allait disparaître, mais il paraissait rester quelques gouttes de sang irradiant dans le brouillard humide né du mouvement éternel de la cascade.

Il crut véritablement sentir une vibration plus qu'il ne l'entendit tant le grondement des eaux devenait fort et assourdissant, et empêchait de percevoir tout autre bruit. Une étrange symbiose venait de s'établir entre la femme et la plaque de bois. Tek'Ii y fut très sensible et ce ne fut presque pas pour lui un étonnement quand le miracle se produisit.

L'appareil, si rudimentaire, si primitif, s'envola, s'arrachant à la surface des ondes.

Un instant, menée par la Gaarh qui maintenant paraissait parfaitement maîtresse de ce jeu surprenant, la plate-forme survola cette dernière partie du lac, au-dessus de ces bancs rocheux qui le hérissaient, qui le frangeaient de grandes traînées d'écume et où on distinguait les débris du village lacustre dissocié, voire ça et là quelques corps meurtris, sanglants, que la cataracte engloutissait au fur et à mesure.

Tek'Ii comprenait une seule chose : il était sauvé.

Et elle aussi. Elle s'était sans doute servie de lui, mais quelle importance... ?

C'est alors qu'il aperçut Gnôr.

Le solide gnome avait, grâce à sa puissance herculéenne, pu retarder jusque-là le moment où il serait à son tour victime de l'appel de la cascade. Il avait lutté, lutté, mais l'eau était la plus forte et son corps pesant et musclé allait finir par succomber, littéralement avalé par la chute, dans le brouillard ponctué d'écarlate.

Les liens d'une amitié fruste, primaire, unissaient Tek'Ii à son congénère Agg. Il regarda alternativement le nageur désespéré et la fille qui continuait non seulement à faire vibrer et par cela voler la plate-forme, mais aussi à la diriger à son gré.

Alors il lui montra Gnôr, qui se débattait dans un véritable tourbillon écumeux, parmi les épaves et les cadavres que le lac drainait vers l'abîme.

Il ne dit rien. Elle non plus d'ailleurs, mais il crut discerner un léger cillement des yeux. Il l'admit comme une acceptation de ce qu'il venait de lui demander tacitement.

Il n'avait plus rien à solliciter. Elle changea le mouvement de tapotement des pieds et Tek'Ii eut la satisfaction de sentir que la plate-forme évoluait, tournait sur place, descendait au ras des eaux.

En quelques secondes, ce fut fait et on se rapprocha considérablement de l'endroit où le malheureux Gnôr barbotait à qui mieux mieux, maintenant sans espoir d'échapper à l'engloutissement.

Tek'Ii n'avait plus qu'à profiter de la situation. Il recommença ce qu'il avait fait pour sauver la Gaarh. Il s'aplatit au bord de la plate-forme et quand il fut à portée il agrippa Gnôr par un bras.

Le gnôme-colosse ne devait pas comprendre grand-chose à la situation, sinon qu'on lui venait au secours de façon inattendue.

Unissant leurs efforts, Tek'Ii et Gnôr, en un instant plus que rapide, firent que le solide gaillard se retrouva aux côtés de son compagnon de toujours.

Et la plate-forme s'éleva de nouveau, juste en face de la frange brumeuse montant de la cataracte, dont le fracas ne permettait plus ni de parler ni de s'entendre.

Tek'Ii avait pensé, très vite, qu'après ces exploits, la Gaarh allait diriger la plate-forme vers le haut du lac, vers ce qui avait été le lieu du combat, la zone occupée précédemment par le village lacustre, vers les siens qui devaient s'y tenir encore.

À sa grande surprise, il n'en fut rien. Parfaitement maîtresse de l'appareil qu'elle continuait à mener avec adresse, elle lança la plate-forme, avec les trois êtres qu'elle supportait à présent, dans la direction de la cascade, à vrai dire toute proche. Comme dans un rêve, Tek'Ii constata qu'on fonçait sur la masse brumeuse, qu'on s'y perdait une fraction d'instant. Qu'on la franchissait non sans recevoir une giclée de gouttelettes et qu'on se retrouvait plus loin au-dessus de la vallée, au-dessus également de la cataracte dont la large nappe brillante croulait dans un formidable rejaillement d'écume.

À ce moment, c'était le crépuscule, venu d'un seul coup avec l'effacement de Soleil I. Il faisait très sombre, après le dernier éclat écarlate de l'astre mourant. Mais déjà, au firmament, Tek'Ii pouvait distinguer son remplaçant pour la nuit qui commençait, un autre des

flambeaux de la planète : Soleil III.

Contrairement à Soleil II, qui ressemblait beaucoup à Soleil I quoique un peu plus petit et engendrait avec lui, lorsqu'ils brillaient ensemble, des températures insupportables, Soleil III, à la fois plus petit et plus éloigné que ses compagnons célestes, apparaissait comme une énorme lune à la clarté froide et incisive. De plus, l'astre était flanqué de plusieurs satellites, autres petites lunes aux évolutions capricieuses, si bien que ce qui correspondait à la nuit – sauf quand il n'y avait aucun des trois tutélaires au firmament – se manifestait sur la planète avec une clarté bleuâtre, dure, mais nette et qui permettait d'y voir à peu près comme au plein jour des deux autres étoiles.

Ce qui se produisait à présent alors que, de la plate-forme volante, Tek'Ii qui avait à se poser beaucoup de questions, et Gnôr qui ne comprenait rien du tout, pouvaient contempler tout en s'en éloignant à grande vitesse la formidable cataracte qui, comme un toboggan infernal, continuait à déverser avec ses eaux bouillonnantes ce qui restait du malheureux village lacustre.

Les yeux acérés des deux Agg distinguaient, dans la brume maintenant irradiée du bleu acier de Soleil III, les derniers vestiges de ce qui avait été leur demeure, et encore quelques formes humaines qui se perdaient dans l'abîme, que le fleuve formé à partir du bas du mouvement de terrain entraînerait vers des inconnus.

La fille Gaarh était maintenant campée solidement et c'était elle qui actionnait l'engin volant d'un simple frémissement des pieds, exercice dont Tek'Ii pouvait soupçonner aisément qu'il devait exiger un long et subtil entraînement. Encore cela ne pouvait-il que correspondre à la nature même du bois utilisé pour construire la plate-forme, sans compter un traitement particulier dont les Gaarh devaient conserver le secret.

Ce fut Gnôr qui jeta l'alarme un instant après, alors qu'il venait d'apercevoir, droit devant eux, un nuage bien caractéristique, d'un vert accusé sur lequel se jouaient les rayons aigus de Soleil III.

Les Okzz !

Mis en déroute par les flèches enflammées, ils étaient revenus à la charge sur les malheureux Agg au moment du naufrage de la cité lacustre et maintenant ils erraient dans la région. Les deux Agg les virent foncer littéralement sur leur support aérien, mais celle qui continuait à mener le jeu ne broncha pas, même quand tous deux lui crièrent que le danger arrivait.

Elle se contenta de varier le rythme des vibrations qu'elle imprimait au plancher de la plate-forme, ce qui n'échappa pas à l'oreille fine de Tek'Ii, et les Agg eurent la surprise de voir que les zoovégétaux qui arrivaient par millions, au lieu de se jeter sur eux, de tenter de les vampiriser ainsi qu'ils le faisaient habituellement lors de pareilles

agressions, s'écartaient et entouraient les voyageurs aériens sans chercher le contact. Leur harde si curieuse formait alentour des essaims couleur de feuillage, grouillant inlassablement, ces plantes qui relevaient tout autant du règne animal étant animées d'un mouvement perpétuel, frémissant comme des insectes en rut, grégaires comme les communautaires de l'entomologie.

Et après que les Okzz eussent fait, pendant un long moment, ce qu'on pouvait assimiler à un bout de conduite, ils s'écartèrent et le nuage se perdit finalement à l'horizon.

L'étrange randonnée continuait.

Gnôr ne disait rien. Il était d'ailleurs assez taciturne de nature et en la circonstance il paraissait vraisemblable qu'il n'osât interroger Tek'Ii en présence de cette fille dont il avait évidemment de bonnes raisons de se méfier.

Tek'Ii, lui, conscient que l'heure n'était pas venue des explications nécessaires, se contentait d'examiner le paysage qu'on survolait, ce mode de locomotion lui étant jusque-là inconnu comme à tous les Agg, et il détaillait minutieusement à la fois l'appareil qui les emportait dans l'espace et la femme qui savait si bien s'en servir.

La plate-forme avait la forme d'ensemble d'un grand oiseau assez grossièrement esquissé. Une tête effilée qui fendait les airs, des ailes étendues, une queue à la base de laquelle se tenait celle qui jouait le rôle de pilote-moteur, en quelque sorte. Tek'Ii se jurait bien de lui arracher, de gré ou de force, le secret de la mobilité et de la direction de l'engin. Mais, présentement, il estimait qu'il ne fallait rien brusquer.

Elle avait sans doute un dessein précis pour s'éloigner ainsi de son peuple. Et d'emmener avec elle deux hommes d'une race ennemie. Tek'Ii avait au moins conclu une chose : il ne s'agissait pas là d'une créature ordinaire. Maintenant, il l'observait, non sans complaisance, sous les rayons de Soleil III qui lui faisaient une aura d'un joli bleu sertissant doucement sa peau brune.

Elle portait un vêtement court, laissant ses superbes jambes nues, ainsi que les épaules dont la beauté égalait celle de ses membres. Un seul morceau de cuir enveloppait le torse, protégeant à la fois le ventre et la poitrine, laquelle gonflait agréablement la dépouille de fauve ainsi aménagée. Si bien que cela évoquait une sorte de cuirasse, fort pratique dans les combats.

Mais la silhouette était vraiment très belle. Cette fille était assez grande pour une personne de son sexe et Tek'Ii voyait le visage énergique, dont les yeux noirs jetaient souvent des éclairs. Il songeait, lui le barbare, qu'il aurait plaisir à dompter pareille créature, infiniment plus rebelle sans doute que celles qui, dans la cité des Agg, lui avaient souvent et trop complaisamment accordé leurs faveurs.

Ils étaient loin, très loin du lac tragique quand elle déclara :

— Nous devons prendre du repos !

Il eût été difficile de contredire. Tek'Ii acquiesça donc d'un simple coup de tête et Gnôr grogna quelque chose. Il ne leur restait plus qu'à admirer la vélocité, l'adresse, avec laquelle elle fit descendre la plateforme, en douceur, pour que l'engin volant se posât sur le rivage d'un petit cours d'eau qui chantait allègrement sous les rayons de Soleil III et de ses sept ou huit petites lunes.

Il faisait très bon, très doux, après que l'atmosphère eût été fortement chauffée par Soleil I. Les senteurs agrestes emplissaient l'air et on entendait outre le chant du ruisseau, les cris multiples des bêtes des savanes et des forêts qu'on distinguait un peu plus loin.

Prendre du repos ! Et aussi se restaurer. Ils se trouvaient curieusement unis dans ce qui ressemblait à une fuite. Tek'Ii et Gnôr en la circonstance avaient échappé à la fois au massacre et à l'engloutissement, et peut-être aussi à l'esclavage si, comme la majorité des Agg survivants, ils étaient tombés aux mains des Gaarh.

Il fallait aussi de quoi se nourrir. Ils trouvèrent des fruits sauvages en abondance. Les uns et les autres, enfants de la nature, n'étaient guère embarrassés pour distinguer les comestibles de ceux dont le suc risquait d'être nocif pour l'organisme. Et Gnôr, fort adroit à ce genre d'exercice, d'un seul jet de pierre abattit un vaô qu'il venait de débusquer. Une sorte de chimère de mammifère et de saurien, gros comme un écureuil de la Terre, mais serti d'une peau écailleuse. Le gnome-colosse, décidément précieux en campagne, fit rôtir son gibier après l'avoir dépouillé. Il avait obtenu du feu par l'éclat de deux cailloux, sans paraître faire effort pour ces diverses activités.

On mangea donc, sans parler ou presque. Puis, tout naturellement, ils allèrent s'étendre, chacun de son côté, sous les arbres les plus proches.

Instinctivement, la fille Gaarh s'était mise à l'écart. Tek'Ii était trop habile pour tenter un rapprochement, encore que le physique qu'elle montrait ne le laissât nullement indifférent.

Allongé sous un feuillage épais, il allait reposer, tout comme, sans doute, et Gnôr, et leur mystérieuse compagne. C'est-à-dire sans dormir véritablement. Mais tels ceux qui, dans les jungles, demeurent avec un sommeil aussi léger que celui de l'animal perpétuellement en éveil, attentif jusque dans son repos à l'attaque éventuelle de quelque prédateur.

Il était bien las, après tant d'émotions et de luttes. Toutefois, il ne le goûtait pas encore, ce sommeil réparateur, fût-il celui du limier qui se méfie de tout et de tous. Tek'Ii ne parvenait pas à trouver un véritable repos. En fait, il pensait... à elle !

La silhouette nerveuse dorée par les trois soleils, la belle tête

impérieuse, la chevelure longue et noire, ces jambes qu'il avait pu contempler à loisir, tout cela le hantait et éveillait dans sa chair d'homme jeune, ardent, quelque peu féroce, un désir qui le tenaillait sérieusement et repoussait l'envahissement du sommeil.

Il se tournait et se retournait sur place. Il transpirait violemment et non seulement en raison de la chaleur de la nuit, cette nuit bizarre où régnaient ce soleil lunaire et son cortège d'astres mineurs jetant sur le sombre firmament des bijoux éclatants.

Il avait rejeté son léger vêtement et il lui semblait maintenant que dans l'air tiède et parfumé des senteurs violentes de millions de fleurs musquées croulaient sur lui comme des caresses farouches.

Ce qui le faisait frissonner, en spasmes délicieux, tandis que passait et repassait l'image obsédante de cette femme qu'il sentait à quelques pas de lui, dont il percevait parfois, en prêtant l'oreille, la respiration régulière.

Cependant, la volupté berce quelquefois et Tek'li, l'esprit longuement obnubilé par ses fantasmes, glissait enfin dans le repos.

Ce repos relatif du fauve, que le moindre craquement rend brusquement lucide et sur la défensive.

Repos qui fut troublé, d'un seul coup, par le cri.

Un cri de femme qui trouait la nuit !

Déjà, Tek'li était sur pied. Déjà, il fonçait. Car par le plus simple des réflexes il comprenait que c'était elle qui criait ainsi.

Il bondit et, à la clarté acérée de Soleil III, il vit...

CHAPITRE V

Ce qu'il découvrait n'avait rien que de très vulgaire, très banal aussi d'ailleurs. Un simple viol.

Ou tout au moins une tentative. Si cette brute de Gnôr, sous l'impulsion quelconque d'un désir, profitait de l'heure vouée en principe à la halte pour tenter d'assouvir son rut, la fille Gaarh se débattait avec fureur, griffait, mordait, envoyait à l'agresseur des coups vigoureux. Toutefois, le gnome était un véritable hercule en dépit de sa petite taille et il paraissait vraisemblablement que la victime ne pourrait résister longtemps.

Sous les trois soleils, on ignorait totalement ce que pouvaient être la galanterie et les raffinements de la volupté. De temps à autre, un mâle saillait une femelle, un point et c'était tout. Ce qui se déroulait généralement avec la délicatesse d'un étalon couvrant un animal du sexe complémentaire. Cependant, une certaine sélection s'opérait parfois et des couples plus ou moins fidèles se constituaient.

Tek'Ii n'entra pas dans ces considérations. Il bondit sur Gnôr et le tirant fortement en arrière en le prenant par les épaules, il dégagea du coup la jeune femme. Laquelle en profita pour asséner à son agresseur quelques coups judicieusement placés. Il hurlait autant de rage que de douleur et s'était déjà retourné, et faisait face à Tek'Ii.

Ce dernier était infiniment plus mince, mais plus svelte aussi et il avait confiance en ses muscles longs, plus souples sans doute que les pesants biceps du gnome. Tek'Ii ne mésestimait pas l'adversaire dont il connaissait la force. Il évitait les coups de boutoir dont les énormes poings velus de ce monstre parfaitement nu, évoquant plus une bête qu'un homme, le gratifiaient furieusement. Il se dérobaient avec une rare souplesse. Maintenant, la fille, nue elle aussi parce que Gnôr lui avait arraché sa cuirasse de peau, contemplait ce pugilat dont elle était, elle n'en doutait pas eu égard aux mœurs en usage sur la planète, le véritable enjeu.

Elle eut un étrange sourire quand Tek'Ii, qui n'avait encaissé que peu d'impacts des terribles poings, mais atteint Gnôr à plusieurs reprises, lui assena un direct subtil au foie qui le fit se plier en deux.

Tek'Ii en profita pour achever l'antagoniste d'un coup de pied au bas-ventre. Gnôr éructa violemment, chancela et on vit cette masse de chair poilue qui culbutait et s'étendait sur l'herbe. Il y resta un bon moment, reprenant son souffle et attendant que la douleur voulût bien

s'atténuer en lui.

Tek'Ii et la jeune Gaarh demeuraient l'un en face de l'autre.

Ils restèrent un moment silencieux. Tek'Ii était fasciné par cette chair qu'il venait de sauver de la souillure. Il la voyait dans l'intégralité de sa beauté et, auréolée par les rayons du Soleil III et de son cortège lunaire, il la découvrait, il ne se lassait pas de contempler les seins parfaits qui lui semblaient des fruits savoureux, il se perdait de désir tandis que ses regards glissaient comme des caresses (mais savait-on en ce monde ce qu'était la caresse ?) tout au long de ce torse si parfait, de ces bras, de ces jambes, si longs, si fins.

Et le regard noir brillait au reflet des astres, s'attachant étrangement sur celui qui venait de la secourir une fois encore.

Il s'était demandé pourquoi elle l'avait sauvé lui, il est vrai en se sauvant elle-même, de l'engloutissement dans la cataracte. La reconnaissance de l'avoir arrachée à la noyade ? Non sans doute. Ce sentiment, comme bien d'autres, leur était inconnu. Pourtant, tout naturellement, elle pouvait éprouver une certaine sensation en regardant cet homme qui venait encore de lui rendre un fieffé service.

Il croyait, de bonne foi, que la scène allait se conclure comme cela se produisait généralement dans leur univers : par une étreinte fruste, à laquelle cette fois la femelle n'eût pas résisté.

Il fut étonné quand elle prononça, le fixant bien en face :

— Tu es celui que j'attendais !...

.....

Ils étaient étendus et détendus. Ils s'étaient unis en effet, de façon très simple, mais Tek'Ii pouvait se dire qu'il avait rarement connu, jamais même faut-il le dire, un tel flux de volupté. La chair de cette fille, peut-être justement parce qu'elle l'avait appelé à elle – fait bien rare parmi ces barbares – semblait avoir multiplié le plaisir, lequel d'une façon générale correspondait plus à un besoin qu'à une quelconque forme d'amour.

À présent elle lui parlait et il se disait déjà que pareille créature surpassait de beaucoup les petites femelles de son clan, si simplettes, si passives, en général incapables de raisonner et toujours stupidement soumises par les hommes aux plus basses besognes.

Ils dialoguaient, sous les astres :

— Les filles Agg ne te valent pas !

— Je ne suis pas une Gaarh !

— Mais tu combats, tu vis en eux !

Elle parla. Ils étaient tranquilles. Un peu plus loin, Gnôr, maté, ne bougeait plus. Dormait-il ? Ce n'était pas impossible. Il avait été vaincu de façon régulière, sans trahison. C'était de bonne guerre et dans son esprit obtus il n'en demandait pas davantage. Au réveil, la vie reprendrait entre eux comme si rien ne s'était passé de particulier.

Tek'li sut qu'elle se nommait Diwââ. Elle était née dans une tribu vivant très loin, bien loin au-delà des savanes et des forêts. Elle avait ce souvenir d'enfance : l'arrivée des Oiseaux-de-Bois (ainsi il sut comment les Gaarh appelaient leurs engins) et la guerre, le pillage, le massacre. Les survivants emmenés en esclavage, dont elle, si jolie déjà bien que toute jeune.

— J'ai vécu chez eux. Et je suis devenue la compagne de Ôn !

Ôn-le-Féroce !

Tek'li avait frémi en entendant ce nom. Ôn-le-Féroce était un guerrier Gaarh qui, célèbre par sa force, son adresse, sa cruauté aussi, était promptement devenu leur chef à l'âge de vingt fois les trois soleils (ce qui correspondait au même nombre approximatif des années de la Terre).

Diwââ subissait, comme les autres filles, le bon vouloir des mâles jusqu'au moment où Ôn-le-Féroce l'avait prise avec lui, interdisant à tout autre de la toucher. On le craignait, si bien que Diwââ était respectée. D'autant que sa rare intelligence en imposait et que ce chef, pour abruti qu'il fût, s'était rendu compte qu'elle pouvait lui être d'une grande utilité. En effet, elle savait, comme personne, organiser une expédition, aérienne ou au sol, diriger un tir, voire un combat dans son ensemble. Les autres femmes, bien sûr, la haïssaient. Les hommes pouvaient la désirer, mais Ôn veillait et nul ne s'y risquait. Tek'li écoutait tout cela. Il lui semblait qu'elle parlait dans un but précis, non pour le simple plaisir instinctif de parler, ce qui est le lot de la majorité des femelles.

Non ! C'était autre chose et Tek'li découvrait cette inconnue : la femme, si différente, si neuve. Si fascinante aussi !

Il demanda :

— Tu te plais avec Ôn-le-Féroce ?

— Je le hais !

Il s'étonna. Mais elle lui expliqua que, depuis toujours, elle voulait venger les siens. Et qu'elle poursuivait un autre but.

Alors, émerveillé, il connut le but secret de Diwââ.

Ils étaient étrangement proches. Comme lui elle rêvait de vengeance vis-à-vis des Gaarh. Comme lui, surtout, elle était ambitieuse et envisageait, par tous les moyens, d'atteindre à la domination.

Ils discutèrent longuement, très longuement, sous la clarté fascinante des lunes. Tek'li découvrait avec un plaisir très grand l'intelligence exceptionnelle de cette fille dont l'esprit rejoignait en intensité sa beauté corporelle. Il s'enivrait de ce parallélisme qui les unissait subtilement et bien plus que par des liens charnels.

Il sut que, toute esclave qu'elle était en quelque sorte chez les Gaarh, elle n'avait pas tardé en devenant adolescente à faire preuve de ses qualités qui tranchaient sur l'ensemble des femelles de la tribu.

Ainsi elle avait assimilé en un temps record le procédé de lévitation des oiseaux de bois. Elle en connaissait la genèse et n'hésita pas à en confier les éléments à Tek'Ii qui était, bien entendu, tout oreille. Les Gaarh fabriquaient leurs engins en utilisant (ce dont Tek'Ii se doutait déjà) le bois d'un arbre qui ne croissait qu'aux confins des Terres Hostiles. Le secret consistait surtout au départ dans l'enduit qui recouvrait la plate-forme. Enduit composé avec des herbes macérées, de la semence d'adolescent et un peu de sang fourni vaillamment par plusieurs guerrières, choisies parmi les plus hardies. À partir de là, il fallait initier les pilotes au système vibratoire. Longue éducation puisqu'il s'agissait d'établir un contact entre l'humain (par la plante des pieds) avec le bois ainsi traité.

Non seulement Diwââ était devenue un des meilleurs pilotes de la tribu Gaarh mais encore elle était de ceux qui savaient, en provoquant une fréquence particulière, agir sur les nuages vivants constitués par les Okzz. C'est ainsi qu'elle savait à son gré les appeler ou les éloigner. Tek'Ii avait été à même d'en connaître la démonstration.

Mais, outre tout cela qui lui avait valu une situation d'autant plus privilégiée qu'elle était devenue la compagne d'Ôn-le-Féroce, cette étrange créature visait plus haut. Elle n'ignorait pas que la supériorité évidente des Gaarh relevait avant tout de l'enseignement qui leur avait été autrefois dispensé par les sorciers des Terres Hostiles. Une sorte de caste énigmatique qui, depuis des temps et des temps, vivait recluse dans ce domaine réputé périlleux. On disait que leurs rangs s'étaient finalement éclaircis et qu'il n'en existait plus qu'un, le dernier de son clan, finissant en solitaire au-delà des régions où vivaient la majorité des tribus de la planète.

Ce personnage mystérieux était donc le dernier aussi à connaître tous les secrets permettant d'agir sur la nature et de la dominer. Si bien que, au fur et à mesure que Diwââ parlait de ces choses, le jeune Agg s'y retrouvait, s'y reflétait comme dans le miroir de l'onde claire. Tous deux avaient nourri les mêmes projets, tous deux songeaient à joindre le sorcier des Terres Hostiles avant sa mort, afin de lui arracher, de gré ou de force, ses derniers secrets.

Elle s'exaltait en parlant et Tek'Ii se sentait gagné par cette fièvre qui émanait d'elle. À plusieurs reprises leur dialogue fut entrecoupé, tout naturellement, d'étreintes nouvelles, passionnées, au cours desquelles ils se découvraient mutuellement, avec une satisfaction grandissante.

Il leur semblait à présent que, unis vers un idéal commun, ils seraient d'autant plus forts pour y accéder. Elle, sans doute, parce que l'entreprise était démesurée pour une femme seule, lui en raison de ce qu'il venait de découvrir en Diwââ, et qu'elle pouvait désormais lui apporter.

Et puis, le tenant sous son regard auquel la clarté plurilunaire conférait un éclat étonnant, elle dit :

— As-tu mesuré les dangers qui attendent celui qui ose se risquer sur les Terres Hostiles ?

Il se cabra, fit jouer un peu puérilement ses muscles, ce qui amena un sourire sur les lèvres bien en chair de Diwââ :

— Ne t'ai-je pas montré ma force ?

— Tek'Ii... Tek'Ii... Pour aller jusqu'au suprême domaine où vit encore le vieux magicien, il faut franchir des obstacles auprès desquels ceux que tu as pu connaître ne sont rien... On parle d'une zone de feu, de mondes sous la terre, de fleuves qui attirent irrésistiblement les audacieux...

Il haussa les épaules :

— Je ne suis plus un enfant !

— Il y a bien autre chose... Tek'Ii... Sais-tu qui est Celui-qui-Tourne ?

Ce fut à son tour de la regarder en face.

— J'en entends parler depuis toujours... Seuls, les lâches peuvent reculer devant ce qu'ils ne connaissent pas !... Je combattrai Celui-qui-tourne, celui dont le nom seul fait trembler ceux qui ne sont pas des hommes...

Elle fit un temps. Il lui paraissait qu'elle l'observait, l'étudiait intimement, cherchant à sonder cette âme qu'elle souhaitait plus celle d'un homme vrai que d'un mâle, courageux sans doute, mais peut-être aussi peu conscient de la valeur de la quête.

— Tek'Ii... Chez les Agg... Parle-t-on aussi de la Bête-à-Mille Têtes ?

À son attitude, elle réalisa qu'elle l'avait surpris et que ce terme était prononcé devant lui pour la première fois.

— De quoi s'agit-il ? De quelque animal féroce ? De...

— Tu coupes une tête... Et il y en a une autre... et une autre encore... et des têtes et des têtes... Et la bête a toujours une tête quand tu crois l'avoir vaincue... C'est là, disent les Anciens de ma tribu... ceux chez qui je suis née, le plus grand des périls... Parce que c'est le monstre qui semble ne plus avoir de tête... et qui toujours en retrouve une nouvelle...

Tek'Ii parut réfléchir un très bref instant. Puis ce fut à son tour de sourire ironiquement :

— Légende ! Histoire de vieille femme... Cela ne peut exister...

— Tu ignores ces choses, Tek'Ii... Les Agg sont peu évolués...

— Justement ! De telles stupidités seraient chose courante chez eux... si la Bête-aux-Mille-Têtes existait vraiment... Ils ne feraient qu'en parler tout le temps !... Sans jamais chercher à la rencontrer, ajouta-t-il en ricanant, ce qui indiquait qu'il se jugeait nettement supérieur à ceux de son clan.

Diwââ fit la moue.

— La Bête-aux-Mille-Têtes existe bien... C'est plus que tous les dangers des Terres Hostiles... Plus sans doute que Celui-qui-Tourne... plus que...

Il cracha sur le sol avec rage :

— J'affronterai ton monstre... s'il existe toutefois !

Alors elle s'approcha, mit ses mains sur les épaules du jeune Agg. Sous la lumière des lunes, il vit sur le poignet à la fois ferme et délicat, les cicatrices indiquant qu'elle avait été de celles qui se font volontairement des entailles, pour donner un peu de leur sang afin de participer à l'édification des Oiseaux-de-bois :

— Tek'Ii... avant ou après... Il faudra en finir avec Ôn-le-Féroce... Je ne le connais que trop... Il est terrible, lui aussi, tu sais...

Il se dégagea brutalement.

— Je te dis que je vais me battre avec tous les démons des Terres Hostiles... et tu crois que je vais faiblir devant celui qui n'est qu'un homme comme moi ?...

Il vit bien qu'elle était satisfaite. Il éleva les mains vers les lunes :

— Par les flambeaux de la nuit... je vaincrai...

CHAPITRE VI

Soleil I... Soleil II... Soleil III...

Tek'Ii levait vers le ciel un regard inquiet. Il ne disait rien et il n'avait encore échangé aucun propos à ce sujet, ni avec Diwââ, ni avec Gnôr. Mais il devinait bien que tous deux éprouvaient déjà la même inquiétude que lui.

Que se passait-il ? Un phénomène céleste assez rare, mais trop bien connu sur la planète et redouté à juste titre, et ce par toutes les populations quelles qu'elles soient. C'était, selon le mouvement des astres, certains jours funestes où, par le jeu éternel de la mécanique cosmique, les trois soleils apparaissaient en même temps au firmament.

Après cette inoubliable nuit où Diwââ et Tek'Ii s'étaient connus, à tous les sens possibles du mot, ils avaient vu s'effacer les diverses petites lunes qui accompagnaient généralement Soleil III. Mais ce dernier demeurait, n'ayant fait qu'effleurer l'horizon sans y disparaître totalement, tandis que Soleil II faisait son apparition. Puis un feu éclatant avait annoncé que Soleil I, lui aussi, revenait. La conjonction de la triple étoile était un fait rare, mais les Agg, les Gaarh et tous les autres de tous les clans en connaissaient les redoutables conséquences.

Conjugués, deux des soleils amenaient un jour fulgurant, parfois des orages, une sécheresse terrible. Et puis les choses redevenaient normales. Mais l'apparition des trois ensemble provoquait une situation rigoureusement intenable. On brûlait tout vif, hommes, animaux, plantes, sous le ruissellement de leurs rayons accumulés et nul ne pouvait tenir toute une journée sous cette lumière de mort.

Au matin, après avoir enfin dormi quelque peu, Tek'Ii et Diwââ avaient songé à repartir. Gnôr, comme si de rien n'était, s'était joint à eux. Ce primitif, après la catastrophe qui avait fondu sur sa tribu, s'accrochait tout simplement à celui qui était son chef de file, et qui lui avait démontré un peu plus tôt sa supériorité physique, à laquelle il s'était soumis sans réticence après l'issue du combat.

Diwââ avait suggéré de se diriger au plus tôt vers les Terres Hostiles. Il serait toujours temps de s'en prendre à Ôn-le-Féroce. Tek'Ii s'était contenté d'approuver. Se battre avec Ôn n'était pas pour lui déplaire. Mais rien ne pressait. Par contre, il avait hâte de marcher vers les régions réputées interdites, de retrouver le dernier sorcier, celui auquel, entre autres, on devait, disait-on le secret des Oiseaux-

de-Bois. Et qui devait connaître encore cent autres mystères, dont la possession apporterait à l'audacieux qui les éclaircirait un pouvoir que Tek'Ii supputait sans limites. Lui, maître de tels arcanes, ne jouerait pas les ermites comme tous ces magiciens qui avaient fini par disparaître, expirant misérablement les uns après les autres dans leur solitude. Non ! Il saurait bien les utiliser pour établir sa puissance, non seulement sur les Agg et les Gaarh, mais aussi sur toutes les tribus qui vivaient à la lumière des trois soleils.

Ces trois soleils qui, bizarrement, semblaient fomenter une conjuration qui allait contrer dangereusement les projets de l'audacieux garçon et, par la même occasion, de la non moins téméraire Diwââ.

L'Oiseau-de-Bois, qu'elle dirigeait de façon magistrale, survolait à présent une région assez aride qui s'étendait entre les zones verdoyantes et très aquatiques où les Agg avaient antérieurement élu domicile et les monts, encore lointains, qui s'élevaient au centre de ce qu'on nommait les Terres Hostiles, dont les trois aventuriers approchaient sur les ailes figées de leur engin volant.

Tek'Ii ne se dissimulait pas qu'au fur et à mesure que les trois astres monteraient vers le zénith où, cela se produisait quelquefois, ils se confondraient à un certain moment, la chaleur atteindrait une telle intensité qu'il deviendrait impraticable de continuer la progression et qu'il faudrait chercher refuge au sol. Exposés comme ils l'étaient sous les terribles radiations qui commençaient à se faire cruellement sentir, Diwââ et les deux Agg ne pourraient subsister longtemps sans subir de dangereuses brûlures.

Tek'Ii jugea bon finalement de s'en ouvrir à Diwââ. Elle, toujours bien campée à l'avant de l'Oiseau-de-Bois, faisant corps avec l'appareil qu'elle semblait dynamiser de ses pieds perpétuellement vibrants, approuva sans attendre. Oui, elle savait ce qui les menaçait et qu'il fallait, au plus vite, trouver un abri. Mais où ?

À perte de vue, l'étendue désertique qui défilait sous eux ne présentait aucun bouquet d'arbres. Pas même un végétal important isolé. On ne voyait que des lichens, de maigres arbustes dépouillés de leurs feuilles. Et des rocs, encore des rocs, sur un sol rougeâtre semé de milliards de cailloux, le tout brûlé, desséché. Sans compter les nombreuses crevasses qui fissuraient ce terrain, lequel paraissait le digne prélude à la conquête des Terres Hostiles.

Gnôr les avait écoutés discuter sans rien dire. Mais son regard aigu se promenait, depuis la plateforme, jusqu'à une distance considérable.

Il s'approcha soudain de Tek'Ii, lui toucha l'épaule et, toujours sans un mot, lui montra quelque chose, très loin encore.

Tek'Ii observa avec attention, se demandant de quoi il pouvait bien s'agir. Il distinguait une série de renflements du terrain, s'étendant

dans diverses directions, formant parfois des recoupements avec ça et là des sortes de monticules. Un des nombreux mystères de la zone périlleuse ? Oui, sans doute. On n'en connaissait les modalités que par des récits plus ou moins légendaires. Tek'Ii s'était rendu compte que les Gaarh devaient en savoir plus que les Agg sur tous ces sujets. Toutefois, Diwââ avoua qu'elle-même ne pouvait donner aucune explication sur le fait signalé.

De toute façon, il leur fallait atterrir. Chercher à échapper à l'accablement trisolaire d'une façon ou d'une autre. Tek'Ii commençait à se dire qu'on ne trouverait rien au sol et qu'il faudrait peut-être tenter de se réfugier « sous » le terrain même.

D'un commun accord ils décidèrent de se diriger vers ces curieux mouvements de terre. Ils commençaient d'ailleurs à cuire littéralement tous les trois, en raison de leurs costumes succincts. Soleil II, particulièrement, dominait. Il était moins rapproché sans doute que Soleil I, mais infiniment plus brûlant et il devenait impossible de le regarder en face sous peine d'avoir les yeux perdus. Diwââ, avec son habileté coutumière, dirigea l'Oiseau-de-Bois vers le but choisi et l'engin ne tarda pas à se poser à proximité.

Tous trois sautèrent au sol et grimacèrent ensemble. Leurs pieds nus leur semblaient posés sur des plaques rougies à blanc, tant la chaleur était intense. C'est en sautillant qu'ils se dirigèrent vers ces mystérieux renflements qui leur paraissaient maintenant des sortes de talus, très allongés, formant un système s'étendant très loin et dont le sens leur échappait.

Il devenait urgent de trouver un abri, quel qu'il soit. Et malheureusement, à perte de vue, Tek'Ii et ses compagnons n'apercevaient, au-delà de ces curieux accidents de terrain (étaient-ils naturels ou artificiels ?) que l'étendue désertique livrée aux feux des astres.

On voyait le disque immense, empourpré, de Soleil I. L'étincelant Soleil II qui, en dépit de son relatif éloignement, n'était pas le moins virulent. À cela s'ajoutaient les lueurs d'acier bleuté de Soleil III, et dans ce flux de rayons si diversement colorés, tout semblait flamber autour d'eux.

Le pire, c'était qu'en dépit d'observations millénaires, ceux de la planète n'avaient jamais pu déterminer par avance le véritable cycle des étoiles tutélaires. La conjonction apparente pouvait durer pendant plusieurs jours, entrecoupés de nuits souvent très brèves où ne brillaient que les petites lunes, et parfois Soleil III. Puis l'astre triple reparaisait et la fournaise recommençait à peser sur ce monde accablé.

Tek'Ii avait vu qu'aucun arbre, aucune anfractuosité ne se présentait alentour, rien de ce qui pouvait leur donner un asile quelconque.

Il lui semblait, ce qui était l'avis de Diwââ, qu'il fallait tenter de se réfugier quelque part sous le sol et ils se rapprochaient des monticules allongés, de ces sortes de cônes de terre et de pierres qui les jalonnaient çà et là. Existait-il quelque part une issue pour s'engouffrer dans ce qui semblait extérieurement un labyrinthe, la plus simple raison permettant de donner à penser que tout cela devait correspondre à une organisation souterraine, dont l'origine demeurerait obscure ?

Ils tournaient et retournaient, de plus en plus mal à l'aise, baignés de sueur, sentant leurs épidermes qui commençaient à griller quand Gnôr – encore lui — jeta un de ces grognements à la fois sourds et éclatants dont il avait le secret et qui indiquaient chez lui une émotion ou un intérêt intenses.

Ce qu'il venait d'apercevoir stupéfia Diwââ et Tek'li.

Devant eux, à quelques stades, le sol remuait.

Ce sol sec et brûlé paraissait mouvant. Tout de suite, ils pensèrent à un tremblement de terre, les séismes n'étant pas tellement rares sur la planète. Mais ils devaient aussi admettre que le terrain ne vibrerait pas sous leurs pieds, qu'aucun ébranlement ne se manifestait.

De quoi s'agissait-il ? Intrigués au plus haut degré, ils en oublièrent presque la terrifiante chaleur qui pesait sur eux pour se rapprocher du lieu du phénomène. Ils virent alors que la terre se soulevait selon un mode progressif, sur une largeur équivalant à peu près aux dimensions d'un homme couché ou tout au moins allongé. Et cela avançait, assez lentement d'ailleurs, comme si un travail souterrain, pénible, exigeant un temps prolongé, était fourni pour provoquer ce soulèvement.

Ils étaient tout proches. Ils devisaient entre eux, se posant des questions, formulant des hypothèses. Tout à coup, le mouvement cessa, alors qu'ils étaient tout près. La terre, devenue très meuble sous l'impulsion inconnue, était maintenant figée. Et ils crurent percevoir, venant d'en dessous d'eux ou du moins du fond du terrain, quelque chose qui ressemblait à un gémissement, ou un cri d'alarme. Puis le bruit d'une fuite.

Ils se regardèrent, interdits. Tout cela leur paraissait incompréhensible. Mais cela ne donnait pas une solution à leur situation qui tournait à la catastrophe. Quelles que fussent leurs qualités intrinsèques, leur courage, leurs organismes solides et résistants, les trois soleils ne tarderaient pas à avoir raison d'eux et, brûlés, ravagés par la pluie de rayons ultra-violets, ils fléchiraient, ils finiraient peut-être par succomber s'ils ne se dérobaient pas à cette clarté maudite.

Exaspéré, Tek'li s'avança près du monticule, ce monticule spontanément né devant eux, et envoya dans la masse de terre bouleversée un vigoureux coup de pied, qui correspondait à la fureur

de ses sentiments.

À leur grande surprise, la terre fraîchement remuée, ébranlée par le choc, s'effondra sur une courte largeur, formant un orifice qui s'ouvrait sur la profondeur du terrain.

Naturellement, Tek'Ii fonça, sauta dans le trou ainsi formé. Diwââ n'hésita pas à le suivre et Gnôr ferma la marche.

Ils y voyaient bien mal, mais ils pénétraient dans une galerie qui s'étendait devant eux, formait coude et se perdait on ne savait vers quoi.

Il fallait progresser courbé en deux, parfois à quatre pattes. Du moins constataient-ils avec satisfaction que leurs corps encore ruisselants de sueur goûtaient une fraîcheur bienfaisante. Ils étaient pratiquement aveugles dans ces gouffres. Mais ils échappaient à la colère solaire.

— Où sommes-nous ? Que signifie cela ?

Il était difficile d'avancer. De front, c'eût été impossible si bien qu'il fallait progresser à la queue leu leu. Tek'Ii, bravement, marchait, se faufilait, rampait, premier du groupe, Diwââ se trouvant entre les deux garçons.

Il faisait frais, du moins de façon relative après l'atroce chaleur du dehors. Leurs yeux qui avaient été éblouis avaient peine à s'accoutumer à l'obscurité, encore que Gaarh, Agg et autres, très près de la nature, possédaient les uns et les autres des qualités de nyctalopie. Mais il faudrait un certain moment avant qu'ils ne soient habitués à voir au sein de ces conduits ténébreux.

Et puis il y avait l'odeur !

Une forte senteur régnait. Primitifs comme ils étaient, ils flairaient une présence proche, animale ou humaine. Ils étaient anxieux, cette avance souterraine ne pouvant être sans danger. Qui avait bien pu construire ce dédale ? Car ils trouvaient d'autres embouchures de galeries, ils se perdaient dans ces interminables conduits dont il était évident qu'ils correspondaient aux accidents de terrain observés depuis le sol de la planète.

Ils débouchèrent dans une sorte de rotonde grossière qui semblait un centre puisque là aboutissaient sept ou huit galeries différentes.

L'avantage de cet endroit était qu'on pouvait s'y tenir debout ou à peu près, ce qui les reposait de cette progression quasi rampante qui avait été la leur depuis qu'ils s'étaient aventurés dans le système souterrain. Ils commençaient à cligner des yeux, découvrant petit à petit formes, lignes et couleurs. Tout était d'ailleurs fort sombre, mais il était un fait évident, c'était que par endroit, des fissures s'étaient produites, laissant filtrer un peu de la clarté solaire, ce qui favorisait la visibilité.

Diwââ examinait la paroi et elle montra à Tek'Ii des traces dont

l'origine n'était évidemment pas naturelle.

— Des griffes ?...

À la fois sur le sol et sur les parois on découvrait de longues et profondes estafilades. Ce qui portait à croire que c'étaient là les preuves du travail fourni pour construire le labyrinthe. Un animal, sans doute muni d'organes particuliers, avait pu effectuer cela. Seul ? Dans ce cas il eût été de belle taille, et redoutable. Ou en groupe, ce qui ne minimisait pas le danger d'une rencontre. D'autant que les trois compagnons étaient quelque peu démunis, n'ayant conservé, après le drame du lac, qu'un armement réduit. Couteaux de pierre taillée qu'ils avaient seulement pu garder sur eux. Tek'li jugeait donc bon de demeurer sur ses gardes, prêt à toute éventualité d'une attaque.

Tek'li estimait qu'on devait se trouver à présent sous un de ces monticules en forme vaguement conique aperçus du dehors et qui jalonnaient ces mouvements de terrain, lesquels s'avéraient tout bonnement ce qui constituait la voûte (plus que sommaire) de ces étranges galeries.

Il palpait les parois, continuait à examiner les traces griffues. Gnôr depuis un instant donnait des signes d'inquiétude. Il reniflait, ce qui indiquait que son instinct était hautement mis en éveil par une approche. Diwââ jeta soudain une exclamation.

Les deux hommes bondirent. Elle leur montrait une forme, qui avait à peine paru dans cette espèce de rotonde, avant de s'engouffrer avec une surprenante vélocité dans une des galeries, s'y faufilant en se courbant souplement, pour disparaître aussitôt.

Tek'li avait instinctivement tiré son grossier couteau. Mais l'étrange apparition s'était si promptement effacée qu'ils avaient peine à la situer.

— C'était un homme !...

— Un animal... Totalement velu...

— Ou bien il portait un vêtement qui le recouvrait entièrement !

— Non... pas un homme ! Il avait une tête de bête !

— As-tu pu vraiment voir cela ?

— En tout cas, il ne nous a pas attaqués !

Ils perçurent presque aussitôt un cri bizarre, rappelant celui qu'ils avaient déjà entendu, leur parvenant alors des dessous du terrain.

— Ce n'est tout de même pas un homme qui crie comme ça !...

La voix, effectivement, avait quelque chose d'animal. Diwââ et Gnôr, eux aussi, se mettaient en état de défense. Car, comme les hommes, la guerrière portait ce couteau rudimentaire dont le modèle ne variait guère d'une tribu à l'autre.

C'était peu, mais ils étaient tous trois courageux, forts, adroits. Ils sauraient se défendre.

Toutefois, la bête (ou l'être humain à morphologie bizarre qu'ils

avaient entr'aperçu) ne se montrait plus. Par contre, ils respiraient une odeur violente, très musquée, celle qu'ils distinguaient depuis qu'ils s'étaient aventurés dans le souterrain. Et il était vraisemblable qu'elle émanait du ou des habitants de ce lieu pour le moins hors-norme. Il leur fallait de toute façon se tenir sur leurs gardes. Se risquer de nouveau dans une des galeries leur paraissait dangereux. En effet, Tek'li, tout comme d'ailleurs Gnôr ou Diwââ elle-même, se sentait capable d'affronter n'importe quel ennemi, debout, l'arme à la main, voire à mains nues. Mais s'enfoncer en position semi-couchée, pour progresser en rampant et se heurter à l'inconnu, c'était une autre affaire et le jeune Agg le comprenait fort bien.

Tout comme les deux autres, il regardait donc avec acuité autour de lui, scrutant tour à tour les divers orifices de galeries. Rien n'apparaissait, mais Gnôr, reniflant de plus belle, assura, lui dont le sens olfactif était particulièrement développé, que, non seulement une, mais plusieurs bêtes, les entouraient, tapies au fond des couloirs.

Quand l'attaque eut lieu, ce fut plus déroutant encore.

Ils ne distinguèrent rien, ni personne. Aucun de ces étranges animaux (ou humains) ne se montra. Par contre, ils constatèrent que les parois de cette salle souterraine où ils étaient réfugiés commençaient à s'ébranler. Des pierres, des mottes de terre, commencèrent à tomber un peu partout. La voûte ne paraissait plus aussi solide. Des lézardes se façonnaient spontanément dans les semblants de murs et jusque sur le sol. Tout vibrait comme sous l'impulsion d'une force qui paraissait chercher à provoquer l'effondrement de la grossière rotonde.

Terre et cailloux pleuvaient sur les trois aventuriers. Ils tournaient en rond, arme à la main, cherchant avec fureur un adversaire pour s'y mesurer. Vainement ! On ne voyait toujours personne et le dangereux manège se poursuivait, menaçant les téméraires d'ensevelissement.

Tek'li, selon son habitude, ne tergiversa pas.

— Il faut sortir d'ici !...

C'était peut-être plus facile à dire qu'à réaliser. Et d'autre part, s'extirper de ce souterrain, lequel après tout leur avait servi de refuge, c'était aussi s'exposer de nouveau aux terribles rayons des trois soleils.

Mais tout valait mieux aux yeux de l'Agg que cette mort lente par étouffement et il cherchait déjà, à grands coups du couteau de pierre, à percer la voûte, à pratiquer une ouverture qui servirait d'issue.

Il fut aidé tout naturellement dans cette entreprise par le fait même de l'incompréhensible ébranlement de l'environnement, ce qui provoquait de plus en plus des crevasses dans tous les azimuts.

Gnôr, qui avait compris le dessein de Tek'li, s'efforçait avec acharnement à l'aider dans sa tâche et à eux deux ils n'eurent pas tellement de peine à élargir une lézarde jusqu'à ce qu'ils aient

provoqué un véritable effondrement de la voûte.

Ils étaient couverts de terre, meurtris par la chute des cailloux, mais un flot lumineux pénétrait dans le souterrain. On revoyait, au-dessus, le ciel blanc à force d'être baigné par les radiations trisolaires. Ce n'était plus le moment de rester là, avant un bref instant tout allait crouler autour d'eux et peut-être eussent-ils été ensevelis vivants.

S'aidant mutuellement, tous trois réussirent à s'extirper de ce gouffre où les vibrations se faisaient de plus en plus violentes et où ce qui avait été la rotonde ne tarderait pas à n'être plus qu'un amas informe.

Ils se retrouvèrent au grand jour, c'est-à-dire soumis une fois encore à l'effroyable chaleur. Sur la lande aride, on vivait dans une température de four et les épidermes étaient cruellement rongés par ces rayons qui tombaient abrupts. Impossible de lever les yeux, Soleil II régnait au zénith. Soleil I occultait la plus grande partie de l'horizon de son disque immense. Soleil III achevait l'ensemble, jetant ses feux d'acier. Pas d'illusions à se faire ! S'ils ne trouvaient pas une autre issue, leurs existences seraient bientôt en péril.

Tek'Ii suggéra sans tarder de retrouver l'Oiseau-de-Bois, de tenter à tout prix de gagner la région montagneuse où, peut-être, on trouverait quelque grotte, quelque ravin ombreux. Diwââ acquiesça, non sans faire remarquer que les montagnes étaient loin et que ce voyage, si rapide, si court fût-il, les exposerait pendant un temps à la fureur solaire. Tek'Ii haussa les épaules. Avaient-ils le choix ?

Gnôr, qui les écoutait sans mot dire, selon son habitude, cherchait déjà du regard l'engin volant, laissé au sol peu auparavant. Il l'aperçut vivement, grâce à son exceptionnelle vision. Il désigna l'Oiseau-de-Bois qui apparaissait en effet dans un creux du terrain et tous trois se hâtèrent de ce côté.

Mais, alors qu'ils s'en approchaient, ils remarquèrent tout d'abord que, cette fois sous leurs pieds, le sol vibrait. Ce qui laissait croire que le phénomène qui les avait chassés du souterrain continuait à se manifester, même après leur fuite.

Il n'y avait cependant pas à s'attarder. Leurs pieds posaient à même une surface brûlante et ils cuisaient tout vifs. Ils avaient abandonné l'Oiseau-de-Bois et maintenant il leur paraissait la dernière chance de salut.

Ils n'en étaient plus loin quand, devant leurs yeux écarquillés, le terrain qui supportait l'engin parut devenir mouvant.

Un instant interdits, ils eurent ensemble le réflexe de se précipiter vers la plate-forme, leur suprême chance peut-être et dont ils sentaient bien, dans cette zone invraisemblable, qu'elle se trouvait en danger.

Les vibrations souterraines se faisaient plus intenses au fur et à mesure qu'ils s'approchaient de l'Oiseau-de-Bois. Ils n'en étaient plus

qu'à quelques enjambées quand la terre parut se soulever tout autour de l'engin volant. Ce qu'ils avaient déjà constaté une première fois avant de s'enfoncer dans les entrailles de la planète.

Tout remuait, tout palpitait devant eux, L'Oiseau-de-Bois, ne se trouvant plus sur une surface stable, paraissait osciller sur lui-même. Tek'Ii allait presque le joindre d'un dernier saut quand le sol s'ouvrit. Horrifié, il vit la plate-forme basculer, piquer du nez et s'enfoncer, disparaître dans l'abîme qui venait de se créer dans une terre violemment agitée de soubresauts, ce qui la rendait meuble à l'extrême.

Tek'Ii s'arrêta net. Diwââ le rejoignait et demeurait atterrée, silencieuse, tandis que Gnôr grognait avec fureur et se dandinait sur place, exprimant ainsi sa colère devant l'engloutissement de l'appareil qui, peut-être, pouvait encore les sauver.

Mais ils n'eurent pas le temps de s'attarder longuement devant ce dernier malheur. Plus que jamais ils ressentaient le sol qui vibrait sous eux. Ils perdaient l'équilibre, leurs pieds s'enfonçaient dans une surface qui cessait d'être dure et sèche pour se fendiller, pour se strier de multiples crevasses spontanées, lesquelles s'ouvraient de plus en plus largement.

Tek'Ii ne put retenir Diwââ qui, avec un grand cri de détresse, disparaissait dans le gouffre qui s'ouvrait sous elle. Le gnome-colosse, avec une sorte de rugissement, subissait le même sort. À peine Tek'Ii les avait-ils vus s'éliminer sous ses yeux qu'il ne se sentait plus soutenu et qu'il était, à son tour, enseveli sous l'impulsion de la mystérieuse puissance qui bouleversait le sol brûlé par les trois soleils.

CHAPITRE VII

Ils étaient tombés, l'un après l'autre, de plusieurs fois la hauteur d'un homme, dans cette sorte de trappe ouverte spontanément sous leurs pas. Mais la chute avait été amortie par une couche de terre meuble qui se trouvait là, tout exprès sans doute. Ils étaient demeurés un moment plus ou moins étourdis par le choc. Puis, revenant à eux, ils avaient distingué, dans la semi-lumière venant de ces lézardes déjà observées, des créatures dont le moins qu'on puisse dire était qu'elles donnaient l'impression de naître d'un cauchemar.

Et cependant, ces êtres, si affreux fussent-ils, si insolite que soit leur aspect, n'avaient pas marqué d'hostilité.

Bien au contraire, ils avaient entouré les trois « arrivants malgré eux » d'une certaine sollicitude, paraissant se préoccuper de constater qu'ils ne s'étaient rien cassé dans la descente et leur apportant des calebasses grossières dans lesquelles oscillait un liquide verdâtre, vraisemblablement une de ces décoctions végétales qu'on fabriquait un peu partout sur la planète. Tek'li et Gnôr, au premier abord, avaient eu un geste pour tirer leurs couteaux de pierre, mais Diwââ les avait arrêtés et c'était elle qui avait échangé quelques mots avec... pouvait-on dire qu'il s'agissait d'humains ?

Des corps à la morphologie humaine, certes. Couverts de poils très sombres, à l'aspect curieusement velouté. Des têtes bien peu esthétiques, avec une sorte de museau très allongé, pourvu à l'extrémité de narines perpétuellement palpitantes et une bouche (ou une gueule) d'où sortaient des dents énormes, aiguës, du plus terrifiant aspect.

Ajoutons que les mains étaient représentées par des organes qui comportaient, non exactement cinq doigts, mais cinq énormes griffes, ce qui expliquait l'origine des traces repérées dans le labyrinthe.

Diwââ avait accepté de bonne grâce l'offre de la boisson, invitant les deux Agg à l'imiter. Ils avaient bu. C'était bon, et ils avaient pu constater un instant après que c'était particulièrement revigorant. Ces créatures, qui venaient cependant de les piéger de si belle façon, n'étaient donc pas des ennemis ?

Diwââ entamait le dialogue. Les êtres s'exprimaient dans un langage vaguement humain, entrecoupé d'onomatopées. Au fur et à mesure que la jeune femme poursuivait cette étrange conversation, Tek'li commençait à comprendre.

Les Agg-Smooh, comme on les appelait dans sa tribu. Les Gaarh-Smooh, pour la race des Gaarh. Autrement dit, selon le langage du peuple qui les désignait : les Hommes-taupes.

Tek'Ii n'en avait jamais vu. Pas plus que Gnôr. Diwââ avouait que, de son côté, si elle connaissait bien leur existence, elle n'en avait encore jamais rencontré. Et, grâce à elle, la situation commençait à s'éclaircir.

Les Smooh, ayant aperçu l'Oiseau-de-Bois, avaient cru avoir affaire aux Gaarh, leurs ennemis depuis un bon moment. Pour cela, ils avaient, au moyen de ce que la nature leur avait fourni, fouillé et raviné le sol, pour capturer les trois aventuriers après avoir proprement englouti leur appareil.

Mais Diwââ expliquait qu'ils étaient des Agg, et justement eux aussi les adversaires de la race haïe des Gaarh. Et, pour Tek'Ii et Gnôr, elle mettait les choses au point.

Les Hommes-taupes vivaient, selon leur propre nature, dans ces labyrinthes souterrains, depuis des temps et des temps. Ne pouvant supporter la lumière solaire, ils subsistaient, fouissant sans cesse, étendant leurs domaines sous le sol, selon un mode de vie des plus sommaires, mais convenant à leur race et qui leur suffisait.

Ils avaient toujours eu peu de rapports avec les tribus du terrain et même les évitaient. Si bien qu'ils faisaient un peu partie de la légende et que, pratiquement, nul ne les voyait jamais.

Or, depuis peu de temps – et Diwââ était bien placée pour le savoir – les Gaarh avaient conçu le projet d'aller explorer une région souterraine où, selon certains renseignements rapportés par des audacieux qui avaient sondé plusieurs grottes, on avait accès à une zone très profonde où, du moins à certaines périodes, sous l'impulsion d'une très violente chaleur montant du centre de la planète, un curieux phénomène se produisait.

Des gouttes d'un beau jaune brillant tombaient des voûtes, se solidifiaient en refroidissant, et constituaient des cailloux d'une rare beauté et dont la valeur devait être inestimable. Dans l'esprit de ces races primitives, outre le fait de vouloir posséder de ces pierres merveilleusement belles, on leur attribuait d'instinct des pouvoirs magiques. Et les Gaarh, avides de conquêtes et de domination, attribuaient (tout comme Tek'Ii et Diwââ) une grande importance à tout ce qui relevait de l'occulte, de tout moyen susceptible de permettre à qui l'utiliserait adroitement une puissance quasi surnaturelle.

Ôn-le-Féroce et les siens avaient déjà tenté à plusieurs reprises d'investir les grottes. Ce qui dérangeait les Hommes-taupes, lesquels considéraient le monde souterrain comme leur possession exclusive. Depuis, ils se méfiaient, se tenaient perpétuellement sur leurs gardes.

Ôn et les siens n'avaient pas encore trouvé le chemin des grottes magiques où tombait la pluie d'or, mais on pressentait qu'ils reviendraient à la charge. Ce que pouvait confirmer Diwââ à l'intention de Tek'Ii. L'Oiseau-de-Bois se posant sur cette lande aride qui recouvrait la zone occupée souterrainement par les Smooh avait donné l'alerte. Mais, une fois les trois compagnons faits prisonniers, les Smooh n'avaient pas reconnu leurs ennemis avérés. D'où une certaine cordialité, indiquant que ces monstres étaient plutôt d'un caractère pacifique et volontairement bienveillant.

Ils n'avaient qu'un défaut, outre leur aspect peu engageant : ils dégageaient cette odeur désagréable déjà ressentie par Tek'Ii, Gnôr et Diwââ. Du moins était-ce un inconvénient mineur, puisqu'ils avaient finalement recueilli et réconforté les trois arrivants.

Toutefois, Tek'Ii estimait, approuvé bien entendu par la jeune femme et par Gnôr, qu'ils n'allaient pas demeurer éternellement sous la terre, où leur nature se fût promptement cabrée. Diwââ, bien que reconnaissant n'avoir encore jamais vu un Smooh avant ce moment, réussissait à maintenir le dialogue. Elle se donnait (ce qui n'était pas faux) pour une ennemie des Gaarh.

Tek'Ii admirait l'aisance avec laquelle elle poursuivait l'échange avec ces semi-animaux. Ils avaient bénéficié du fait que les Hommes-taupes ne connaissaient que trop les Gaarh, leurs ennemis jurés, et les identifiaient grâce à leur morphologie qui, d'une façon quasi générale, en faisait des êtres à poil d'un blond ardent. Or Diwââ, la brune Diwââ, issue d'une race vivant en terres lointaines, n'avait réellement rien de ces filles parmi lesquelles elle avait été élevée, et ce n'était évidemment pas le cas non plus pour Agg et son compagnon Gnôr, tout deux spécifiquement Agg.

Diwââ cherchait à tirer parti de la situation. Devant Tek'Ii admiratif, elle réussit un véritable tour de force : une alliance avec ces ultraprimaires qu'étaient les Smooh.

On convint que les Hommes-taupes aideraient leurs captifs – qu'ils ne considéraient déjà plus comme tels – à gagner les Terres Hostiles, au-delà de la chaîne des montagnes, en raison d'un service éminent que Tek'Ii s'engageait à leur rendre.

À savoir, tout simplement, en finir avec le chef des Gaarh, Ôn-le-Féroce lui-même.

Comme cela faisait partie intégrante des projets du jeune Agg, il promit tout ce qu'on voulut, bien décidé d'ailleurs à tenir parole. Il se sentait une haine farouche contre le guerrier Gaarh et, outre la destruction de sa tribu, concevait à son égard une jalousie non moins farouche en pensant qu'il avait possédé Diwââ.

Ils durent, tous les trois, prendre un peu de repos et dormirent longuement, dans les asiles souterrains. À leur réveil, ils surent par les

Smoooh, qui surveillaient le terrain les surplombant, que les trois soleils étaient toujours là, et selon le système cosmique de la constellation il était impossible de dire à quel moment ils se dissocieraient au firmament, laissant se diluer l'effroyable chaleur engendrée par leur conjonction.

Comme leur irradiation durait déjà depuis plus de deux jours de la planète, la situation au sol devenait intenable et qui s'y fût risqué eût été terrassé promptement, peut-être aux limites de la mort.

Diwââ et les deux Agg se retrouvaient en bonne forme et avaient hâte de repartir. On attaquerait les Gaarh, on défierait Ôn et Tek'li avait la conviction profonde qu'il en finirait avec lui. Ensuite il repartirait vers les mystères de la zone maudite, se mesurerait avec Celui-qui-Tourne, et se chargeait par anticipation d'abattre cette étrange Bête-à-Mille-Têtes évoquée par Diwââ. Ainsi, il n'y aurait plus d'obstacles interdisant d'approcher le dernier des Sorciers.

L'expédition fut rapidement mise sur pied. Guider les trois Humains paraissait très simple. Ce qui l'était moins, c'était le transfert de l'Oiseau-de-Bois que les Smoooh avaient adroitement fait tomber dans un de ces gouffres dont ils étaient familiers.

Mais ils assurèrent qu'ils effectueraient parfaitement le transport du précieux engin volant.

Et la caravane se mit en route, sous terre.

Les Hommes-taupes utilisaient pour la plus grande partie de leurs déplacements des cavernes naturelles auxquelles ils avaient, depuis des temps immémoriaux, ajouté d'innombrables galeries profondes. Si bien que tout cela formait un véritable dédale au sein duquel un profane ne se fût jamais retrouvé. Mais eux s'y dirigeaient avec une très grande facilité. Six Smoooh s'étaient chargés de porter l'Oiseau-de-Bois, d'ailleurs assez léger dans sa texture, et Diwââ avait la satisfaction de voir l'appareil qui, pour la première fois, effectuait un voyage souterrain.

Mais il arrivait que, par instants, on se heurtait, pour continuer dans la direction souhaitée, à de véritables murs de terre et de pierre qui barraient alors la route. C'est à ce moment que Diwââ et les deux Agg virent les Hommes-taupes entrer en action et mériter hautement leur nom.

Quand il s'agissait de creuser une nouvelle galerie, les Smoooh utilisaient leurs moyens naturels. Si leur museau allongé flairait le terrain avant l'attaque, leurs mains griffues entraient sans tarder en action dès qu'ils avaient repéré, avec un instinct infailible, la nature du sol à fouiller. Or, non seulement ce qui leur servait de mains était muni de ces étranges appendices, mais il en était de même pour les pieds, qui aidaient considérablement au travail de sonde et se chargeaient surtout du déblaiement. C'était merveille que de voir ces

espèces de monstres à la besogne. Un seul était capable d'ouvrir un de ces conduits par lesquels Tek'Ii, Diwââ et Gnôr avaient pu pénétrer dans le labyrinthe. Mais, à plusieurs de front, ils travaillaient de concert et ouvraient de nouveaux tunnels avec une stupéfiante rapidité.

Alors qu'une galerie réduite eût servi à laisser passer à la fois les Smooh et les trois qu'ils convoyaient, il n'en était pas de même quand il s'agissait de transférer l'Oiseau-de-Bois.

À ce moment, les Hommes-taupes unissaient leurs efforts et devant les yeux émerveillés de leurs compagnons, ils ne tardaient pas à percer une galerie assez large pour y faire passer l'engin volant.

Depuis un moment, Tek'Ii et les siens constataient que la température augmentait singulièrement. Interrogés, les Hommes-taupes expliquèrent, dans leur idiome rudimentaire, que cela ne provenait pas du sol brûlé par les trois soleils, car on était déjà à une très grande profondeur, ce qui facilitait la progression en évoluant à travers un terrain relativement souple, une armature de pierre s'étendant très près du sol en cette zone. Par contre, ils approchaient de la contrée où régnait, par instants irréguliers, la montée des feux souterrains. Les Hommes-taupes, naturellement, attribuaient ce phénomène à des génies du centre planétaire. Diwââ et Tek'Ii, eux, pensaient surtout à une présence volcanique.

Et à cette caverne où, selon la tradition, se liquéfiait une certaine pluie d'or dont les gouttes solidifiées en se refroidissant formaient ces sortes de pépites convoitées par les Gaarh de Ôn-le-Féroce.

Ils la découvrirent, cette caverne. La caravane souterraine parvenait à une région où il devenait difficile de supporter la chaleur, qui atteignait à l'atroce. Les trois aventuriers ruisselaient dans les légers vêtements qui les couvraient, mais les Smooh, accoutumés sans doute à ces randonnées descendant vers le centre planétaire, ne paraissaient guère en être incommodés.

Ils continuaient leur progression sur un mode continu, transportant l'Oiseau-de-Bois avec une apparente facilité et, quand la paroi de roc et de terre se présentait devant eux, ils formaient aussitôt une équipe, laquelle, après avoir sondé le terrain de ses nez mobiles, attaquait de ses mains aux formidables griffes, rejetait l'éboulis de ses pieds semblablement armés.

C'est ainsi qu'après avoir percé un dernier mur naturel ils débouchèrent dans un lieu très vaste dont l'aspect brusquement révéla éblouit à la fois Diwââ et ses deux compagnons.

Une grotte immense. Vers le centre, un véritable gouffre d'où montaient par instants des gerbes de feu jetant des myriades d'étincelles. C'était une effroyable fournaise et ils se trouvaient en quelque sorte dans une cheminée volcanique, devant donner

directement, mais à une profondeur incalculable, sur le feu central.

Diwââ et les Agg avaient déjà eu l'occasion, au cours de leurs chasses, de leurs expéditions, d'apercevoir des manifestations telluriques, des coulées de lave, des cratères spontanément créés dans les régions montagneuses. Ils ne furent donc qu'à demi surpris du décor, mais, ce qui les fascina un instant après, ce fut d'apercevoir la preuve péremptoire de la véracité de certains récits réputés légendaires par les divers clans. Sauf sans doute les Gaarh qui avaient su prendre l'histoire très au sérieux. Ce que Diwââ n'ignorait pas, étant trop bien placée auprès de Ôn-le-Féroce.

On distinguait, au long de la voûte et particulièrement au-dessus d'une corniche surplombant l'abîme flamboyant, des stries luisant doucement, reflétant les lueurs montant de la pyrosphère. Il semblait que, sous l'effet de cette chaudière fantastique, la pierre, singulièrement blanchie, fissurée, laissait filtrer de petits points brillants qui oscillaient un instant et finissaient par tomber sur l'avancée, elle-même soumise à l'épouvantable chaleur.

Cela formait des taches jetant des éclairs fauves et Tek'li, bouleversé autant que l'était Diwââ, devina qu'il s'agissait de ces fameux joyaux tant convoités. Le filon aurifère, en effet, lors des éruptions (comme cela semblait être le cas) se liquéfiait par plaques et chaque fois formait la pluie magique, objet de la convoitise des Gaarh, lesquels en avaient été informés par des aventuriers égarés dans les cavernes de la montagne. Par contre, les Hommes-taupes, trop peu évolués pour attribuer de l'importance à ces trésors de la nature, n'éprouvaient à leur endroit qu'une totale indifférence.

Ils passèrent. Bien sûr, il n'était pas question pour Tek'li de vouloir s'arrêter là et manifester trop d'intérêt pour ce phénomène eût sans doute paru suspect aux Smooth. Du moins échangea-t-il avec Diwââ un regard qui en disait long sur ce qu'ils éprouvaient l'un et l'autre.

On se retrouva dans d'autres galeries, les unes forgées de façon naturelle, les autres étant les vestiges de l'action des Smooth, ou de leurs ancêtres. Puis on remonta, très longuement. Tek'li estimait qu'on devait maintenant se trouver à mi-hauteur de la montagne la plus proche, après être descendu très bas, très profondément au sein des entrailles de la planète, là où flambait l'éternel brasier.

Un Smooth grogna quelques éructations, onomatopées et autres semblants de borborygmes, au moyen desquels Tek'li et Diwââ finirent par comprendre qu'on allait bientôt se retrouver au grand jour.

Ils en avaient assez de ce voyage sous terre et reviendraient à la lumière avec grand plaisir. Mais, au-dehors, la situation serait-elle de nouveau tenable ? Quelle était la position des trois soleils ?

Ils furent promptement rassurés. C'était la fin de la nuit. On ne voyait que Soleil III serti de sa cour lunaire, qui jetait ses feux d'acier

bleuté, mais doux, apaisants, sans rien de commun avec l'effet terrifiant qu'il produisait quand il se joignait à ses deux congénères célestes.

Ils débouchèrent sur un petit plateau dominant une zone que Diwââ identifia tout de suite. Elle ne put réprimer une exclamation et expliqua à Tek'Ii que ces primitifs qu'étaient les Hommes-taupes avaient toutefois de la suite dans les idées.

Ils les avaient conduits, très loin de leurs antres habituels, jusqu'à la zone où, depuis quelque temps, les Gaarh avaient installé un camp provisoire d'où ils partaient en expédition. Ainsi quand ils avaient fondu comme des rapaces sur le village lacustre des Agg.

Un long moment, la petite troupe demeura là, regardant les huttes rudimentaires entourant un foyer qui éclairait quelques Gaarh au repos. Plus loin, on voyait les Oiseaux-de-Bois, sagement alignés avant de repartir pour quelque razzia nouvelle.

Soudain, Gnôr, perpétuellement en éveil, lança un de ses cris rauques qui étaient son apanage et tendit le doigt vers le ciel.

Tek'Ii savait que jamais il ne se trompait quand il signalait un danger, quel qu'il soit.

Cette fois encore, il sut que le gnome-colosse n'avait pas tort.

Sous la lumière glacée de Soleil III un Oiseau-de-Bois évoluait, tournait au-dessus du plateau, partait et revenait, ce qui laissait entendre qu'ils avaient été repérés. Et quand l'engin volant piqua soudain vers le point où avaient surgi les Hommes-taupes et leurs trois compagnons, on distingua que l'Oiseau-de-Bois supportait trois hommes, dont le pilote, un autre Gaarh et un colosse blond, couvert de très longs poils quasi argentés.

Avant même que Diwââ le lui eût désigné, Tek'Ii savait déjà qu'il s'agissait de Ôn-le-Féroce.

CHAPITRE VIII

Les circonstances l'amenèrent donc à ce qui n'était après tout qu'un de ses buts. Tek'Ii n'était pas homme à reculer, pas même à tergiverser. Déjà, tous ses instincts de primitif se réveillaient en lui et bien qu'apparemment Ôn-le-Féroce qui se tenait bien campé sur son engin volant semblât avoir la supériorité, bien qu'il n'eût pour toute arme que son couteau grossier, le jeune Agg faisait face.

L'Oiseau-de-Bois fonça, survola le plateau, tourna, très bas, autour du groupe formé par les Smooh au centre duquel se tenaient Tek'Ii, Diwââ et Gnôr, comme pour les repérer, puis d'un coup d'aile l'appareil remonta, revint encore.

Tek'Ii hurlait, mais peut-être sa voix se perdait-elle dans le vent. On vit l'Oiseau-de-Bois revenir, planer pratiquement au-dessus d'eux, comme si Ôn-le-Féroce, bien que méprisant pour les Hommes-taupes, essayait d'entendre et de savoir ce qu'on lui voulait.

Ce fut sans doute à ce moment qu'il distingua des humains intégraux, ce qui pouvait le surprendre, alors qu'il ne s'attendait évidemment pas à trouver de telles personnes parmi les habitants de sous-terre.

Il identifia un Agg, qui lui jetait :

— Je te défie, Ôn !... Je veux ta peau ! Je veux ta tête !

On entendit le formidable rire du géant blond alors que l'Oiseau-de-Bois remontait encore, exécutait un cercle large et gracieux avant de repiquer vers le plateau.

Tek'Ii avait jeté quelques phrases brèves. C'était un ordre. Si les Smooh avaient peine à s'exprimer en langage d'homme, ils comprenaient parfaitement l'idiome parlé un peu partout parmi les clans, quoique avec les inévitables différences d'accents et d'expressions purement locales. Ils obtempérèrent donc promptement aux injonctions du courageux garçon et amenèrent l'Oiseau-de-Bois qu'ils avaient convoyé tout au long du voyage souterrain.

Tek'Ii échangea un coup d'œil complice avec Diwââ. Il voyait bien qu'elle aussi brûlait d'assaillir Ôn, avec lequel elle avait un compte bien personnel à régler. Et elle bondit la première sur l'engin volant, s'équilibra sur la plate-forme et, de ses pieds qui vibraient déjà, commença à marteler la surface.

Gnôr s'avança, machinalement, mais Tek'Ii le repoussa. Non ! Hors celle qui lui était indispensable en tant que pilote, il voulait affronter

seul le chef de la tribu des Gaarh.

Le puissant gnome émit un grognement qui devait être désapprobateur, mais il n'insista pas. Par contre, un Smooch s'avança et tendit simplement un objet à Tek'Ii. Ce n'était qu'une sorte de hache, ou de marteau, comme on voulait. Une pierre grossièrement triangulaire tenue avec des lianes à l'extrémité d'un bout de bois. Pas grand-chose sans doute, mais Tek'Ii était si peu armé... Il arracha presque la chose des mains griffues qui la lui tendaient et sauta sur l'Oiseau-de-Bois.

Diwââ démarra et devant les Hommes-taupes visiblement émerveillés devant Gnôr qui faisait une moue atroce, le rendant encore plus laid si c'était possible, les deux étranges amants se lancèrent à la rencontre de l'appareil qui servait de char de combat au terrible Ôn.

Ce dernier, au cours des circonvolutions de son support, avait distingué deux Agg et une femme. Et encore qu'il n'ait pas pu s'en assurer, en raison de la distance et de la vitesse qui lui interdisaient d'y voir très clair, il commençait à trouver que ladite personne ressemblait singulièrement à Diwââ. Diwââ qu'il croyait à jamais disparue au cours du pillage du village lacustre, probablement engloutie par la cataracte.

Mais il n'avait guère le temps de se poser des questions. Il se tenait debout, en homme habitué à évoluer dans les airs sur pareil coursier. Et tranquillement, il préparait de longues flèches qu'il s'apprêtait à lancer grâce à un arc énorme, si énorme même, si dur à bander qu'il était à peu près le seul de sa tribu à pouvoir y parvenir.

Le pilote, sur ses ordres, lança l'Oiseau-de-Bois contre celui de ce jeune imbécile (Tek'Ii lui semblait en effet, près de lui jeune et frêle) qui se permettait de le défier.

Une première fois, en plein vol, les deux appareils se croisèrent et Ôn put entendre l'adversaire inattendu lui crier :

— J'ai juré par les flambeaux de la nuit ! Je vaincrai !

Le colosse blond rit encore et décocha une première flèche. Diwââ fit exécuter une embardée à la plate-forme, ce qui évita à Tek'Ii d'être transpercé et stupéfia Ôn et les Gaarh qui l'accompagnaient. Mais à cette maestria surprenante, ils reconnurent Diwââ.

Ôn-le-Féroce ne s'était sans doute jamais fait trop d'illusions sur les sentiments que Diwââ pouvait lui porter. Mais, en bonne brute qu'il était, il la considérait, tout au plus comme une femelle, en dépit d'une finesse, d'une intelligence peu commune parmi sa tribu. Cette fois, sans comprendre comment elle pouvait bien se trouver là, il savait qu'il avait en elle une ennemie ! Et quelle ennemie ! Non plus la passive, écrasée par le mâle comme d'autres filles, mais un véritable guerrier avec lequel il fallait compter !

Alors il commença, tout en jetant ses directives au pilote, à cribler l'antagoniste de flèches qui, toutes manquèrent leur but.

Son compagnon voulait agir, mais il le lui interdit, au nom d'un même souci de combattre (et vaincre) seul, semblable à celui qui avait animé Tek'Ii éloignant Gnôr de la participation au combat.

Rageur, Ôn songea à une autre tactique, réalisant bien que l'adresse extrême de Diwââ-pilote allait lui faire perdre inutilement la quasi-totalité de ses traits.

Sur son ordre, l'Oiseau-de-Bois se lança contre l'autre Oiseau-de-Bois. Celui du chef de clan était plus massif, plus solide aussi sans doute et bien que la manœuvre fût risquée il se disait qu'il pourrait sinon l'écraser, du moins le faire dévier et en profiter pour frapper ses occupants à bout portant ou presque.

Mais encore une fois Diwââ sut éviter l'attaque et la collision ne se produisit pas. Ils passèrent très près les uns des autres, s'injuriant copieusement. Ôn en profita cependant pour lancer un trait qui, cette fois, se ficha dans le plancher de la plate-forme, à un cheveu du pied de Tek'Ii, lequel ne broncha pas pour cela.

Mais, au passage, il avait agrippé le premier Gaarh qui lui tombait sous la main. Le guerrier accompagnant Ôn, derrière le pilote. Il ne put le retenir, mais réussit à le déséquilibrer. Et d'une violente poussée, il le précipita dans le vide.

Il marqua cette victoire par un hurlement de triomphe auquel répondirent à la fois le rire éclatant de Diwââ et la vocifération furibonde de Ôn, bien décidé cette fois à en finir avec de pareils microbes qui osaient s'en prendre à sa puissance.

Il méprisait la femme, il méprisait ce quasi-adolescent. Il était le mâle puissant et allait bien le prouver !

Il lança quelques nouvelles instructions à son pilote, lequel, choqué par la perte de leur compagnon, perdait quelque peu contenance. Mais la voix rude de Ôn remit les choses au point et l'homme dirigea l'engin en hauteur de façon à surplomber au maximum l'Oiseau-de-Bois portant Diwââ et Tek'Ii.

Ôn-le-Féroce observa rapidement l'adversaire, prépara une nouvelle flèche, visa et pendant qu'à son ordre l'Oiseau-de-Bois piquait audacieusement, il lança la pointe volante contre Tek'Ii qui lui paraissait parfaitement placé dans sa ligne de tir.

En dépit d'un rapide réflexe de Diwââ, Tek'Ii vit le danger et le para à temps, exécutant un formidable moulinet avec l'arme rudimentaire que le Smooh lui avait donnée.

Le résultat fit que le trait, au contact, se brisa en deux, à portée de la poitrine de Tek'Ii qui venait de l'échapper belle.

Mais dans le mouvement, cette sorte de matraque avait été arrachée à Tek'Ii, qui se trouvait pratiquement désarmé. Ôn, de sa place, le vit

parfaitement et ordonna un nouvel assaut, pensant en finir au cours d'une collision qu'il cherchait à tout prix.

Tek'Ii n'avait plus que son semblant de couteau. À peu près inutile en la circonstance. Mais voyant foncer l'antagoniste il arracha, d'un geste prompt, la flèche encore piquée dans le bois de la plate-forme. Et tout se déroula à la vitesse de la foudre. Tek'Ii, en homme des jungles et des savanes, réagissait tel un de ces fauves, de ces rapaces, de ces reptiles à l'attaque foudroyante qu'il avait appris à traquer, à contrer, à vaincre depuis sa plus tendre enfance.

Il se vit perdu, mais réussit encore à utiliser la flèche comme un javelot et la lança avec tant de sûreté qu'elle alla transpercer l'épaule du pilote de l'Oiseau-de-Bois emmenant Ôn-le-Féroce.

L'homme poussa un grondement, chancela et s'affala sur la plate-forme tandis qu'une fois de plus Ôn hurlait de rage.

Seulement, tandis que le pilote blessé glissait et tombait dans le vide, l'engin, lancé comme une catapulte, fonçait toujours et atteignait celui qui servait de monture à Diwââ et à Tek'Ii.

Il fut impossible d'éviter le choc et ainsi que Ôn l'avait prévu en préconisant à plusieurs reprises pareille manœuvre, le plus lourd, le plus solide des deux appareils déséquilibra dangereusement son antagoniste, plus léger et par voie de conséquence plus fragile et moins stable.

Diwââ perdit l'équilibre et nul doute qu'elle ne fût elle aussi précipitée par-dessus bord sans la présence d'esprit de Tek'Ii qui avait réussi à la saisir et s'était jeté à plat ventre, l'attirant à lui.

Leur Oiseau-de-Bois oscillait dangereusement et, n'étant plus dirigé, tel un coursier qui ne sent plus l'étreinte de son cavalier, commençait à planer, amorçant une de ces descentes en feuille morte inhérentes aux engins plats, semblables en cela à un grand volatile aux ailes étendues.

Et dans les méandres de la descente, les deux amants risquaient à chaque reprise d'être à leur tour éjectés et voués à la chute sans équivoque.

Mais Diwââ se reprenait. Elle s'appuyait sur l'épaule solide de Tek'Ii auquel elle avait crié de se relever et, reprenant sa position de pilote, elle réussissait promptement à faire vibrer de nouveau la membrure de l'Oiseau-de-Bois, à stopper la descente anarchique et à redresser singulièrement la situation.

Par contre, ils pouvaient voir, non loin d'eux, Ôn-le-Féroce, désormais seul sur son engin, qui faisait à son tour office de nautonier puisque son pilote, tout comme le guerrier qui l'accompagnait au départ avait perdu l'équilibre et probablement la vie dans l'engagement.

Le géant blond éclatait de fureur et maintenant il tentait, bien que

seul, jouant à la fois le pilote et le combattant de ce singulier tournoi aérien, à se lancer une nouvelle fois contre l'adversaire.

Mais ses ennemis avaient l'avantage d'être deux. Et tandis que Diwââ reprenait l'appareil sous sa fêrule et le menait avec cette sûreté surprenante qui était son apanage, Tek'Ii ne perdait pas son antagoniste de vue.

Ôn-le-Féroce paraissait ainsi gigantesque, et sa haute silhouette bardée de cuir à la mode Gaarh se découpait étrangement sur le fond bleu ardent du ciel.

Il recommençait à viser l'appareil de Tek'Ii, avec l'intention évidente d'en finir par un dernier choc.

Diwââ, surexcitée, criait des encouragements à Tek'Ii mais celui-ci, qui ne disposait plus de la matraque, n'ayant rien que le couteau de pierre, se demandait comment attaquer. D'autant que Ôn recommençait à bander son arc et que pouvoir échapper aux traits qu'il lançait ne durerait peut-être pas éternellement.

Alors Tek'Ii jeta un cri bref à l'intention de Diwââ. Au moment où cette fois encore les deux Oiseaux-de-Bois fondaient l'un contre l'autre tels de grands rapaces prêts à se déchirer, Tek'Ii, se jetant de côté évitait un dernier trait décoché par le Féroce, Diwââ, donnant satisfaction à Tek'Ii qui lui avait indiqué la manœuvre à réaliser, évitait le choc par l'avant, faisait glisser l'appareil sur l'aile et ainsi parvenait à dominer un court instant l'engin de l'adversaire.

Sur lequel Tek'Ii bondit, sautant audacieusement d'un appareil sur l'autre.

La folle témérité dont il venait de se rendre coupable dut stupéfier Ôn-le-Féroce qui tentait de placer une nouvelle flèche sur la corde de son arc.

Il ne put éviter l'assaut de Tek'Ii, lequel fut sur lui, brandissant le couteau de pierre qu'il lui planta au défaut de l'épaule.

Un flot de sang jaillit, éclaboussant Tek'Ii qui d'un vigoureux coup de poing au menton faisait basculer le Féroce.

De grands cris montèrent depuis le terrain. La harde des Hommes-taupes, qui suivait le combat avec passion, hurlait sa satisfaction et saluait la victoire de Tek'Ii, la chute de l'ennemi juré.

C'en était fini du chef de la tribu Gaarh. Mais Tek'Ii n'était pas pour cela hors de danger. Il se trouvait, seul, sur un énorme Oiseau-de-Bois et bien incapable de le diriger, de connaître le procédé vibratoire qui agissait sur sa contexture. Diwââ, angoissée, tenta bien à plusieurs reprises de passer à portée, espérant que Tek'Ii récidiverait et renouvellerait son exploit de sauter d'un engin en l'autre.

Mais c'était de ces faits qu'on ne réussit qu'une fois et le jeune Agg l'avait parfaitement compris.

Alors il se jeta à plat ventre comme il l'avait déjà fait et demeura là,

tant que dura la chute, heureusement toujours en feuille morte.

Finalement, il y eut une arrivée un peu rude sur le plateau rocheux, mais, alors que le grand Oiseau-de-Bois capotait, Tek'li avait déjà sauté au sol à quelques hauteurs d'homme seulement. Avec sa grande souplesse, il parvint à tomber sans trop de contusions.

Diwââ posait en douceur son engin à un demi-stade de lui et les Smooh, au comble de la joie sauvage, entouraient le victorieux en poussant des grondements bizarres, auxquels se mêlait la voix rauque et sourde de Gnôr.

D'autres Hommes-taupes ramenaient le corps pantelant d'Ôn-le-Féroce, les membres brisés, mais respirant encore...

Encore quelque peu étourdi d'une arrivée aussi heurtée, las d'avoir fourni pareil effort, abattu par le relâchement nerveux après la terrible tension du duel aérien, Tek'li demeurait immobile, muet, couvert du sang de Ôn. Mais sur ses lèvres flottait un étrange sourire de triomphe.

CHAPITRE IX

Ôn-le-Féroce, le glorieux, le redoutable, était dans un triste état. Il s'était brisé les deux jambes en tombant et de surcroît il avait perdu beaucoup de sang par la blessure que Tek'li lui avait infligée lors du corps à corps aérien.

Diwââ le contemplait avec un mélange de mépris et de haine et avec une cruauté toute féminine, elle se montrait ouvertement face au blessé auprès de Tek'li, ne ménageant pas ses caresses au vainqueur, comme un dernier défi au vaincu.

Gnôr, lui, assez bassement pratique, avait demandé entre deux grognements pourquoi Tek'li n'achevait pas son adversaire, pour lui couper ensuite proprement la tête ce qui, comme chacun sait, est-ce qu'il y a de plus vertueux dans toutes les planètes.

Tek'li était, lui, encore quelque peu étourdi de son aventure. Il avait souhaité ce tournoi. Il y avait été amené plus tôt qu'il ne pensait. Il avait cru en sa victoire et maintenant qu'il pouvait la savourer il se demandait encore si tout cela était réalité.

Mais Diwââ et les deux Agg constataient que les Hommes-taupes, qui avaient paru se concerter, discutant bizarrement entre eux en exhalant ces sons rauques qui n'étaient que les déformations de l'idiome planétaire, venaient vraisemblablement de prendre une décision.

Ils entouraient Ôn-le-Féroce, quatre d'entre eux soulevaient le géant blond, ensanglanté et la troupe se mettait en marche. Un des Smooh, d'un de ces gestes qui se passent de commentaires dans n'importe quel monde, leur montrait l'invitation à suivre le mouvement.

— Que veulent-ils faire de lui ?

— Allons... Nous verrons bien !

Ils quittèrent le plateau après un dernier regard vers l'ensemble du décor. En bas, il y avait le camp des Gaarh. Mais eux aussi avaient dû suivre des yeux le duel dans les airs et devaient être décontenancés par la défaite et la chute de leur chef, qu'ils croyaient invincible.

Ils n'attaqueraient pas et sans doute se replieraient au plus vite vers le lieu où était établi leur clan. L'Oiseau-de-Bois qui avait porté Ôn-le-Féroce s'était fracassé dans l'impact au terrain. Les Gaarh ne trouveraient, s'ils se risquaient jusque-là qu'une épave. Et aussi en cherchant un peu alentour les corps des deux autres hommes qui accompagnaient Ôn sur la plate-forme volante.

L'appareil de Tek'Ii et de Diwââ demeurait sur le roc. Et les Hommes-taupes, décidément beaucoup moins bêtes que leur aspect ne le suggérait, laissaient cinq d'entre eux alentour, formant ainsi une sorte de garde, à toutes fins utiles. Ce qui indiquait qu'ils attendaient la jeune femme et les deux Agg tout en les rassurant sur le sort de leur engin.

Tek'Ii suivit donc la harde des Smooh qui emportaient le corps de Ôn. Diwââ l'accompagnait et Gnôr fermait la marche de son pas lourd et toujours dandinant.

Où allaient-ils ? Ils constatèrent presque aussitôt que les Hommes-taupes reprenaient tout bonnement le chemin qui les avait amenés jusqu'au plateau rocheux. Ils devaient savoir par avance que les Gaarh avaient campé dans cette zone et ainsi provoqué l'engagement avec Tek'Ii, qui était en quelque sorte leur champion. Et ils replongeaient dans ces profondeurs où ils étaient bien plus à l'aise qu'au grand jour, qu'ils supportaient très difficilement eu égard à leur très médiocre vision.

On descendit. Longuement, et Tek'Ii et ses compagnons reconnurent aisément les galeries, les cavernes, les étranges conduits souterrains, naturels ou dus aux Smooh, qu'ils avaient déjà franchis à leur suite.

— On revient vers le feu ! grogna Gnôr.

Ce qui résumait l'impression de Diwââ et de Tek'Ii. La chaleur redevenait difficilement supportable et en effet, après une longue marche descendante, on se retrouva très profondément sous la montagne et on ne tarda pas à déboucher dans l'immense grotte où s'ouvrait la faille crachant les flammes du feu central. Comme toujours, les éruptions étaient intermittentes, capricieuses et tout portait à croire que si à certains moments tout redevenait calme et qu'alors aucune gerbe flamboyante ne se manifestait, il y en avait d'autres où la situation eût été intenable sous peine d'être grillé vif.

Présentement, c'était un compromis entre ces deux positions. Il faisait évidemment très chaud et des étincelles jaillissaient, geysers de pourpre éclatante qui jetaient leurs mouches cruelles jusque sur les épidermes de ceux qui osaient se risquer trop près du gouffre.

— Que font-ils donc ?

Tek'Ii s'approcha du groupe qui venait de déposer sur le sol pierreux le corps de Ôn-le-Féroce.

Un instant, il contempla son ennemi vaincu.

Les Hommes-taupes lui avaient arraché sa tunique de cuir. Ainsi il apparaissait dans sa nudité sanglante. Tek'Ii, pensif, contemplait ce corps formidable couvert de ces longs poils blonds, dont la teinte touchait presque au blanc d'argent tant ils étaient clairs. Le sang souillait sa musculature et il respirait difficilement, avec parfois une grimace, mais on voyait bien qu'il se retenait pour ne pas gémir, ce

qui eût été incompatible avec le personnage qu'il avait toujours voulu jouer.

Diwââ jubilait visiblement. Elle était vengée, elle et son clan. Et Gnôr se demandait toujours pourquoi Tek'Ii ne profitait pas de son apanage de victorieux.

Mais Tek'Ii s'intéressait au manège des Smooh. Il les voyait qui amenaient des cordages faits de lianes tressées, en fixaient plusieurs à des pointes de rocs, à des aspérités. Puis ils reprirent le corps de Ôn, attachèrent poignets et chevilles et l'emmenant ainsi écartelé ils le portèrent sur une sorte de petit promontoire rocheux qui surplombait l'abîme d'où montait parfois l'haleine brûlante de la pyrosphère.

Et tout à coup, le jeune Agg comprit leur dessein.

Quand il entra en contact avec la pierre, visiblement brûlante, Ôn ne put cette fois retenir un sourd grondement de douleur et Tek'Ii, soudain horrifié, eut l'impression que la chair de son dos devait déjà grésiller.

Les Smooh, posément, reliaient les câbles aux attaches maintenant le Gaarh et ils se retirèrent alors, le laissant ainsi crucifié à plat dos sur cette langue de roc.

Et Tek'Ii comprenait d'autant plus pourquoi Ôn-le-Féroce pouvait souffrir. Sur ce fragment pierreux, il apercevait, autour du grand corps meurtri, de ces billes d'un beau jaune brillant qui avaient fait l'objet de sa convoitise et l'avaient finalement heurté aux Hommes-taupes, violant leur domaine millénaire.

Tek'Ii leva les yeux et vit ce qu'il cherchait. La voûte qui avançait légèrement sur l'abîme et recouvrait le promontoire montrait des stries elles aussi de ce joli ton d'or. Et c'était bien de l'or ! Cet or vierge qui, par le truchement de quelque conduit perdu dans la masse du roc et qu'on ne distinguait pas, recevait directement l'effroyable chaleur interne qui parvenait à liquéfier le métal brut.

Ôn-le-Féroce était ainsi fixé irrémédiablement sous la pluie d'or qui allait lentement, inlassablement, tomber sur lui, sur son corps martyrisé.

Gnôr, qui avait fini par comprendre en son esprit de lourdaud, ricanait en oscillant d'un pied sur l'autre et ainsi la joie du gnome-colosse, se gaussant de l'ennemi vaincu, était hideuse à voir.

Non moins hideuse peut-être l'expression cruelle qui flottait sur les traits de Diwââ, démentant sa beauté. Elle devait éprouver une étrange jouissance. Non seulement cet homme avait défait son clan, mais par la suite, elle était devenue, non sa femme (ce qui ne correspondait pas à grand-chose pour de tels peuples), mais simplement sa servante, son esclave.

Un cri terrible résonna soudain et fit frémir Tek'Ii. Les Smooh se groupaient et de leurs rangs s'élevait une étrange psalmodie. Sans

doute célébraient-ils à leur manière la mort atroce qu'ils avaient réservée à Ôn-le-Féroce.

C'était lui qui avait crié, sous l'effet d'une douleur telle qu'il n'y résistait pas. Et Tek'li, tout proche, voyait ce qui avait causé pareille souffrance.

Une goutte d'or en fusion venait de tomber de la voûte.

Sur lui.

Et le métal, la perle d'or et de feu, après avoir fait grésiller l'épiderme, pénétrait lentement dans les chairs, ravageant terriblement l'organisme au cours du lent cheminement de ce liquide horrifique qui allait ronger la victime.

Tek'li pouvait être fier d'avoir abattu Ôn-le-Féroce en combat singulier et après tout parfaitement loyal. Il l'était beaucoup moins maintenant, le voyant ainsi lamentable, diminué, horriblement torturé par la vindicte primaire de ces sous-hommes.

Un long moment, il demeura ainsi, entendant à plusieurs reprises les cris du supplicié, quand une nouvelle goutte incandescente arrivait sur sa chair et y pénétrait tel un ver diabolique.

Le chant morne des Smooh montait toujours dans la caverne. Diwââ paraissait indifférente et Gnôr savourait visiblement le triste sort de l'ennemi ainsi voué à une abominable torture.

Soudain, Tek'li sortit de l'espèce de torpeur dans laquelle il était plongé. Il s'avança carrément vers le promontoire brûlant où Ôn agonisait dans des conditions aussi atroces. Il tira son couteau de pierre, se pencha sur la victime. Une fraction de seconde leurs regards se rencontrèrent et Tek'li, d'un seul coup, lui trancha la gorge.

La psalmodie des Smooh s'arrêta net. Sans hâte ils vinrent les uns et les autres voir ce que faisait Tek'li.

Lequel, s'acharnant avec son arme, s'évertuait à détacher la tête du tronc. Il y eut quelque peine, ahana, s'énerva, finit par réussir, dans un rejaillissement de sang.

Il gronda en sentant sur sa main une goutte d'or en feu et réussit à la rejeter non sans qu'elle lui ait causé une violente brûlure.

On le vit se dresser soudain, tenant la tête dégoulinante de rouge par les longs cheveux d'or blanc. Il l'éleva et hurla :

— J'ai juré par les flambeaux de la nuit... Je vaincrai la Bête-aux-Mille-Têtes... Et voici la première !

Diwââ le couvait des yeux, palpitante d'une joie sauvage. Oui, il était bien celui qui pouvait vaincre l'hydre, elle ne doutait plus.

D'un geste large, Tek'li jeta la tête de Ôn dans l'abîme de feu.

Diwââ, Gnôr et les Hommes-taupes l'admiraient et pensaient qu'il avait ainsi voulu affirmer sa victoire par ce geste spectaculaire.

Pouvaient-ils comprendre ce que Tek'li lui-même ne comprenait pas ? Et le sentiment qui l'avait fait agir ! Un sentiment que, sur

quelque autre planète, on eût appelé la pitié...

CHAPITRE X

Tek'Ii était hanté par des visions de sang et d'or. Il croyait en permanence revoir le grand corps nu, souillé de rouge, étendu, crispé, grimaçant, sur la pierre brûlante. Cette pierre surchauffée où les traces de la pluie de métal en fusion laissaient, soit de ces billes tant convoitées par les Gaarh, soit quand elles s'épalaient, des plaques éclatant d'un beau jaune luisant.

Et il se revoyait inlassablement, brandissant son trophée à la fois glorieux et immonde, cette tête qu'il avait lancée au fond des abîmes flamboyants. Il se disait qu'il lui faudrait affronter la Bête, cette hydre mystérieuse dont Diwââ lui avait parlé et il lui semblait qu'il ne pourrait joindre le dernier sorcier qu'après en avoir fini avec un pareil monstre, et qu'après avoir coupé les mille têtes, il serait enfin digne d'accéder à la magie du pouvoir, qui lui donnerait suprématie sur tout et sur tous.

Il pensait à cela tandis que l'Oiseau-de-Bois filait au-dessus d'une contrée qu'il découvrait, tout comme Diwââ d'ailleurs, les Gaarh bien que disposant de vaisseaux volants s'étant rarement risqués au-dessus des Terres Hostiles, qui paraissaient les bien nommées. Il y avait bien eu quelques téméraires qui avaient tenté l'aventure, mais ils étaient de ceux dont on n'avait plus jamais entendu parler.

Gnôr, lui, bien trop borné pour réfléchir à tout cela, ne faisait que suivre le mouvement et se conformer à la conduite de Tek'Ii. Et Diwââ était bien trop ambitieuse pour ne pas encourager Tek'Ii à aller jusqu'au bout de l'entreprise.

Ils avaient pris congé des Hommes-taupes, gardant après tout un assez bon souvenir de leur séjour forcé dans le monde souterrain. L'Oiseau-de-Bois, qui les attendait sagement, les avait emportés, tout d'abord au-dessus du massif montagneux puis, tournant délibérément le dos aux plaines verdoyantes, aux riantes vallées, à la région des fleuves et des lacs, ils avaient franchi les derniers contreforts, survolé une plaine caillouteuse où fumaient des solfatares innombrables. Maintenant on retrouvait des rocs tourmentés, des collines aiguës, déchiquetées, médiocrement élevées, mais parfaitement arides. Ils avaient aperçu, au sol, des animaux inconnus, reptiles fantastiques ou batraciens monstres. Et parfois, dans les airs, sous Soleil II présentement seul flambeau de la planète, d'immenses volatiles dont on ne savait s'ils étaient réellement des oiseaux ou d'autres espèces

pourvues d'organes permettant l'envol.

Tek'Ii savait qu'il lui faudrait en permanence se tenir sur ses gardes. Diwââ, bien entendu, conduisait l'appareil. Elle avait donné quelques leçons à Tek'Ii, à toutes fins utiles. Viendrait peut-être le moment où il lui faudrait à son tour savoir faire vibrer et voler l'Oiseau-de-Bois en le martelant selon le rythme voulu. Ils étaient pourvus de quelques provisions, fruits séchés, graines comestibles, viande fumée, ainsi que de plusieurs gourdes d'eau pure. Ils devaient cette provende aux Hommes-taupes lesquels, conscients d'être délivrés de la concupiscence d'Ôn-le-Féroce, pensant à juste titre que sans lui les Gaarh renonceraient pour un bon moment à la conquête des billes d'or, les avaient munis de cette précieuse cargaison.

Diwââ, qui parvenait assez aisément à converser avec les Smooh, avait appris d'eux que, se dirigeant toujours dans cette direction, ils ne tarderaient pas à se trouver dans une zone, aux abords d'un lac immense, où des phénomènes étranges se manifestaient. Les Hommes-taupes, en effet, qui cheminaient depuis toujours sous terre, avaient exploré en profondeur bien des régions, y compris celle des Terres Hostiles. Et leurs récits, constatait la jeune femme, se recoupaient avec les légendes qui avaient cours chez les Gaarh. Tek'Ii, de son côté, y retrouvait l'écho de ce que disaient les anciens des Agg. Il ne fallait donc pas se dissimuler que la quête risquait d'être de plus en plus pénible.

Mais rien ne pouvait plus faire reculer Tek'Ii, que sa victoire sur Ôn-le-Féroce avait empli d'un orgueil qu'il jugeait légitime.

Ce paysage de désolation commençait à leur peser. Tout était dur, sec, brûlé. Cette terre donnait une impression de mort et les seules manifestations de la vie, sous forme de ces bêtes étranges qui n'avaient pas leurs homologues dans les domaines féconds, avaient quelque chose d'artificiel, de contre-nature.

Diwââ était absorbée par la conduite de l'Oiseau-de-Bois. Tek'Ii songeait en permanence, se posant mille questions quant à la puissance qu'il pourrait obtenir si le sorcier consentait à lui livrer ses secrets, et aussi concernant la Bête-aux-Mille-Têtes, Celui-qui-Tourne, et tous les mystères qu'on évoquait quand quelqu'un mettait l'accent sur les Terres Hostiles.

Gnôr, plus attentif qu'eux deux, tenait très simplement les fonctions de guetteur. On savait qu'à ce jeu il était de première force, grâce à la fois à une vue perçante et à un instinct, bestial peut-être, mais d'une très grande sûreté.

Diwââ et Tek'Ii ne furent donc pas surpris quand, de son grognement habituel, il signala un élément insolite dans le ciel.

C'était encore assez loin de l'Oiseau-de-Bois mais les deux jeunes gens, qui avaient bonne vue eux aussi, distinguèrent un point

indiquant incontestablement un oiseau de belle taille. Au fur et à mesure qu'on se rapprochait, l'oiseau parut écaillé, paré d'ailes doubles ou triples, on ne voyait pas très bien encore. Et puis ils crurent voir qu'il disposait de bras, ou de membres, ou de pattes multiples. Mais c'était encore confus et un peu après ils commencèrent à comprendre qu'en fait cela évoquait plutôt un monstrueux nœud de serpents qui se fût déplacé dans le ciel, soutenu par une bizarre membrure. Impossible de percevoir la tête dans cet amalgame vivant. Car il s'agissait évidemment d'une créature vivante, mais qui ne ressemblait en rien à ce que les trois aventuriers pouvaient avoir connu dans les contrées qu'ils avaient abandonnées.

Tout en continuant à entretenir les vibrations sustentatoires de l'Oiseau-de-Bois, Diwââ tourna la tête pour observer les réactions de Tek'Ii. Elle le vit soudain fasciné par l'apparition, la main crispée sur son couteau de pierre encore marbré du sang d'Ôn-le-Féroce.

Elle sut qu'il pensait la même chose qu'elle. Que ce qu'ils découvraient dans ce ciel pur et dur, au-dessus de cette nature inhumaine, c'était sans doute, ce ne pouvait être, que la Bête-aux-Mille-Têtes dont Diwââ avait apporté à Tek'Ii la révélation.

L'hydre dont il fallait abattre tous les chefs pour obtenir la victoire.

Des têtes ? Multiples sans doute, mais curieusement placées à l'extrémité de ces membres bizarres, ondulant tels des reptiles. Gueules hideuses aux yeux flamboyant comme des escarboucles. Luisant au soleil comme luisaient les écailles qui recouvraient à peu près tout ce corps dont il paraissait utopique de déterminer absolument la forme tant tout cela donnait un aspect abominable, montrant un grouillement répugnant.

Diwââ frémissait, autant sans doute de terreur que de l'excitation qu'elle éprouvait à contempler enfin cet animal de légende dont peut-être jusqu'à cet instant elle avait pu douter de l'existence. Quant à Tek'Ii, sa décision était déjà prise. Il allait se battre.

Il avait maintenant quelques armes. Les Hommes-taupes, dans leur généreux élan de gratitude, les avaient munis non seulement de vivres, mais aussi de ce dont ils disposaient en tant qu'outils de combat. Plusieurs de ces matraques, un composé de hache et de marteau qu'ils savaient si bien fabriquer. Pour son compte, Gnôr en portait deux en permanence à la ceinture. De plus, Tek'Ii avait récupéré l'arc de Ôn-le-Féroce, cet arc si dur à bander, mais à l'efficacité incontestable. Et il disposait aussi d'un carquois bien garni, Gnôr avant le départ ayant façonné un bon nombre de flèches.

Tek'Ii ne quittait pas des yeux le monstre démentiel qui se rapprochait sans cesse et dont la vision seule eût sans doute fait fuir plus d'un, fût-il parmi les vaillants.

Mais sa première victoire avait sérieusement enhardi le jeune Agg.

Il lança un ordre à Diwââ et docilement elle obtempéra, dirigea l'Oiseau-de-Bois droit sur le démon reptilien en plein vol.

Tek'Ii, très droit, bien campé sur ses jambes écartées, préparait son premier trait.

La plate-forme piqua directement vers l'adversaire, lequel représentait réellement quelque chose d'épouvantable. La flèche partit, fila... et traversa le monstre de part en part sans paraître lui causer le moindre mal.

Diwââ, Tek'Ii et Gnôr, ahuris, suivirent du regard le trait qui continuait sa route sur sa lancée, exécutait une large et gracieuse trajectoire et, perdant de l'élan descendait et allait tomber, inutile, au fond d'un ravin aux pentes abruptes.

Et l'hydre avançait toujours, toute proche maintenant de l'Oiseau-de-Bois sur lequel se tenaient les trois humains, fascinés, mais angoissés de ce qu'ils découvriraient.

Tek'Ii ne voulait pas se laisser duper ainsi. Il récidiva, deux fois, trois fois. Sans plus de résultat. Sinon celui de constater que les javelots, si redoutables lorsqu'ils atteignaient leur but, n'étaient que de vulgaires bouts de bois qui continuaient à traverser la masse horrible de l'hydre, comme si ce corps monstrueux eût été purement illusoire.

Tek'Ii comprit qu'il allait perdre, absolument pour un résultat nul, la totalité de ses flèches. Aussi changea-t-il de tactique et Diwââ, qui commençait à bien le connaître, ne fut pas étonnée quand il lui lança un nouvel ordre de direction de l'appareil volant.

Elle eut le cœur horriblement serré devant l'audace de la manœuvre, mais elle obéit encore. Gnôr, voyant ce qui se préparait, avait tiré une de ses matraques. Au corps à corps, le gnome-colosse était redoutable et cela, il le savait. Un combat ne le faisait jamais reculer et il était prêt à seconder Tek'Ii, ne pensant pas que cette fois il le repousserait comme au moment de défier Ô-n-le-Féroce.

Tek'Ii, renonçant au tir fléché, brandissait lui aussi une matraque d'une main, l'autre étreignant le couteau de pierre. Il ne mésestimait pas le fait qu'il allait se heurter à une bête dont il était encore incapable de dénombrer les têtes, les gueules menaçantes qui allaient s'acharner contre lui, têtes situées à l'extrémité de ces sortes de tentacules lesquels risquaient de jouer un rôle reptilien et de l'enlacer dangereusement. Mais il était résolu à aller jusqu'au bout.

L'Oiseau-de-Bois, auquel Diwââ avait su, grâce à un rythme accéléré, imprimer une vitesse grandissante, piqua sur le démon, l'atteignit...

Tek'Ii s'apprêtait à bondir, à frapper de toutes ses forces, et de la matraque et du couteau. Il se sentait déjà labourant les chairs squameuses de l'hydre, de broyer les unes après les autres ces têtes

menaçantes.

... Et l'Oiseau-de-Bois et ses trois passagers passèrent avec une fluidité parfaite à travers la Bête-aux-Mille-Têtes sans qu'il se produisît le moindre soupçon de contact.

Ils se retrouvèrent, emportés par l'élan de l'appareil, très loin au-dessus de ces rocs tourmentés, de ce sol d'hostilité et de désolation. Ils étaient perdus en plein ciel et derrière eux ils pouvaient encore apercevoir le monstre dont les ailes triples battaient l'air de leurs membranes et dont les cous horribles continuaient à se tordre comme une nuée de reptiles furieux.

Alors Tek'Ii entendit soudain quelque chose qui l'horripila au suprême degré.

On riait.

Un grand rire gras, basement vulgaire, un rire grossier et moqueur à la fois, un rire qui lui fit mal parce qu'il comprenait qu'on se gaussait de sa déconvenue, en cette situation effectivement grotesque où le foudre de guerre qu'il se voulait était ridiculisé par l'immatérialité de l'adversaire qui, dragon effrayant, devenait aussi subtil qu'une vaine image au moment de l'engagement.

C'était Gnôr qui riait ainsi, Gnôr qui finissait par trouver tout cela parfaitement comique, devant la mine déconfite que Tek'Ii affichait malgré lui.

La colère s'empara du jeune Agg. Il se retourna, avança sur le gnome avec un tel air menaçant que le rire cessa net. Ils ne se fussent pas trouvés sur la plate-forme volante que Tek'Ii se fût jeté sur Gnôr. Mais il réalisa qu'il risquait tout bonnement de le basculer par-dessus bord.

Alors il haussa les épaules et revint vers Diwââ.

— Le monstre, commença-t-il, la bête a...

Il se tut. Diwââ lui montrait le paysage, les rocs et les pics, et le ciel, maintenant parfaitement pur. Le monstre ? Où était le monstre ? Il n'y avait plus de monstre, plus rien. Tout avait disparu.

Accablé, Tek'Ii ne savait vraiment plus que dire ni que faire. La jeune femme, heureusement, venait de faire une constatation qui fit opportunément diversion.

Dans la poussée violente qu'elle avait fait donner à l'Oiseau-de-Bois pour attaquer la Bête-aux-Mille-Têtes, l'appareil avait progressé beaucoup plus loin que prévu et franchi un nouveau massif rocheux. Or, au-delà, ils apercevaient maintenant une très vaste étendue aquatique. Ce lac, très certainement, dont leur avaient parlé les Smooh. Un lac qui avoisinait les Terres Hostiles, et dont les abords étaient particulièrement dangereux. Mais cela indiquait aussi qu'ils étaient dans la bonne voie et qu'ils ne tarderaient pas à se trouver dans les parages de ce qui servait de refuge à la race des sorciers, dont

il s'agissait de retrouver le dernier représentant.

Ils étaient bien las les uns et les autres et la découverte du lac leur amena quelque détente. Une halte était nécessaire et ce site leur parut bienvenu en la circonstance.

Ils convinrent donc rapidement de se diriger de ce côté et de chercher un emplacement qui pût constituer pour l'Oiseau-de-Bois une aire convenable. Certes, la surface de la plate-forme volante n'était pas particulièrement étendue, mais il fallait compter avec ce sol tourmenté, où on ne distinguait que difficilement un emplacement vraiment plat.

Diwââ fit donc tourner un instant l'appareil au-dessus du littoral de ce lac qui paraissait de dimensions très vastes, car c'était à peine si on apercevait l'horizon, d'ailleurs semblait-il tout aussi déchiqueté que la zone qu'ils survolaient.

Les eaux, d'un beau jaune brillant, jetaient d'étranges reflets sous Soleil II et une brume légère flottait, ce qui n'avait rien de surprenant en soi avec la chaleur. Par contre, ils crurent apercevoir dans cette masse brumeuse des formes indéterminées, des ombres vagues. Cela évoquait et des animaux et des silhouettes humaines. Mais c'était très indistinct et ils ne s'y attardèrent pas.

Diwââ cherchait son point d'atterrissage et les deux garçons s'évertuaient à sonder le sol du regard. Particulièrement Gnôr, expert en la matière en raison de ses yeux si vifs.

Tout à coup, il tendit le bras et les deux amants s'attendaient à l'entendre dire : c'est là !

Mais ce fut un autre mot qui jaillit de la gorge du fruste personnage. Une gorge qu'on devinait serrée par l'angoisse quand il éructa :

— La Bête !...

Diwââ et Tek'li sursautèrent en même temps. Tek'li connaissait bien son compagnon de la tribu Agg. D'un courage exceptionnel au combat, toujours capable de défier aussi bien un homme qu'un fauve ou un reptile fût-il géant, le gnome-colosse ne reculait jamais. Mais paradoxalement, tout danger qui lui semblait relever de l'occulte, de la magie, le terrorisait, comme c'était le cas pour la plupart des êtres primaires.

Tek'li put croire un instant que le gnome, encore perturbé par l'invraisemblable apparition et la non moins surprenante disparition du monstre volant, n'avait pas encore recouvré tous ses esprits, ces esprits d'ailleurs assez sommaires.

Mais ils durent se rendre à l'évidence. La Bête-aux-Milles-Têtes réapparaissait.

Gnôr ne s'était pas trompé et on voyait ce hideux nœud tentaculaire placé sur un roc qui dominait le lac. Ses écailles paraissaient plus luisantes que jamais. Soleil II était très haut dans le ciel et les

multiples yeux d'escarboucle étincelaient, devant fixer l'Oiseau-de-Bois et ceux qu'il transportait.

Tek'Ii exhala un sourd grognement. Déjà, il tourmentait le manche de la matraque-hache. Déjà il lançait un regard vers son arc. Mais il estimait qu'un combat rapproché vaudrait mieux pour en finir avec l'hydre.

Plus question cependant de toucher terre. Il fallait prendre quelques précautions et de toute façon le terrain paraissait peu propice, bien trop accidenté autour du roc où se tenait la Bête.

Mais Gnôr criait encore et montrait quelque chose dans une autre direction. Diwââ et Tek'Ii virent ce qu'il leur désignait et une fois encore ils frémirent...

La Bête. La Bête-aux-Milles-Têtes.

La Bête était là. Et puis là. Et encore là.

La brume montait des eaux jaunes du lac. La chaleur devenait accablante et il semblait que cette immensité aquatique fût un titanesque chaudron de sorcière.

Ce brouillard brûlant montait, montait, enveloppait l'Oiseau-de-Bois et les trois humains audacieux qui avaient osé s'engager dans la région des Terres Hostiles. Ses grandes traînées, ses volutes, ses masses aux capricieuses ondulations noyaient petit à petit le décor terriblement tourmenté de ces rochers déments qui enchâssaient le lac aux eaux jaunes dans un écrin d'enfer.

Mais ce qui affolait bien davantage Diwââ et Tek'Ii, qui terrorisait Gnôr, c'était l'omniprésence de la Bête. Elle était partout. Sur les rocs, flottant sur les eaux du lac ou en dessous d'eux. Dans les nues, tout autour de l'Oiseau-de-Bois. Et en dessus et en avant et alentour, et inlassablement multiple elle se manifestait en quelque point où pouvaient se porter les regards des aventuriers volants.

Un cercle de Bêtes. Mieux : une sphère composée de ces Bêtes toutes semblables, grouillant d'une forêt de tentacules, dardant sur ceux de l'Oiseau-de-Bois les yeux sans nombre qui jetaient leurs feux de rubis démoniaques.

Des yeux qui montraient sans ambages à Tek'Ii que les Mille-Têtes existaient bien. Ces Mille-Têtes qu'il lui faudrait trancher avant de parvenir jusqu'à celui qui lui fournirait les moyens de disposer de la Puissance Suprême...

CHAPITRE XI

Leur désarroi était grand. Ils hésitaient encore à atterrir, ne parvenant plus à comprendre ce qui se passait. Diwââ interrogeait Tek'li du regard. Elle avait pu apprécier son courage, sa valeur. Mais que pouvait-il faire en pareille circonstance, avec cet essaim de monstres qui se manifestaient partout à la fois ?

La fuite ? Tek'li n'y eût guère songé. Mais il fut soudain attiré par un bruit bizarre, qui paraissait venir de tout près de lui. Il se retourna et regarda Gnôr.

Le gnome-colosse, cet athlète trapu à la largeur impressionnante, ce puissant gaillard dont la bravoure était légendaire parmi les siens, capable d'assommer un wabb de ses poings formidables, Gnôr claquait des dents.

Et c'était ce curieux bruit de mâchoires que Tek'li venait de percevoir, indiquant à quel degré de terreur l'énorme Gnôr parvenait.

Diwââ continuait à faire évoluer l'Oiseau-de-Bois au-dessus du littoral du lac, cherchant malgré tout l'emplacement adéquat à la halte. Tek'li, lui, fonçait sur Gnôr :

— Lâche ! hurlait-il. Toi ? Toi, Gnôr ? Tu as peur ?...

Il vit les yeux de Gnôr chavirer et le malheureux hoqueta, avec difficulté puisque ses dents ne cessaient de claquer :

— Je... j'ai peur... La Bête... La Bête...

— Tu en as vu d'autres ! Et moi aussi ! On va se battre !

— Heu... Heu... (c'étaient de véritables bramements qui sortaient péniblement de la bouche du gnome) tu ne pourras pas te battre !

— Pourquoi donc ? gronda Tek'li au comble de la colère.

— Heu... (Gnôr fit encore un effort, souffla violemment) Heu... Parce que... Parce que les Bêtes n'existent pas !

Tek'li, un instant, demeura interdit.

Cette brute, ce primaire et moins encore, venait d'exprimer une vérité qu'il pressentait.

C'était paradoxal, mais il lui semblait que le gnome ne se trompait guère. Et qu'il eût sans doute consenti à se battre contre les hydres, fussent-elles un cent, un millier, plutôt que face à ces apparitions qui n'étaient peut-être justement que des apparitions.

— Ah ! rugit Tek'li. Elles n'existent pas ! Eh bien nous le verrons ! Diwââ... Il faut toucher terre !

Que les Bêtes ne soient qu'illusions n'était pas l'avis de la jeune

femme. Elle le dit carrément à Tek'Ii, tout en dirigeant l'Oiseau-de-Bois vers le sol, vers une sorte de plage minuscule enchâssée entre les rochers du rivage. Et l'engin volant ne tarda pas à s'y poser.

Ils sautaient à terre. Gnôr se dandinait, mais cette fois de terreur. Diwââ prononça :

— Je crois, moi, que les Bêtes existent...

Gnôr leva la main et fit, du doigt, un mouvement circulaire dans le vide.

Il n'y avait plus de Bêtes !

Cette fantasmagorie n'était plus. Ils se retrouvaient au bord du lac aux eaux jaunes, au bas de falaises escarpées, pratiquement inaccessibles.

— Il faut te méfier, Tek'Ii, prononça Diwââ. Nous avons affaire à un monstre plus redoutable que tous les monstres connus. Je crois que cette disparition est un piège !

— Tu as peut-être raison ! Mais...

Ils se reposèrent quelque temps. Se restaurèrent et, comme rien de particulier n'apparaissait, qu'ils n'aperçurent que quelques oiseaux de race inconnue dans le ciel, quelques sortes de lézards filant entre les interstices du roc, ils songèrent à un bain pour se détendre.

L'eau était douce, tiède sous Soleil II et tous trois apprécièrent ce repos. Un peu après, ils s'étendaient sur le rivage pour finir de se sécher.

Tout était si calme qu'ils pouvaient croire avoir rêvé l'invasion des Bêtes multiples. Ils discutèrent de la route à reprendre. La direction leur paraissait toute tracée. En repartant vers l'est du lac, on devrait arriver avant deux ou trois jours au domaine de Celui-qui-Tourne, zone légendaire avant le refuge des sorciers.

Ils s'apprêtaient à repartir et se dirigeaient vers l'Oiseau-de-Bois quand Tek'Ii, qui marchait le premier, s'arrêta net.

Sur un roc, exactement comme il l'avait aperçue au moment où ils avaient commencé à survoler le lac, il découvrait la Bête.

Le monstre multiforme était là et il voyait grouiller les coustentacules, il découvrait les gueules horribles, les affreux petits yeux qui étaient autant de charbons ardents.

Un court instant, il contempla la hideuse vision et eut un haussement d'épaules :

— Fantôme ! Tu n'es rien !

Et il poursuivit sa marche, passant délibérément devant le nez (multiple) du monstre (ou de l'illusion d'un monstre) sans manifester la moindre réaction d'émotion ou de crainte.

Diwââ, bravement, le suivit et Gnôr, plus oscillant que jamais, passa à son tour, fort peu rassuré.

Derrière eux, il n'y avait plus rien sur le rocher. Comme ils

parvenaient à l'engin volant, Tek'Ii eut un sourire de dédain :

— Tu vois bien ! fit-il à Diwââ.

Mais la jeune femme pâlisait et lui montrait quelque chose dans la direction du lac.

La brume, qui s'était estompée depuis un moment, reparaissait et de véritables bancs nébuleux flottaient de nouveau sur les eaux.

Ce qui n'avait évidemment rien d'extraordinaire en soi. Par contre, ce qui effarait les jeunes gens, c'était ce qu'ils découvraient au sein de ce monde brumeux qui, sous la chaleur solaire, déferlait un peu partout et arrivait vers la plage où ils avaient trouvé refuge.

Lors de leur premier contact avec la région du lac, ils avaient cru distinguer des formes imprécises dans les bancs de brouillard. À présent qu'ils se trouvaient au sol et que la masse nébuleuse glissait lentement vers eux, sur eux, ils voyaient ces formes qui se précisaient, qui accusaient leur relief. Lignes, masses, couleurs même devenaient plus nettes, plus précises. Et ils virent passer, encore que ce ne fût pas tout à fait rigoureusement dessiné, une véritable escadre d'Oiseaux-de-Bois.

Gnôr, auprès d'eux, demeura atterré, plus frappé que jamais et si Diwââ, frissonnante, se serrait contre Tek'Ii, ce dernier, encore qu'il voulût demeurer ferme jusqu'aux extrêmes limites de la puissance humaine, se sentait insidieusement glacé par toutes ces visions.

Une fois de plus c'était le mystère du grand lac. Tout était déroutant parce que totalement contradictoire. Tantôt réalité et tantôt illusion fantomatique. Si bien qu'un esprit fragile comme celui du gnome-colosse était bien incapable d'y résister. Diwââ elle-même, si passionnée, si courageuse, tremblait comme une feuille et Tek'Ii avait besoin de toute sa volonté pour ne pas se laisser aller à quelque geste désespéré, qui l'eût déconsidéré à ses propres yeux autant qu'à ceux de ses compagnons.

Ce fut bien pis quand des formes humaines se dessinèrent dans la nuée. Écran fantastique, qui leur représentait un couple enlacé. Un couple et un autre. Et un autre et des autres encore.

Toujours ce couple en lequel ils se retrouvaient. Comme si leur image avait été mystérieusement captée et reproduite à l'infini, comme cela était le cas pour l'Oiseau-de-Bois.

Tek'Ii se voyait dans les bras de Diwââ, et c'était insupportable que ce film ironique dont on ne comprenait pas l'origine.

Il entendait la respiration courte et rauque de Gnôr. Ce qui le poussa brusquement à réagir.

Il gronda un seul mot :

— Ptaooum !...

Ce qui, dans leur langue planétaire, signifiait pour toutes les tribus la désignation d'un même phénomène : le mirage.

Car, un peu partout en leur monde, les combinaisons des trois soleils engendraient des effets curieux, mal contrôlés, et Tek'Ii pensait, non sans raison sans doute, qu'il s'agissait une fois encore d'un de ces faits naturels, et que les esprits faibles assimilaient à des tours de magie ou à l'œuvre de génies malfaisants.

Tek'Ii écarta Diwââ sans douceur, fonda sur Gnôr et le gifla à toute volée, l'arrachant à l'espèce de torpeur fascinée dans laquelle le colosse trapu était en train de sombrer :

— Mais vois donc ! Ptaooum ! Ptaooum !

Gnôr essuya d'un revers de main son nez qui saignait sous la violence de la claque qu'il venait de recevoir. Il cligna des yeux, comme un homme qui sort d'un long sommeil. On ne savait s'il allait se jeter sur Tek'Ii. Mais il parut balancer un bref instant avant d'éclater de son grand rire vulgaire et gras.

Et il répétait : Ptaooum ! Ptaooum ! Avec une sorte de satisfaction stupide.

Tek'Ii le laissa et revint vers Diwââ.

Dans le mouvement il revit la Bête. Sur un roc. Là où il l'avait aperçue un peu avant, alors qu'ils se dirigeaient vers l'Oiseau-de-Bois.

Diwââ voyait, elle aussi. Mais elle souriait, bien tranquille. Ce n'était qu'une récidive du « Ptaooum » dont ils étaient victimes depuis qu'ils avaient atteint le lac aux eaux jaunes.

Mais Gnôr reniflait furieusement et il râla :

— Odeur... Odeur...

Frappé, Tek'Ii s'arrêta. C'était vrai. Phénomène qui ne s'était encore jamais produit alors qu'ils découvraient, soit une Bête, soit une véritable meute de ces monstres irréels ou non, ils n'avaient jamais été frappés par cette senteur musquée, désagréable, qui emplissait l'air.

Tek'Ii réalisa, mais trop tard, que cette fois le « Ptaooum » n'y était pour rien et que réellement la Bête-aux-Mille-Têtes les dominait, de son appui rocheux.

Trop tard pour interdire qu'un de ces longs cous tentaculaires supportant une de ces horribles têtes ne se lançât en avant et saisît Diwââ l'enlaçant tel un reptile auquel ce membre, long de près de trois mètres en mesure terrestre, faisait irrésistiblement penser.

Alors Gnôr se rua, brandissant sa matraque-hache. Il venait subitement de se retrouver lui-même. Il avait peur de ce qui n'existait pas. Il était prêt à se battre, il se battait, contre la réalité.

— Non ! Attends ! hurla Tek'Ii.

D'un coup d'œil, Tek'Ii, accoutumé depuis toujours aux perfidies des jungles, aux situations tragiques dans les combats avec les monstres des forêts, avait jugé et jaugé la situation.

Il tira Gnôr en arrière. Présentement on ne pouvait rien pour Diwââ, dont ils entendaient les cris et les sanglots tandis que la Bête

abominable l'élevait en l'air et la balançait, tandis que les innombrables autres têtes cherchaient à l'atteindre, bavant, sifflant, grinçant de façon terrifiante.

En deux mots, Tek'Ii montra le décor à Gnôr. Et leur action à partir de cet instant fut des plus rapides.

Le gnome avait compris. Pour cela, son esprit était prompt. Il escalada l'amas de rocher sur lequel se tenait le dragon multiforme. Il le domina en s'agrippant à toutes les aspérités possibles et atteignit ce que Tek'Ii lui avait désigné : un roc qui paraissait en équilibre, juste au-dessus de celui qui servait de support au monstre.

Il enfonça d'un effort le manche de la matraque sous le roc, par un interstice formant faille, sous la pierre. Tek'Ii, d'en bas, lui lançait ses ordres.

Quand le gnome eut disposé ce système de fortune, Tek'Ii, bravement, attaqua.

Il porta plusieurs coups de hache au monstre, se jetant de côté à chaque riposte et il avait fort à faire, car toutes les têtes tentaient de se jeter sur lui. Mais, bien que supportant toujours Diwââ, le démon tentaculaire s'irrita de ce myrmidon qui le harcelait et commença à descendre de son rocher. C'était ce que voulait Tek'Ii, qui avait déjà subi plusieurs morsures, cognant chaque fois rudement sur la gueule qui le mordait.

Sanglant, couvert autant de sueur que de son propre sang, il frappait furieusement. Mais il ne perdait pas Gnôr de vue et reculait par pas calculés, de façon à amener la Bête juste au-dessous du roc que le gnome s'appêtait à ébranler.

Et quand Tek'Ii jugea le moment venu, il lança un hurlement à l'intention de Gnôr lequel, d'un puissant effort, pesa sur la matraque au risque de la briser. Le roc oscilla. Mais tint bon. Alors Gnôr se jeta dessus et de ses formidables épaules le poussa et le fit basculer dans le vide.

Juste sur la Bête.

Au moment où Tek'Ii, bondissant comme un fauve, tranchait d'un coup le tentacule qui enserrait Diwââ. Il réussit à la saisir et à l'attirer à lui tandis que le rocher écrasait littéralement ce qui constituait le centre de ce monstre dont la forme réelle demeurerait difficile à déterminer.

Les amants roulaient au sol, couverts d'un sang noirâtre, nauséabond, exsudé par l'énorme corps broyé.

Alors Tek'Ii se releva, se jeta sur l'ennemi expirant dont le corps immense n'était plus guère d'un amas de chairs palpitantes, abominable à voir.

Il tira son couteau de pierre et, systématiquement, l'une après l'autre, il trancha les têtes, toutes les têtes...

CHAPITRE XII

L'Oiseau-de-Bois les avait emportés à travers cet univers de brume qu'engendrait le lac aux eaux jaunes. Ils n'avaient plus voulu perdre de temps et avaient hâte d'ailleurs de s'éloigner de la région des mirages. Toutes ces surprises, tous ces pièges, pesaient terriblement sur leurs esprits et ils voulaient respirer un air qui leur parût plus sain.

Tek'Ii avait jeté les têtes de l'hydre dans les eaux. Il était encore couvert de sang, à la fois du sien et de celui de la Bête. Mais il avait négligé de se panser. Plus tard ! avait-il dit. Il faut repartir !

Et Diwââ avait approuvé.

Une fois de plus elle reprenait courageusement la direction de l'Oiseau-de-Bois dont elle était à la fois le moteur vivant et le pilote. Pendant l'envol et tant que dura la traversée en hauteur de la vaste étendue d'eau, ils revirent, non sans un véritable malaise, les Spectres qui paraissaient les poursuivre. La Bête, encore. Tek'Ii était sombre. Il croyait en avoir fini avec le monstre, lui ayant tranché toutes ses têtes et voilà que son image abhorrée reparaisait. Une illusion seulement, il voulait le croire, mais elle n'en était pas moins fort déplaisante.

Et puis on revoyait aussi ces étranges escadres d'Oiseaux-de-Bois. Et eux-mêmes, reflétés dans leurs étreintes, leurs caresses, saisis par les prismes mystérieux qu'engendraient les trois soleils et qui conservaient de façon surprenante les visions ainsi captées.

Gnôr avait fini par savoir se taire quant à ces phénomènes, mais il était évident qu'il n'était guère rassuré, lui qui n'avait cependant pas hésité à foncer sur l'hydre à partir du moment où il avait si bien reniflé son odeur de musc qu'il avait su avoir affaire à un animal tangible, ce qui lui avait redonné tout son courage.

Et puis ils dépassèrent la région du lac des mirages. Ils sortirent de ce labyrinthe visuel qui devenait exaspérant à la longue. Ils survolèrent de nouveau un sol ferme. Les brumes fantasmagoriques s'estompaient et ils retrouvaient l'étendue désertique, désolée, des Terres Hostiles.

Ils firent halte près d'un petit cours d'eau qui serpentait on ne savait comment à travers cette aridité. Là Tek'Ii se baigna, se purifia des souillures que le monstre lui avait causées. Diwââ soigna scrupuleusement son amant, en arrachant, sur les berges, une herbe raréfiée dont elle sut faire une sorte d'onguent qui cautérisa promptement les blessures, à la vérité assez superficielles, mais dont

on pouvait craindre l'envenimement.

On repartit. Plus de montagnes élevées à l'horizon, mais des chaînes de collines rocheuses, médiocrement hautes. Et aussi çà et là des massifs, des amas rocheux plutôt qui parsemaient l'immensité de ces terres où les plaques verdoyantes étaient très espacées et généralement assez maigres.

Soleil I reprenait, après une nuit qui leur avait permis un repos bien gagné, sa place prépondérante au firmament. Il faisait donc très beau, très chaud. Ils ne s'en plaignaient pas. De toute façon, la nature, si peu favorable qu'elle parût, leur était plus agréable à contempler que les gouffres où vivaient les Hommes-taupes et les rives périlleuses du lac aux mirages.

Ils virent, encore au loin, une longue étendue verte qui les étonna beaucoup. De leur engin volant, ils crurent comprendre que cela devait correspondre à un cours d'eau, important celui-là. Diwââ, qui décidément connaissait beaucoup de choses d'après les récits de la tribu des Gaarh, parla alors d'un fleuve qui, comme à peu près tout dans ces domaines si malfamés, avait lui aussi une réputation désastreuse.

Pourquoi ? Là encore les conteurs n'étaient pas d'accord et on ne savait trop de quoi il retournait. Tek'Ii conclut que, de toute façon, c'était leur route et que la rencontre d'un tel cours d'eau attestait une fois de plus qu'ils étaient bien là où ils voulaient aller, puisque pareille rivière, si dangereuse assurait-on, faisait partie de ce folklore infernal.

Ils touchèrent terre aux limites d'une large bande d'arbres qui s'étendait capricieusement, après avoir distingué, en vol, un grand ruban couleur acier luisant aux rayons de Soleil I : le fleuve inconnu. Sur l'autre rive, existait également une série de bois et de bosquets qui devait accompagner les eaux tout au long de leur randonnée.

Mais Tek'Ii avait remarqué qu'entre la masse végétale proprement dite et le rivage même de cette grande rivière existait, de part et d'autre, une zone absolument neutre, où rien ne semblait pousser, où la terre était nue, aussi désolée que dans les vastes plaines qu'ils venaient de survoler depuis qu'ils avaient quitté le lac fantastique.

Diwââ, bien qu'elle fût aussi forte et saine que courageuse, avait besoin de se reposer de temps à autre. La tension nécessaire à la bonne marche de l'Oiseau-de-Bois épuisait en effet assez rapidement l'organisme et le psychisme humains. Tek'Ii, d'ailleurs, observait attentivement le manège de sa compagne lorsqu'elle martelait la plateforme pour lui communiquer les vibrations indispensables à l'envol et à la stabilisation aérienne. À chaque escale, d'ailleurs, ils discutaient de cette étrange technique et il pensait bien, avant peu, être à son tour en mesure de faire à son tour évoluer l'Oiseau-de-Bois en agissant de la plante et du talon, comme le faisait si bien Diwââ.

Leurs provisions commençaient à diminuer. Tek'li décida de partir explorer les bois avoisinant le fleuve, espérant trouver quelque gibier. Ils avaient aperçu des oiseaux, et aussi des vaô se faufilant sous les frondaisons. Il fut convenu que la jeune femme resterait auprès de l'Oiseau-de-Bois et que Tek'li irait en expédition. Il enjoignit à Gnôr de l'accompagner. Il connaissait les mérites de son compagnon, particulièrement adroit à la chasse, ce qui n'était pas négligeable.

Lançant la matraque-hache avec une rare adresse, Gnôr en effet ne tarda pas à abattre deux vaô et un zwi, gros oiseau aux ailes courtes, au vol pesant, dont la chair était particulièrement appréciée. Munis de pareil gibier, ils songeaient à retourner vers le lieu où était posé l'Oiseau-de-Bois quand un petit fait intrigua hautement Tek'li.

Rien de plus anodin en soi qu'une feuille qui se détache d'une branche et tombe, lentement, au gré de l'air.

Tek'li regardait cette feuille parce qu'il regardait auparavant l'arbre qui la portait. Comme il regardait tous les arbres, les buissons, les fleurs, les plantes, l'herbe même de cette petite forêt. Une végétation qui l'intéressait parce qu'elle était très différente de celle des plaines riantes où il était né. Les feuillages étaient plus durs d'aspect, et il ne retrouvait pas dans ces bois l'impression de tendresse qui planait dans ceux qu'il avait appris à parcourir depuis toujours.

Or la feuille, au lieu de tomber tout naturellement, prenant son temps comme cela semble être le cas de toutes ses semblables, paraissait hésiter, demeurant comme en suspens. Intrigué, Tek'li la vit osciller un petit moment puis elle parut saisie par une main invisible et délibérément, portée par une force inconnue, piqua droit vers l'orée du bois, en direction de cette bande de terre désolée qui bordait le fleuve.

Très surpris, sous l'œil de Gnôr qui n'avait rien vu de tout cela, occupé qu'il était jusque-là à relever les traces d'un wabb, il se lança derrière la feuille. Elle progressait toujours, irrésistiblement emportée par cet élan incompréhensible, se maintenant à peu près à hauteur du visage de Tek'li qui ne la quittait pas des yeux. Elle passa à travers les frondaisons, atteignit la lisière de la forêt. Tek'li, soudain, réalisa qu'il marchait avec une surprenante facilité. Trop de facilité même. Comme si quelqu'un l'aidait, le soutenait, le soulevait presque, eût-on dit.

Si bien que, étonné et vaguement inquiet, il s'arrêta.

Non sans difficulté. C'est alors qu'il stoppait et s'efforçait de demeurer sur place qu'il se rendit compte de ce qui se produisait.

Il avait suivi la feuille, mais on l'entraînait, lui. D'intangibles mains paraissaient approuver son mouvement, l'aidaient dans son déplacement, favorisant sa marche vers...

Vers le fleuve, qu'il voyait couler à un stade ou deux de lui.

Le fleuve en direction duquel il revoyait la petite feuille qui

semblait maintenant s'y précipiter. Et qui s'y précipita en effet. Il la vit disparaître dans ces eaux d'acier. Car l'eau lui paraissait, quoique d'un éclat net, dur, tranchant, assez opaque, ce qui le déroutait.

Il se sentait attiré. Mieux : poussé vers ces ondes qui, brusquement, lui semblaient particulièrement redoutables.

Quelle force agissait-elle donc ainsi ? Il se posait la question, et ce tout en demeurant volontairement sur place. Pour un peu il eût eu l'impression qu'il devait faire un effort réel pour rester là sans se laisser complaisamment emporter pour aller piquer une tête dans cette rivière qui lui paraissait décidément d'un genre peu commun.

Mais autre chose sollicitait son intention. Il vit glisser un objet indistinct sur le sol quelque peu moussu. Il crut tout d'abord à un reptile, puisque c'était oblong, mince et autant qu'il pouvait s'en rendre compte de forme circulaire. Mais en regardant mieux, il découvrait qu'il s'agissait tout simplement d'une branche. Une branche morte vraisemblablement tombée depuis peu de l'arbre dont elle faisait partie.

Et cette branche avançait au sol. D'ELLE-MEME ET SANS QUE RIEN DE VISIBLE NE LUI APPORTÂT DE FORCE MOTRICE.

Tek'Ii était stupéfait. La branche morte suivait le même chemin que la feuille jaunie. Et il sentait obscurément que l'impulsion mystérieuse qui les aspirait vers le fleuve agissait également sur lui. Seulement, conscient maintenant de cette attirance insolite, il se campait sur place et résistait à l'appel.

C'était encore assez faible, mais, par mesure de confirmation, il fit quelques pas, non sans mesure. Ce qui lui permit de se rendre parfaitement compte de ce qu'il soupçonnait déjà : à savoir qu'au fur et à mesure qu'il avançait en direction du fleuve, la force se manifestait avec plus d'acuité. Ce qui devait être le cas pour tout ce qui tombait sous la coupe de cette onde fantomatique. Il avait pu constater que la feuille morte filait d'autant plus vite qu'elle approchait de la rive et qu'elle était alors allée s'y engloutir avec vélocité. Et il lui suffisait d'observer le manège de la branche, laquelle évoluait à présent au-delà de la zone où croissait la végétation. Cela évoquait bien un serpent, mais un serpent rigide, qui augmentait d'allure en franchissant la bande de terre désolée, Tek'Ii la vit se rapprocher de plus en plus vite de la rivière et s'y lancer avec autant de force que si elle y eût été projetée par une main experte.

Il était pratiquement foudroyé. Gnôr, qui rôdait toujours aux alentours, passa près de lui et sortit de l'abri des frondaisons.

— Viens ici ! gronda Tek'Ii qui le voyait soudain hésitant, oscillant comme il le faisait si souvent, mais cette fois avec la nette impression de se sentir saisi, ou attiré, on ne savait exactement.

Le gnome-colosse revint vers Tek'Ii qui demeurait à la limite de la

forêt avec la certitude à présent que c'était là le point à ne pas dépasser pour ne pas être irrésistiblement attiré vers les ondes d'acier opaque.

— Je... je... j'étais poussé... fit bêtement Gnôr. Il n'y a pourtant pas de vent et...

Tek'Ii, exaspéré, le saisit par le bras et l'entraîna :

— On retourne... Ici, c'est dangereux !

— Mais qu'est-ce que... ?

— Hé ! Si je le savais...

Un vaô déboucha d'un taillis. Gnôr oublia tout et le poursuivit. Redoutant que le primitif, emporté par la passion de la chasse, ne commît quelque imprudence qui le fît retomber sous la force énigmatique, Tek'Ii le rappela à plusieurs reprises. Mais Gnôr courait, avec une surprenante rapidité en dépit de son énorme poids, derrière le léger animal. Il ne pouvait l'atteindre en lançant la matraque, tactique qui lui réussissait fort bien en terrain découvert, mais c'était peu pratique sous les ombrages.

Tek'Ii comprit rapidement qu'on retournait vers la lisière du bois, face à la zone désertique, et par voie de conséquence de la berge du fleuve.

Il rejoignit Gnôr et réussit à le saisir alors que le gnome allait se lancer derrière le vaô qui galopait maintenant à l'air libre, ayant dépassé la limite de la forêt.

Le vaô, croyant lui échapper, filait droit devant lui. Gnôr eut un de ces grondements rageurs qui lui étaient familiers et lança la matraque-hache vers son éventuel gibier.

Mais s'il le manqua, ce ne fut pas par faute d'adresse, mais bien en raison d'un phénomène qui le laissa pantois, tandis que cela épouvantait véritablement Tek'Ii.

Le vaô, soudain, devant se sentir attiré, tentait de revenir vers l'abri du bois, en dépit de la présence du chasseur. Seulement cela était déjà impossible au malheureux animal.

On le voyait lutter, gratter le sol de ses pattes griffues, cherchant à y trouver appui. Il résistait, mais, petit à petit, il était emporté en arrière. Il glissa sur le sol aride, se débattant jusqu'au bout. Et pendant ce temps l'arme que Gnôr lui avait lancée, elle aussi, avait dévié de sa course. La trajectoire fort adroite qui eût dû normalement atteindre le vaô avait été curieusement stoppée en plein vol et l'objet meurtrier, au lieu de retomber, poursuivait bizarrement son chemin sans subir la loi de la pesanteur. Tek'Ii et Gnôr purent suivre des yeux le sort effarant qui était à la fois celui du malheureux vaô et celui de l'arme dont le gnome ne parvenait pas à comprendre comment elle lui était retirée, et sans doute sans espoir de récupération.

L'animal, et l'arme, l'un après l'autre, après un mouvement qui

n'avait cessé de s'accélérer jusqu'à fin de course, furent engloutis dans les eaux du fleuve.

Tek'li cueillit de nouveau Gnôr par le bras, l'arracha à sa torpeur stupide et l'entraîna.

CHAPITRE XIII

— Le Fleuve Immonde !...

Diwââ avait prononcé ces mots en frissonnant. Elle venait d'écouter attentivement le récit de l'étrange chasse de Tek'Ii et de Gnôr. Et lui avait la surprise de l'entendre prononcer cette appellation :

— Tu connaissais donc... ?

En fait, elle ne savait rien de précis. Mais les récits légendaires – eux, toujours – qui constituaient en quelque sorte le folklore de la tribu Gaarh parlaient aussi d'une rivière terrifiante qui avait la particularité d'attirer à elle les êtres et les choses et de les engloutir.

C'était inéluctablement près de ces rives maudites qu'ils avaient fait escale. Le triste sort du vaô en était la preuve, après le comportement invraisemblable d'une feuille détachée d'un arbre et d'une branche morte.

Pendant que les amants parlaient, Gnôr ne perdait pas son temps. Il avait cueilli dans la forêt des lianes avec lesquelles il avait tressé une sorte de cordage. Choisi du bois solide. Trouvé des pierres tranchantes et il s'affairait à fabriquer des matraques semblables à celle que le Fleuve Immonde lui avait dérobée. Et aussi des flèches pour l'arc de Tek'Ii, cet arc qui avait été celui de Ôn-le-Féroce.

Ainsi, esprit borné mais prudent, Gnôr était en train de leur assurer le renouvellement de leur arsenal, primitif sans doute, réduit, mais dont les uns et les autres sauraient parfaitement se servir à l'occasion.

Ils décidèrent, la nuit venant, de passer encore cette période à la lisière de la forêt, là où ils ne risquaient rien, tout au moins de la part du Fleuve Immonde lequel ne pouvait les joindre jusque-là pour les saisir dans ses invisibles lacs. Le ciel fonçait et on ne voyait que le cortège des petites lunes. La nuit serait sombre et propice au repos.

Ils avaient d'ailleurs tous trois bien besoin de sommeil. Toutefois, on savait que Gnôr, avec sa nature de limier sauvage, ne dormirait que d'un œil. Il était perpétuellement sur ses gardes et de plus il rappelait qu'il avait relevé, dans les bois proches, les traces d'un wabb.

Il se tint un peu à l'écart de Tek'Ii et de Diwââ qui ne manquèrent pas, avant de sombrer dans l'inconscient, de se prouver une fois de plus leur mutuelle attirance. Et ce fut la nuit. Aucun des trois astres majeurs ne troublait la douceur nocturne, pas même Soleil III. Les petites lunes caracolaient gracieusement, jetant une très faible clarté.

Diwââ et Tek'Ii, brisés de volupté après l'avoir été par les émotions

et les fatigues du voyage, reposaient paisiblement.

Le grondement de leur compagnon les tira de leur repos. Avec la vélocité de ceux qui sont accoutumés à la vie des jungles, ils furent debout immédiatement, tous deux.

— Gnôr... Qu'est-ce que... ?

— Wabb ! fit laconiquement le gnome, qui assurait dans sa main une arme toute neuve. (Il s'était fait une ceinture avec la corde de lianes tressées pour y passer deux autres matraques analogues, par précaution.)

Tek'Ii avait bondi sur son arc, saisi ses flèches. Lui aussi n'omettait pas de prendre son couteau. Et Diwââ gardait en permanence le sien.

On y voyait mal mais Gnôr, un peu nyctalope comme ses congénères, était doué par surcroît d'un flair quasi infaillible. Il indiqua nettement la direction dans laquelle devait se déplacer le fauve. Un wabb, tous le savaient, unissait, autant dans son comportement que dans sa morphologie, le reptile subtil et prompt, le félin cruel et combatif.

— S'il ne vient pas vers nous... commença Diwââ.

— Il vient ! fit simplement Gnôr.

Il tendit le doigt, leur fit signe d'écouter. Leurs sens exercés ne tardèrent pas à leur démontrer que le gnome-colosse n'avait pas tort.

Ils perçurent, avec un peu d'attention, le bruit léger, très léger, de la progression du reptile-fauve à travers les frondaisons. La bête, souple, incroyablement légère en dépit de son poids équivalent à celui d'un grand félin de la planète Terre, se déplaçait avec un minimum de mouvements.

Un bon moment ils demeurèrent immobiles, silencieux. C'était à peine s'ils entendaient le pas délicat du fauve invisible. Mais ils le devinaient encore plus qu'ils ne se rendaient compte de sa présence de façon tangible. Il rôdait, tout près d'eux et pouvait, tout à coup, bifurquer et foncer vers eux s'il les avait flairés, ce qui était à peu près certain.

Ils crurent, à un certain instant, voir briller quatre yeux phosphorescents. Les wabbs, en effet, étaient doués bizarrement d'un quadruple organe oculaire qui leur permettait la vision dans divers azimuts.

Il y eut un silence. Puis le monstre bondit.

La flèche parut partir toute seule. Tek'Ii, qui se tenait sur ses gardes, lui avait décoché le trait.

Ils entendirent un cri étrange. Une sorte de rugissement qui se terminait en sifflement. Caractéristique du saurien-félin. Et la bête blessée, mais sans doute non mortellement, tenta encore d'attaquer.

Ce fut la matraque-hache de Gnôr qui stoppa son élan. Le gnome, toujours égal à lui-même quand il s'agissait de se mesurer avec un

ennemi de chair et de sang, avait fait face bravement, son corps en rempart devant Tek'Ii et Diwââ.

Cette fois, le wabb recula et se perdit dans les taillis enrobés de ténèbres.

— Il va revenir, prononça Diwââ.

Comme tous les enfants de la savane et de la jungle, elle connaissait les mœurs, les habitudes de pareils animaux. Blessés, ils savaient se retirer pour reprendre haleine avant une nouvelle incursion. Aussi, elle le savait autant que Tek'Ii et Gnôr, ils ne seraient pas tranquilles tant que le wabb demeurerait en vie et la situation deviendrait rapidement intenable.

Il fallait en finir. Gnôr, qui avait prévu divers cas, fit jaillir une étincelle de deux cailloux et alluma bientôt une torche de fortune.

Et bravement il s'enfonça dans l'épaisseur des buissons.

Tek'Ii le suivait, l'arc bandé. Diwââ ne voulut pas demeurer seule et abandonnant pour une fois l'Oiseau-de-Bois, elle les suivit.

Pendant de longs instants, ils battirent les fourrés, dérangeant des vaôts, des zwis, des reptiles et d'autres oiseaux, et de petits mammifères en nombre. Mais ils négligeaient ce gibier. Ce qui les intéressait c'était le wabb. Et Gnôr, à plusieurs reprises, releva des traces, sanglantes celles-là, indiquant que le monstre blessé venait de passer de ce côté.

La forêt s'éclaircissait. Ils surent qu'ils approchaient de nouveau des berges du Fleuve Immonde et qu'il fallait redoubler de précautions.

Les petites lunes dansaient au-dessus d'eux. Leurs yeux façonnés à l'obscurité leur permettaient de voir relativement les alentours. Et subitement, le wabb reparut, fonça...

Les reflets diversement colorés des lunes faisaient briller les écailles recouvrant le dos et le dessus de la tête. Les yeux quadruples jetaient eux aussi des feux, plus inquiétants. Les Agg n'ignoraient pas que le wabb n'était vulnérable qu'au ventre, là où la carapace squameuse cessait pour laisser place à une fourrure qui protégeait beaucoup moins le monstre. D'ailleurs on voyait qu'il boitait, ayant été atteint à une patte. Il n'en était pas moins redoutable, revenant à la charge selon la tactique de ses congénères.

Mais il dut reculer. Gnôr, bravement, s'était jeté devant la gueule effrayante, agitant la torche enflammée et le feu contraignait encore une fois l'étrange hybride. Il exhalait toujours ses rugissements terminés de façon chuintante, avec des sifflements reptiliens. Mais il n'abandonnait pas pour cela et les hommes savaient qu'il lutterait jusqu'à la fin, jusqu'à la mort. Et qu'il serait toujours redoutable, y compris dans ses derniers spasmes.

Tek'Ii était trop proche pour pouvoir utiliser son arc. Il le jeta donc et tira son couteau. Gnôr, la torche dans une main, brandissait lui

aussi son couteau de l'autre. Tous deux savaient qu'il leur fallait éventrer le wabb pour en finir.

La bête était très gênée par le feu que Gnôr ne cessait de lui lancer dans le nez. Sa fureur n'en était que plus grande et une haleine empestée crachait vers les deux agresseurs. Tek'Ii fut très près et tenta de poignarder le wabb. Mais au moment où Gnôr lançait une fois de plus la torche devant les quatre yeux flamboyants, la bête avança une énorme patte griffue, saisit Tek'Ii qui allait se baisser et tenter de planter la pierre taillée dans le ventre.

Et Diwââ, qui se tenait un peu en arrière, serrant une arme elle aussi, hurla de désespoir en voyant le wabb reculer devant le feu, mais sans lâcher Tek'Ii lequel tentait énergiquement de frapper, quoique relativement immobilisé par la formidable étreinte.

Gnôr écrasa la torche sur le mufle nauséabond. Ce qui provoqua un violent recul du wabb qui se jeta, sans lâcher sa proie, très en arrière de la lisière de la forêt, sur la zone désolée qui allait jusqu'à la rive du Fleuve Immonde.

Cette zone où la force d'attraction des ondes fantastiques atteignait une virulence exceptionnelle.

Diwââ le comprit. Et Gnôr lui aussi, ayant appris à se méfier de la force invisible. Tous deux virent avec horreur le wabb blessé, sanguinolent et titubant mais encore très vif, étreignant Tek'Ii, un Tek'Ii qui essayait maintenant de planter la pointe de pierre dans les yeux de son prédateur.

Il y réussit une fois, ce qui fit rugir le monstre. On le vit se dresser sur ses pattes de derrière, serrant toujours Tek'Ii qui saignait abondamment sous la griffe qui lui déchirait le dos. Dans le mouvement il offrait le dessous de son corps. Si bien que Diwââ eut un réflexe foudroyant.

Elle s'empara prestement de l'arc que Tek'Ii avait provisoirement abandonné, réussit à le bander de toutes ses forces décuplées par le sens du péril encouru par Tek'Ii, et décocha une flèche qui alla droit au poitrail du wabb.

Nouveau sursaut de ce dernier, grièvement touché cette fois. Il hurla, se débattit, se laissa retomber, abandonnant Tek'Ii qui roula sur la terre sèche, auprès de son ennemi lequel commençait à être en proie à d'effroyables convulsions indiquant à quel degré il était atteint.

Tek'Ii tenta de se relever. On le vit se débattre, assez gauchement semblait-il. Il leur cria :

— Je ne... je suis pris... je... Aâââh !

Il venait de comprendre qu'entraîné dans le combat il se retrouvait à présent soumis à la force d'attraction du Fleuve Immonde. Et qu'il lui était impossible de s'en arracher par ses propres moyens.

Diwââ eut un mouvement pour se précipiter à son secours mais ce fut Gnôr, plus raisonnable dans sa grande simplicité, qui s'interposa, la retint en grognant :

— Pas aller vers lui...

Elle comprit et se tordit les bras de désespoir. Elle voyait à la fois le wabb, quasi expirant, se débattant dans les spasmes qui annonçaient l'agonie, et son amant ensanglanté qui glissait sur le ventre, tourné vers la forêt, mais qu'on eût dit saisi par des mains mystérieuses donnant l'impression de le tirer par les pieds.

Le rayonnement diabolique du Fleuve l'attirait, l'absorbait littéralement. Il en était de même du wabb, mais le monstre, lui aussi emporté en dépit de son poids, n'opposait plus qu'une relative résistance tant ses forces s'épuisaient.

À un certain moment, Tek'Ii, emporté par l'invisible, passa, toujours bien malgré lui, près d'une grosse pierre fichée là, dans le terrain désolé. Il réussit à s'y accrocher et ce fut alors une lutte bien singulière de cet homme meurtri qui se cramponnait, alors que la rivière vampire continuait à tenter de l'amener à elle.

Diwââ hoquetait, adossée à un arbre, voyant avec une indicible horreur ce qu'il allait advenir de Tek'Ii.

Soudain, elle eut conscience d'une réaction inattendue de la part de Gnôr. Le gnome-colosse bondissait vers un arbre proche, un de ces derniers arbres de la forêt qui, solidement plantés, tenaient bon contre l'appel du Fleuve Immonde et devaient marquer la limite de son influence néfaste. Gnôr se mit à califourchon sur une grosse branche, détacha de sa ceinture le cordage de lianes, y fit un nœud coulant et, avec une étonnante adresse, le lança vers Tek'Ii.

Il était temps. Ce dernier, dont les mains s'ensanglantaient à se crispier sur la pierre qui constituait son dernier moyen de contrer l'attraction de la rivière fantastique, allait lâcher prise. Il sentit le lasso improvisé qui tombait sur lui. Il lâcha la pierre d'une main, y laissant ses empreintes rouges et, de l'autre, s'empara du câble.

Alors, penché en avant, ses muscles formidables tendus par l'effort, Gnôr le hala, lentement, mais irrésistiblement, en dépit de la puissance contradictoire du Fleuve qui tentait, vainement à présent, de s'emparer de Tek'Ii.

Bientôt, Diwââ, continuant à se tenir prudemment à la limite la plus extrême de la zone dangereuse, là où elle pouvait de son propre chef résister à la vertigineuse attraction, put tendre la main à Tek'Ii qui arrivait, traîné au bout du câble que tirait toujours Gnôr depuis son perchoir.

Il se releva enfin et elle l'entraîna sous les frondaisons, soucieuse de les mettre tous deux hors de portée, tandis que Gnôr, sans doute satisfait de lui-même, descendait de son arbre.

Ils repartirent alors que Soleil I, immense et rutilant, commençait à rayonner à travers les feuillages de la forêt.

Cette fois ils ne voulaient plus demeurer dans la zone périlleuse. Diwââ, bravement, monta sur l'Oiseau-de-Bois où les deux garçons la rejoignirent, et commença le martèlement technique qui provoquait l'envol.

Bientôt, dans le matin glorieux de l'astre géant, ils survolèrent le Fleuve Immonde et distinguèrent le corps énorme et à présent totalement inerte du wabb qui, toujours aspiré par la force mystérieuse, parvenait au bord de la rivière diabolique, y glissait et disparaissait dans les eaux métalliques.

C'est à ce moment que Tek'Ii s'aperçut que Diwââ donnait des signes de fatigue et d'énervement. Qu'elle s'évertuait à accélérer le rythme de son manège. Vainement ! L'Oiseau-de-Bois réagissait mal.

Et commençait à perdre de l'altitude.

Tek'Ii, cœur glacé, comprit que le Fleuve Immonde n'en avait pas fini avec eux, et qu'il tentait encore de les attirer à lui.

CHAPITRE XIV

Il avait fallu qu'il se rendît compte des difficultés éprouvées par Diwââ pour réaliser que, lui-même, depuis un instant, ressentait quelque chose qu'il attribuait à la fatigue de ces derniers jours.

En fait, il le comprenait à présent, ce qu'il subissait, c'était de nouveau l'emprise du Fleuve de métal, de cette rivière invraisemblable dont les ondes, que Tek'li eût assimilées au mercure s'il avait su ce qu'était le mercure, possédaient cette surprenante faculté d'aimantation qui en faisait un vampire insatiable.

Tout ce qui était dans sa zone radiante était irrésistiblement attiré. Et dans la forêt proche, feuilles et branches mortes, et aussi insectes, oiseaux, petits mammifères imprudents qui s'approchaient de la berge aride étaient des proies pour un tel monstre.

Maintenant, alors qu'en s'élevant ils avaient cru pouvoir survoler impunément le cours du fleuve, ils constataient qu'il n'en était rien et que même en hauteur la force mystérieuse agissait.

Tek'li cependant n'avait pas perdu de temps. Il s'était précipité vers Diwââ. Il la soutenait, il la portait presque dans ses bras tandis que, de ses petits pieds nerveux, elle continuait fébrilement à marteler la plate-forme afin de lui communiquer les vibrations motrices, si difficiles, si pénibles à réaliser pour un individu non entraîné à cette curieuse technique.

Mais il la sentait faiblir. Depuis un moment elle avait mesuré le danger, s'était acharnée à augmenter à la fois la vitesse et l'altitude de l'Oiseau-de-Bois. Mais en vain ! Elle devait lutter contre l'atroce attraction, consciente du sort épouvantable qui eût été le leur si elle flanchait.

D'un coup d'œil, Tek'li avait vu ce qui se passait. Un peu plus loin, semi-accroupi sur le plancher magnétique, le gnome-colosse paraissait lui aussi très anxieux. Il percevait l'insidieux envahissement des radiations montant des ondes métalliques et son esprit, si obtus fût-il, lui avait déjà permis de comprendre le péril.

Vint le moment où Diwââ, épuisée par une lutte inhumaine, râla qu'elle se sentait à bout, qu'elle ne pouvait plus continuer encore longtemps à assurer à la fois la stabilité, le mouvement et surtout l'altitude de l'Oiseau-de-Bois.

Tek'li sut qu'il fallait agir vite. Dans la mesure de ses possibilités, car il était inéluctable que la jeune femme allait se sentir obligée

d'abandonner pareil combat.

— Laisse-moi faire... Et guide-moi !

Tek'Ii, qui depuis le début de leur randonnée n'avait cessé d'observer, d'étudier le comportement de Diwââ, particulièrement experte en direction de l'Oiseau-de-Bois, la tirait en arrière, prenait sa place et commençait héroïquement à entamer cette sorte de danse mécanique, ce martèlement rythmé qui communiquait au plancher de bois magnétisé ce mouvement antigravitationnel permettant à la fois l'envol et la mobilité.

Diwââ avait compris. Elle haletait, elle était à bout de forces. Mais, d'une voix entrecoupée par la fatigue, elle lui dictait de son mieux les tapotements et les intermittences entre chaque coup de talon.

— Deux fois... Trois... Pied gauche !... Arrête... Pied droit quatre fois... Quatre encore... Encore quatre... Halte... Pied gauche... etc...

Gnôr levait ses sourcils broussailleux. La lippe pendante, il regardait. Il avait toujours éprouvé une certaine admiration pour son camarade Tek'Ii, plus fort, plus adroit, plus intelligent également que lui-même. Sans doute n'était-il qu'à demi étonné de ce nouvel exploit de sa part. Et s'il avait assez sottement tenté une fois de violenter Diwââ, après la vigoureuse volée qui avait été son sort, il n'éprouvait pour elle qu'une sorte de respect barbare. Fait sans doute plus de crainte que de sentiment raffiné.

Il était donc spectateur et rien de plus. Il contemplait, bouche bée, le manège des deux amants. Elle qui, maintenant à genoux tant elle était accablée de fatigue, dirigeait le travail exécuté par Tek'Ii, lequel, parfois avec quelque maladresse, s'évertuait à imiter le comportement du pilote tel qu'il l'avait si souvent vu réaliser par Diwââ, écoutant attentivement les directives qu'elle ne cessait de lui communiquer.

Et cependant, il fallait se rendre à l'évidence, l'Oiseau-de-Bois perdait sans arrêt de la hauteur.

Ils étaient toujours dans la zone dangereuse. Ils voyaient, très au-dessous d'eux, mais dans l'axe de l'engin volant, le long ruban aux tons d'acier. Car à partir du moment où, prenant son vol, l'Oiseau-de-Bois avait prétendu franchir en surplomb le cours du fleuve et les deux bandes forestières qui l'encadraient tout au long, il avait été saisi subtilement dans la sphère radiante émanant de la rivière infernale.

Si bien que, s'il avait pu continuer à progresser pendant un bon moment, il restait mystérieusement enchaîné, de façon invisible, mais très puissante, par la force que diffusaient les eaux de métal.

Tek'Ii luttait. Il se rendait compte, en dépit de sa vigueur juvénile, de l'effort constant qu'il fallait fournir pour entretenir la bonne marche de la plate-forme volante. Et il était loin de posséder à la fois la technique éclairée et surtout l'entraînement qui étaient l'apanage de Diwââ, comme de ceux du clan des Gaarh.

Si bien qu'il peinait dix fois plus qu'elle dans les mêmes fonctions et que, d'autre part, en dépit de sa bonne volonté, il accumulait les maladresses à son corps défendant.

Il transpirait à grosses gouttes. Mais moins encore de fatigue que d'angoisse.

Parce que l'Oiseau-de-Bois tombait, tombait, qu'il le voulût ou non, qu'il multipliât ou non les efforts. Tantôt, sentant vibrer le plancher sous ses pieds nus, il reprenait espoir et croyait qu'il allait parvenir à redresser l'Oiseau-de-Bois et à le relancer vers le zénith, tantôt au contraire il sentait l'inclinaison de la plate-forme qui s'accroissait et en vue plongeante il découvrait le redoutable ruban métallique qui aspirait l'engin volant et les trois qu'il portait.

Tek'Ii sut que, s'il ne trouvait pas une solution, quelle que soit cette solution, ils allaient inévitablement finir tous les trois au sein du Fleuve Immonde, dans le naufrage suprême de l'Oiseau-de-Bois.

Tout en continuant à marteler le plancher avec acharnement il jetait autour de lui des regards anxieux. Il cherchait. Et la chute s'amorçait de façon de plus en plus précise.

D'un coup d'œil il vit leur position à tous trois. Diwââ, qui se rendait parfaitement compte de l'instabilité de l'Oiseau-de-Bois, était étendue sur la plate-forme et, solidement cramponnée aux aspérités de la charpente, elle continuait à lancer des instructions à Tek'Ii lequel, sans elle et en dépit de sa bonne volonté, de son farouche désir de sauver l'engin volant et ses passagers, n'eût sans doute jamais pu parvenir à trouver le rythme nécessaire à la fois à la mobilité et à la direction de l'appareil.

Malgré tout, le danger s'accroissait. Tek'Ii avait également vu Gnôr qui, à demi accroupi en un mouvement instinctif et puéril de défense, se sentait lui aussi plus menacé que jamais.

Sous ses yeux, tout en frappant rageusement le plancher, en lui communiquant de son mieux les vibrations salvatrices, Tek'Ii voyait les ondes métalliques. Maintenant, telle était la force d'aimantation du Fleuve Immonde que l'Oiseau-de-Bois, saisi dans d'invisibles rets, ne pouvait plus progresser que parallèlement au terrible cours d'eau, sans pouvoir s'évader vers l'une ou l'autre rive. Et Tek'Ii voyait bien qu'on descendait, qu'on descendait... Il était fasciné par cette surface couleur de métal qui semblait déjà dévorer les aventuriers volants.

Alors, utilisant et cette fois sans les conseils de Diwââ une des tactiques avec lesquelles il tentait de se familiariser, il provoqua une sorte de bond audacieux, plus que risqué il s'en rendait parfaitement compte, mais qui pouvait peut-être arracher pendant un bref instant l'Oiseau-de-Bois à l'emprise infernale.

La plate-forme parut chavirer mais déjà Tek'Ii avait su redresser l'équilibre et, bien qu'oscillant et culbutant presque en plein ciel,

l'engin s'élança soudain en hauteur.

Un cri, un hurlement, épouvantable, prolongé, montait de l'abîme.

Diwââ, horrifiée, pleurait de désespoir et Tek'Ti, très pâle, n'écoulant plus Diwââ laquelle d'ailleurs était incapable de lui dicter encore la moindre manœuvre, venait de sauver l'Oiseau-de-Bois.

Et Diwââ. Et lui-même.

Seulement cette tactique téméraire avait déséquilibré Gnôr et le gnome-colosse avait été précipité, exécutant malgré lui une culbute qui le projetait hors de la plate-forme.

Son corps énorme et pesant tombait, comme une pierre, vers les ondes de métal qui se refermaient sur lui.

Tek'Ti ne sut sans doute jamais exactement comment, à la suite de cet instant dramatique, il poursuivit son pilotage, comment il dépassa le rivage désolé, la largeur de la forêt qui le bordait, comment il se retrouva loin du Fleuve Immonde. Comment enfin il finit par poser l'appareil sans trop de dégâts en bordure d'une nouvelle plaine de sable jaunâtre, piquetée çà et là d'arbres isolés, très verts, dont il était permis de se demander comment ils parvenaient à survivre dans pareille désolation.

Il quitta l'Oiseau-de-Bois, aida Diwââ à se relever et tous deux regardèrent le nouveau pays où ils venaient de parvenir.

Ils se taisaient l'un et l'autre. À quoi bon commenter ? Gnôr n'était plus. Gnôr avait péri au cours de l'effort insensé, mais finalement salutaire auquel ils devaient tous deux d'être encore en vie, d'avoir échappé au vampire d'onde et de métal. Vampire qui avait dévoré leur malheureux compagnon.

Ce qui s'était passé était d'une simplicité enfantine. Au cours du mouvement violent que Tek'Ti avait imprimé à la plate-forme volante, le lourd Gnôr avait perdu sa stabilité et s'était trouvé dans l'impossibilité de se retenir à quoi que ce soit. Et parallèlement, l'Oiseau-de-Bois, saisi dans l'emprise du Fleuve Immonde et fortement chargé par le poids de ses trois passagers, s'était brusquement allégé, si bien que l'élimination du gnome-colosse avait hautement favorisé sa remontée, le libérant d'un élément qui était sans nul doute le plus pesant des trois.

Tek'Ti, les lèvres serrées, les yeux au loin, sondait du regard l'étendue peu amène qu'il découvrait. Il avait l'intuition que cette fois il approchait du but, que le domaine des Sorciers était tout proche, vraisemblablement quelque part dans ces amas rocheux qu'il apercevait. Et il ne se dissimulait pas non plus qu'il rencontrerait aussi, avant d'atteindre le repaire du vieux magicien, Celui-qui-Tourne, le plus redoutable sans doute de tous les monstres. Pire que la Bête-aux-Mille-Têtes ? Pouvait-on l'affirmer ?

Diwââ, près de lui, était plongée dans d'étranges pensées.

CHAPITRE XV

Il était seul. Il était le dernier. Il le savait. Il savait cela et beaucoup d'autres choses. Il n'ignorait pas, particulièrement, qu'un homme, jeune et ardent, allait venir. Et qu'alors un étrange destin achèverait de s'accomplir.

Lui, qui était-il ? Il n'avait même plus de nom. Sans doute en avait-il eu un autrefois. AVANT. Alors qu'il n'était encore qu'un enfant, un adolescent. Et puis il était venu là. Il avait été appelé, reçu, accepté, initié enfin. Il était devenu ce qu'il était après avoir vu disparaître petit à petit ceux qui l'avaient accueilli et enseigné.

Dernier dépositaire de leurs secrets, possédant un pouvoir tel qu'aucun de la planète ne pouvait se mesurer avec lui. Mais ces secrets ne lui servaient plus à grand-chose. Ses pouvoirs, il ne tentait même pas d'en faire usage. À quoi bon ? Il était vieux, si vieux qu'il eût été incapable de préciser son âge. Le monde où il était né était éclairé tour à tour, ou à la fois, par les trois soleils. Après... Il savait que pour lui, bientôt, il n'y aurait plus d'après.

Mais que l'autre allait venir.

Le sorcier soupira. C'était pour lui la dernière épreuve. Il savait aussi que pour celui qui osait parvenir jusqu'à lui, ce ne serait pas la joie espérée. Mais comme il connaissait le côté implacable du destin, il en était arrivé à ce stade où l'homme ne se révolte plus, ne discute plus, ne ratiocine plus. C'est ainsi et ce n'est pas autrement.

Il quitta le repaire, situé au centre de ce massif rocheux élevé en plein désert, au centre même des Terres Hostiles. Il se dirigea vers un des orifices donnant au flanc de roc. Et pour cela traversa l'étrange zone des miroirs.

Un miroir ? Sur la planète, il n'existait aucun de ces objets manufacturés capables de refléter une image. Les plus jolies filles n'avaient jamais eu pour se mirer que la surface de l'eau tranquille. Seulement la nature avait pourvu à cette carence. À l'intérieur du massif existaient des formations géologiques qui avaient multiplié les parois brillantes tout au long de galeries creusées dans le sein de ce rocher gigantesque.

Des minéraux translucides qui accrochaient les images. Des temps et des temps auparavant, des esprits avisés avaient vu le parti à en tirer et ils avaient patiemment, adroitement, utilisé ces éléments naturels. On avait taillé, façonné, poli ces plaques grossières, informes, jusqu'à

enjoliver le dédale des conduits souterrains de nombreuses faces planes qui reflétaient tout ce qui se présentait.

L'expérience inlassable de ceux qui s'étaient succédé en ces lieux étranges avait fini par constituer un domaine tel qu'il n'en existait aucun de semblable sur la planète. Les anciens avaient compris que, de reflet en reflet, on pouvait ainsi, depuis les orifices au grand jour, capter la lumière émise par les trois grands flambeaux qui triomphaient au zénith, discipliner ce fluide miraculeux et le répandre jusqu'au fond obscur de l'ensemble incroyablement enchevêtré de ces tunnels qui étaient l'œuvre du Créateur, de ce Maître Inconnu qu'on vénérerait sans oser lui donner un visage.

Le sorcier marchait à travers le labyrinthe aux miroirs. Il se voyait partout, se revoyait sans cesse. Par instants, à certains carrefours il était dix, cent, mille à la fois tant le schiste, le cristal de roche, paraissaient se complaire à réinventer sa personne. Mais il y avait longtemps qu'il était blasé sur cette féerie. Vivant au-delà du temps imparti à l'homme pour son existence, il ne ressentait plus grand-chose.

Sinon peut-être la curiosité de connaître celui qui venait à lui.

Dans un but d'ailleurs parfaitement intéressé, et le sorcier savait aussi que cela ne se conclurait pas sans drame.

Le chemin assez long nécessaire à l'amener de sa demeure profonde à l'air libre l'obligeait à passer à portée de la crypte où était le monstre.

Quel que fût son détachement des choses de l'univers, peut-être le sorcier, le dernier à pouvoir côtoyer ce démon sans péril, éprouva-t-il quelque chose qui ressemblait à un frisson.

Là, sous ses pieds, tapi au fond d'un abîme d'horreur, il y avait Celui-qui-Tourne.

Et l'inconnu qui arrivait devrait nécessairement passer par ce gouffre. Affronter Celui-qui-Tourne, condition indispensable pour accéder au domaine des sorciers. Seuls ceux qui avaient été appelés par la confrérie (maintenant disparue) pouvaient venir sans péril. Les autres, les téméraires qui avaient prétendu au cours des temps arracher leurs secrets à ces maîtres mystérieux, succombaient les uns après les autres dans l'effroyable rencontre.

Et le dernier, celui qui, comme tant d'autres avant lui, prétendait s'emparer de la Puissance Suprême, n'était pas appelé. Il venait de son propre chef, au nom de son ambition personnelle, de son orgueil insensé.

Cependant, le sorcier, envahi par les subtiles intuitions de sa qualité de mage, avait su également, par les révélations des entités innommées qui habitent les médiums, que cet audacieux passerait outre à la lutte avec Celui-qui-Tourne et que, contrairement à la loi, il

parviendrait jusqu'à lui-même, qu'il tenterait alors de s'emparer des secrets donnant la Puissance Suprême.

Le vieillard soupira encore, leva les yeux vers le ciel. Soleil I montait vers le zénith. Et il voyait aussi, très loin au-delà des plaines, le disque argenté de Soleil III qui s'engloutissait lentement.

Puis il aperçut ce qu'il cherchait du regard, ce qui devait arriver.

L'inconnu venait par le ciel.

À un certain moment un nuage passa, très bas, sombre et lourdement chargé de pluie. Si bas même qu'il gêna la visibilité du sorcier, lequel ne distinguait plus l'engin volant qui amenait le téméraire.

Il fronça ses sourcils ancestraux, se concentra une fraction d'instant.

Le nuage se déchira, fondit en pluie sur les terres arides et ainsi il put observer à loisir la progression de l'appareil.

L'Oiseau-de-Bois se dirigeait vers le grand roc. Tek'Ii, averti par cet instinct qui n'avait cessé de le guider depuis son départ, depuis le drame du lac où les Gaarh avaient anéanti le clan des Agg, fonçait vers le but, conscient cette fois de l'atteindre.

Diwââ, elle aussi, était persuadée qu'il ne se trompait pas en voulant venir jusqu'à ce massif, que là se trouvait le refuge des sorciers et que les dernières épreuves y attendaient celui qui prétendait à la Puissance Suprême.

Le sorcier contempla encore un moment l'Oiseau-de-Bois dont les lignes se précisaient de plus en plus nettement. Il vit que l'inconnu n'était pas seul et que son nautonier était une femme.

Il eut un geste fataliste. C'était aussi, pour lui, la dernière séquence de cette existence qui lui pesait d'autant plus que ses compagnons avaient disparu les uns après les autres.

Il rentra dans le labyrinthe et s'effaça. L'Oiseau-de-Bois se posait, adroitement mené par Diwââ, au pied du massif rocheux, aucune place n'étant accessible pour atterrir ailleurs tant le déchiquetage du relief paraissait tourmenté.

Tek'Ii et Diwââ mirent pied à terre et regardèrent le bloc formidable.

Un long moment, ils le contemplèrent en silence, absorbés l'un comme l'autre dans de troubles pensées. Ils pensaient parvenir enfin au but, et qu'après les derniers obstacles abattus, la quête serait terminée. Et qu'ils atteindraient à la Puissance Suprême. Si, toutefois...

Finalement, Tek'Ii dit, d'une voix sèche :

— Je vais grimper... Reste là !

À sa grande surprise, Diwââ fit un pas en avant et, avec tranquillité, avec un sang-froid contrastant avec le dramatique de l'instant, elle prononça :

— Je vais avec toi !

Surprise chez Tek'Ii. Mais aussi fureur qui se déchaîna tout à coup.

— Toi ?... Tu es folle !

Elle le regarda bien en face.

— Et pourquoi, moi aussi, je n'aurais pas droit à posséder la Puissance Suprême ?

Il parut interloqué. Puis il éclata d'un rire insultant.

— Une femelle !...

Elle bondit et ses yeux, ses beaux yeux noirs, jetaient des éclairs :

— Ainsi tu crois que, toi seul...

Ils se dressaient maintenant l'un en face de l'autre. Tek'Ii eut un rictus qui découvrit ses dents de jeune loup.

— C'est moi qui dois vaincre ! J'ai abattu la Bête-aux-Mille-Têtes et je sais que je vaincrai encore !

Ce fut au tour de Diwââ d'éclater de rire.

— La Bête ! Tu crois avoir triomphé de la Bête... mais tu ne sais pas la vérité... Je la sais, moi... La Bête n'a pas mille têtes... la Bête n'a pas de tête... et c'est pour cela que tu ne la vaincras jamais, jamais...

La rage s'était emparée de Tek'Ii. Il se refusait à croire un mot de ce que la jeune femme lui jetait à la face. Il pensait que c'était seulement pour le provoquer, pour l'amener à partager avec elle la victoire et le bénéfice, à savoir la Puissance des sorciers !

Alors il la saisit par le bras avec une violence inouïe et la jeta à terre, crachant avec dédain :

— Moi seul, tu entends ? Moi seul suis digne...

Et sans un regard, il se lança vers le massif rocheux et commença bravement l'escalade.

Les rochers amoncelés formaient un flanc escarpé, mais offrant cependant de nombreuses aspérités. La montée était périlleuse, parfois à pic, et Tek'Ii s'accrochait, glissait parfois, se retenait, se hissait d'un rétablissement. Il se meurtrissait contre la dure paroi. Ses mains et ses pieds nus étaient ensanglantés. Qu'importait ! Il se souciait peu des paroles de Diwââ. Il avait déjà oublié Diwââ. Rien ne comptait plus que d'en finir, de se mesurer avec Celui-qui-Tourne, de rejoindre le dernier sorcier et de l'interroger enfin, lui demander ou – au besoin – lui arracher ses secrets.

Au fur et à mesure qu'il s'élevait, péniblement, mais inlassablement, il lui semblait que l'ambiance changeait. La température s'alourdissait. L'air lui semblait étouffant et ce n'était pas uniquement en raison de l'effort surhumain qu'il fournissait pour grimper au long de ce mont agressif lequel semblait prendre un malin plaisir à le déchirer au passage de ses aiguilles de roc.

Le ciel devenait obscur. Un grondement sourd, lointain, se manifesta puis reprit, plus proche, plus profond aussi. Un éclair zébra

la nue, au-dessus de la tête de Tek'li qui progressait toujours.

Il savait que cet orage n'était pas naturel. Qu'il était déclenché par l'action magique du vieux sorcier contre l'intrépide garçon qui osait violer le massif sacré des mages et de Celui-qui-Tourne sans y avoir été convié.

Mais il prenait ce phénomène comme un salut à son courage, à son ambition folle. Et il montait, montait toujours, laissant derrière lui une trace rouge, suivi d'en bas par le regard pesant de Diwââ qui s'était seulement soulevée sur un coude pour observer son ascension.

Ainsi, en dépit d'un vent violent qui naquit soudain et tenta de le déséquilibrer, du tonnerre qui devenait assourdissant, de la foudre qui tomba à plusieurs reprises tout autour de lui comme si on voulait non le frapper, mais seulement l'avertir, lui enjoindre de renoncer en le prévenant qu'il en était temps encore, Tek'li continua de monter.

Jusqu'à ce qu'il atteignît une petite avancée de roc où s'ouvrait un vaste orifice. D'un dernier rétablissement il s'y hissa, y prit pied et, bien que ses extrémités ensanglantées fussent atrocement cuisantes, il sourit, reprit son souffle...

Des éclairs l'enveloppaient. Mais il n'en avait cure. En arrivant, depuis l'Oiseau-de-Bois, il avait observé le manège du nuage qui enveloppait l'engin et avait brusquement, sans raison naturelle apparente, fondu en pluie, libérant le ciel. Il avait pressenti que c'était là un tour de magie et maintenant il se disait que cette tempête subite relevait d'une même origine.

Si bien qu'il pensait aussi que celui qui avait ce pouvoir dominerait aisément les hommes en dominant les éléments. Était-ce donc le moment de reculer, alors qu'il touchait au terme de l'aventure, qu'il allait pouvoir à son tour atteindre à pareille science ?

Il jeta un coup d'œil vers le bas de la falaise. Il aperçut Diwââ étendue dans le sable, contre le roc.

Il haussa les épaules, se détourna et s'enfonça dans la grotte qui semblait l'inviter à pénétrer.

Une fois Tek'li enfoncé dans le flanc du massif, l'orage cessa. Il n'avait plus de raison d'être.

Il descendit, descendit...

Ce n'était évidemment pas la première fois qu'il évoluait dans un milieu cavernicole. Récemment, n'avait-il pas connu d'étranges moments dans le domaine des Hommes-taupes ? Pouvait-il oublier l'abîme de feu, le supplice et la mort de Ôn-le-Féroce sous la pluie d'or en fusion et cette tête coupée qu'il avait jetée au fond du brasier ?

Mais il se disait bien qu'à présent tout était différent. Il n'allait pas affronter les hommes, ni même les forces naturelles. C'était bien autre chose. Il pénétrait dans le domaine mystérieux du surnaturel, là où seuls les initiés ont accès... Les initiés et les audacieux qui prétendent

à le devenir !

Il descendit, descendit toujours...

Un silence de mort régnait et il ne percevait que l'écho de ses propres pas. Par contre, une odeur fétide venait à lui. Il eut l'impression d'un charnier, avant même de l'avoir découvert.

Et il le découvrit.

Il parvint à l'extrémité de la galerie descendante, à une grotte à peu près circulaire, très haute de voûte. Une clarté insolite régnait dont on ne discernait pas la source. Tout était d'un vert laiteux, assez déplaisant d'aspect.

Au centre, il vit Celui-qui-Tourne.

Du moins une sphère, si c'était une sphère. Animée d'un tel mouvement qu'en fait il était malaisé d'en déterminer la véritable forme. Une gigantesque toupie représentant trois fois le diamètre d'une hauteur d'homme. C'était cela peut-être qui irradiait vaguement, émettant cette lueur livide, funèbre. Mais ce qui glaça le cœur de Tek'li c'était de voir, jonchant le sol un peu partout, des squelettes plus ou moins fragmentés, comme s'ils avaient été projetés et fracassés après avoir heurté les parois ou le terrain lui-même. Et, autour de la sphère approximative, semi-noyés dans cette lactance d'enfer, il voyait des débris divers saisis dans un tourbillon qui ne cessait pas. Il identifia deux ou trois corps à peu près momifiés, démantibulés, ainsi que des objets, des armes, des lambeaux de ces peaux dont toutes les tribus se faisaient des vêtements. Et de tels vestiges, il y en avait également un grand nombre sur le sol, parmi les misérables restes humains.

Tek'li comprit que c'était bien Celui-qui-Tourne, emporté dans son carrousel éternel avec toutes ses proies, tous les téméraires qui, tel que lui Tek'li, non choisis et convoqués par les sorciers, s'étaient risqués jusque-là et avaient péri les uns après les autres, saisis dans l'attraction tourbillonnante. Jusqu'à ce que leurs corps desséchés finissent par retomber et se disloquer, sinistres débris victimes autant de ce vampire giratoire que de leur propre folie...

CHAPITRE XVI

Tek'li était fasciné. Il regardait cette innommable chose. Il lui semblait découvrir un astre maudit tournant éternellement dans une trajectoire hallucinante. Et pour ajouter encore à la comparaison, il voyait avec horreur les malheureux restes de ceux qui avaient osé le précéder et qui se trouvaient en quelque sorte satellisés, saisis dans l'attraction de la force centrifuge du monstre.

Il apercevait, alors que tout cela tournait, tournait, passait très vite devant lui, des cadavres secs, horribles, mais aussi des membres détachés des corps, voire un ou deux crânes, tout cela parmi les équipements dispersés de ceux qui avaient attaqué Celui-qui-Tourne.

Dans cette clarté verdâtre, laiteuse, écœurante, tout se fondait en un magma hideux, qui portait à la nausée. Et cependant, contemplant ce phénomène incroyable, ce globe aux courbes imprécises et ces pauvres débris qui retomberaient misérablement, petit à petit, échappant à l'attraction centrale, Tek'li ne parvenait pas à s'en détacher.

Pourtant, conscient, lucide comme il l'avait toujours été, il finit par faire effort sur lui-même. Il songeait qu'il avait cru tout gagner après avoir détruit – ou cru détruire – la Bête-aux-Mille-Têtes. Certes, il n'avait jamais ignoré qu'il devrait à un certain moment affronter également Celui-qui-Tourne. Et les paroles menaçantes et sibyllines de Diwââ qu'il s'était abaissé à frapper lui revenaient en mémoire.

Était-ce le symbole de ce qui l'attendait ? Et que jamais, au grand jamais, il ne viendrait à bout des épreuves ? Que, inlassablement, l'hydre reparaîtrait d'une façon ou d'une autre ?

Il se reprit. Son orgueil était une puissance qui le dynamisait et il se prépara au combat.

Il avança, sentit sur lui le souffle du déplacement d'air provoqué par le mouvement incessant du monstre globoïde. Les satellites abominables le frôlaient par instants, tandis qu'il jetait :

— Par les flambeaux de la nuit, je te défie, ô Toi-qui-Tourne !

Il avança encore et sentit qu'il allait être capté par la force émanant du monstre, un appel insidieux rappelant celui du Fleuve Immonde. S'il se risquait plus loin il serait saisi, emporté, et il lui était aisé de deviner la suite. Le malheureux pris dans le tourbillon tournerait, tournerait pendant des temps et des temps, périrait lentement dans d'atroces souffrances avant que son corps se desséchant lentement devînt un de ces satellites d'épouvante, ce qui se terminerait par la

chute de ses restes qui tomberaient sur ce sol déjà jonché d'éléments semblables.

Celui-qui-Tourne était-il doué d'une forme d'intelligence ? Toujours est-il que Tek'Ii crut percevoir, sinon une voix, du moins une sorte de message intérieur qui pouvait correspondre à une réponse à son défi.

Comme si Celui-qui-Tourne, moins irrité qu'amusé par une audace qui ne devait guère l'intimider, invitait l'audacieux à tenter sa chance, à essayer de le frapper, de le détruire, ce qui devait paraître impensable, hors nature.

Tek'Ii tourna un moment dans la grotte, voyant toujours dans tous les azimuts le même spectacle, cet astre infernal dans sa danse d'éternité, avec son malheureux cortège de ravines humaines.

Il avait emporté son armement. Couteau de pierre, arc, flèches. Observant le monstre, il cherchait vainement un angle favorable pour tenter quelque attaque. Il avait compris que s'approcher trop inconsidérément le mettrait à la merci de l'adversaire, tant l'influence aspirante était violente. Il se décida pour un trait, cherchant du regard s'il existait, au sein de cette sphère imprécise, quelque point qui parût plus vulnérable.

Il commençait, ses yeux s'habituant au mouvement tournant qui devenait pénible à la contemplation, par réaliser qu'en effet il voyait, il ne savait si cela existait réellement en surface ou en profondeur, une sorte de tache tranchant relativement avec les tons blafards de l'ensemble. La tête du monstre ? Ou son cœur ? Comme si « cela » pouvait avoir une tête ou un cœur !

Tek'Ii n'avait cependant pas le choix. Reculer ? Renoncer à la quête ? Il n'en serait jamais question pour lui. Les dures épreuves qu'il avait endurées, ses combats, ses victoires surtout, tout cela militait en la faveur d'un dernier effort. Et puis il était Tek'Ii qui ne renonce pas, qui va jusqu'au bout, qui marche sur tout pour le dessein qu'il s'est fixé.

Il prit une position accroupie propice au lancer de la flèche, laissa le démon tourner encore à plusieurs reprises avant de choisir le moment précis pour décocher le trait.

Qui jaillit, fut saisi dans le mouvement giratoire et alla s'écraser contre la paroi rocheuse.

Tek'Ii grinçait des dents. D'autant qu'il lui semblait entendre en lui, mystérieusement, quelque chose qui, exprimé sur le mode humain, se fût traduit par un ricanement ironique.

Il comprit que Celui-qui-Tourne se moquait de lui, se divertissant d'un tel assaillant qui n'était qu'un pygmée parmi tant d'autres.

Cette première expérience avait démontré à Tek'Ii que son arc et ses flèches étaient pour l'instant totalement inutiles et qu'il fallait chercher un autre moyen de combattre.

Cela devenait limité. Il n'avait en tout et pour tout que son couteau de pierre. Arme redoutable dans sa main, contre un homme ou un fauve. Mais contre Celui-qui-Tourne ?

Il se remit à exécuter des cercles autour de ce globe démentiel : il commençait à sentir la rage l'envahir. Jamais sans doute il ne s'était trouvé aussi impuissant, désarmé, en face de l'antagoniste.

Soudain, il se décida. Il fonça, l'arme levée, visant droit sur ce point indéterminé qui était tête, cœur, ou il ne savait quoi !

Il n'alla pas jusqu'au bout. La force centrifuge s'était emparée de lui. Il se crut emporté mais réussit encore à se dégager d'un formidable tour de reins. Il fut lancé à travers la grotte et alla s'affaler sur le sol sableux et caillouteux, écrasant dans sa chute les derniers éléments d'un squelette déjà fort mal en point, dont il broya quelques os.

Il sentait sur lui le vent provoqué par l'inférieur manège et il rampa, comme il le put, pour s'échapper, se relever péniblement un peu plus loin, hors de portée.

Et là il souffla un instant, terriblement meurtri.

Mais sa colère ne cessait pas et c'était, pour reprendre la lutte, le meilleur des stimulants, encore qu'il ne sût vraiment comment il allait falloir s'y prendre, et avec quelles armes !

Il se rendit compte qu'il demeurerait mystérieusement branché sur ce qu'on pouvait appeler le psychisme de Celui-qui-Tourne. Plus que jamais le monstre sphéroïde ironisait sur ce misérable avorton qui avait la prétention de s'en prendre à lui, lui l'omnipotent.

Il se produisait un subtil échange mental. Était-ce une machine qu'il avait devant lui, la géniale création des sorciers lesquels, nul ne l'ignorait sur la planète, avaient atteint à un formidable potentiel de mécanisme ? Ou bien une créature naturelle, tournant là depuis des temps immémoriaux ? Qu'importait ! Il savait qu'il lui faudrait reprendre le combat, de quelque manière que ce fût. Il avait la conviction de parvenir à la victoire. Et il cherchait le point faible. Déjà, il était à peu près sûr qu'il fallait frapper en cette tête-cœur qu'il avait discernée. De toute façon le centre du démon. Encore fallait-il l'atteindre...

Ce fut en raison de leur échange cérébral qu'il sut ce qui survenait tout à coup. Celui-qui-Tourne, un fugace instant, abandonnait son attention envers Tek'Ii pour l'axer sur un sujet différent.

Tek'Ii, il l'avait souvent prouvé, était susceptible de réflexes foudroyants. Il savait profiter, au millième d'instant, des circonstances les plus fortuites. Il ne réfléchissait pas et ce fut cette fois encore ce qui se produisit.

En un éclair, il sut ce qu'il devait faire.

Et il le fit !

Il fonça, bondit dans le tourbillon, se laissant en quelque sorte

volontairement happer par la giration du monstre. Et collé contre lui, contre cette masse imprécise, flasque, au contact hideux, il planta d'un geste sec, irrésistible, le couteau de pierre dans ce qu'il ne savait toujours pas ce que c'était, une tête, un cœur, un organe quelconque...

Celui-qui-Tourne éprouva un soubresaut d'une violence inouïe et le meurtrier fut pris dans le terrifiant vertige, lancé hors du circuit. Il alla retomber au pied de celle dont l'irruption dans la grotte avait pendant un moment aussi rapide que la foudre capté l'attention du démon, ce qui avait causé sa perte.

Diwââ !

Diwââ qui, courageusement, mue par sa volonté inflexible, venait de joindre le repaire de Celui-qui-Tourne, sachant pertinemment que c'était là que se trouvait Tek'li et qu'il était, soit en train de combattre le fantastique monstre, soit déjà vaincu par lui, encore que cette dernière hypothèse lui parût douteuse.

Ainsi, son arrivée avait dû stupéfier Celui-qui-Tourne.

Pour une raison très simple. C'était la première fois depuis que la créature démoniaque existait qu'elle voyait surgir, non un homme, non un de ces aventuriers téméraires assez orgueilleux pour oser se mesurer à sa puissance, mais bel et bien UNE FEMME.

Celui-qui-Tourne avait flairé le danger. Cette incursion insolite était en quelque sorte le signe de sa défaite. Et c'était ce qui venait de se produire. Tek'li avait su profiter de ce qu'on pouvait assimiler à une « distraction » de l'être titanesque pour le frapper en son centre vital.

Tek'li, cette fois encore, atterrit rudement et il demeura un moment au sol, atrocement endolori par cette arrivée sans douceur. Et il vit, comme Diwââ voyait, la fin de Celui-qui-Tourne.

Le démon giratoire se liquéfiait littéralement. La sphère se déformait, et la force centrifuge cessant d'exister, les derniers débris humains et les objets qui tournoyaient tombaient lamentablement. Le globe lui-même paraissait fondre. Ce n'était plus qu'une masse chaotique, de ce ton vert laiteux écoeurant, qui répandait maintenant sur le sol un fluide gluant, parfaitement répugnant. Et toute cette masse énorme, croulant ainsi, allait petit à petit noyer la grotte des restes de ce qui avait été plus que la terreur.

Tek'li se releva enfin. Diwââ et lui se regardaient.

Dans son langage primitif, il ne pouvait trouver les termes convenant à un remerciement. Pourtant, il savait bien que, sans elle, il n'eût sans doute jamais pu venir à bout de pareil ennemi.

Il était également, faut-il le dire, humilié de cette aide féminine, lui qui, si peu de temps auparavant, avait craché son mépris à la femme, l'assimilant stupidement à une race inférieure. Or elle l'avait rejoint malgré tout, dans l'idée de lui venir en aide c'était indéniable. Son intervention avait décidé de la fin du tournoi.

Comme il ne savait que dire, soufflant encore, ruisselant de sueur, maculé de ce liquide blanchâtre, à reflets verts, qui était le sang, la chair déliquescence de Celui-qui-Tourne, il l'entendit qui lui disait :

— Tu touches au but... Je t'ai ouvert la dernière voie...

Elle le regardait bien en face. Elle tendit le doigt vers une ouverture pratiquée dans le roc, face ou à-peu-près à celle qui leur avait permis à l'un et à l'autre d'accéder au repaire du monstre.

— Va !... dit-elle encore.

Il la contempla une minute sans trouver un seul mot. Puis, tournant brusquement les talons, étreignant toujours le couteau de pierre, il se précipita vers l'ouverture qu'elle venait de lui montrer et partit en courant.

CHAPITRE XVII

Le Vieux l'attendait. Il était installé sur un siège de pierre, apparemment très calme. Et Tek'Ii, interdit, après avoir couru pendant un bon moment parmi les galeries et erré à travers le labyrinthe aux miroirs où il avait eu la surprise de se voir multiplié à l'infini, il parvenait enfin face au sorcier. Au dernier de sa race.

Le vétéran ne paraissait plus appartenir à la vie humaine, tant il montrait un visage et des mains parcheminés. Il s'enveloppait dans une large robe jaune, flottante, d'où émergeait sa tête glabre, d'un teint blafard, quasi translucide tant ses chairs vieilles dans le semi-obscur des profondeurs du massif avaient oublié les trois soleils.

Maintenant, tous deux, le vieillard hors d'âge et l'homme juvénile, ardent, fringant comme un jeune coursier, se contemplaient mutuellement.

— Je sais pourquoi tu es venu, fit simplement le sorcier.

— Tu le sais...

Tek'Ii disait n'importe quoi. Il était décontenancé. Il avait foncé comme un jeune fou qu'il était et à présent il ne savait vraiment plus quelle attitude adopter.

— Je sais qui tu es, reprit le vieux mage. Celui par qui tout doit s'accomplir...

— Et quoi donc ? interrogea Tek'Ii, haletant.

— Ce qui est et doit être !

Le jeune Agg n'était guère accoutumé à ces langages sibyllins. Il avait déjà été quelque peu exaspéré des allusions faites par Diwââ. Il n'était pas venu jusque-là, il ne s'était pas heurté à tant de monstres, pour s'entendre proposer des énigmes.

Il éclata soudain :

— Qu'importe qui je suis ! Tu sais ce que je veux !

— Oui. La Puissance Suprême.

— Peux-tu me la donner ?

— Prends-la !

— Et comment ?

Il vit, dans ce visage atrocement plissé, ridé, ravagé, que les yeux seuls semblaient encore vivre et le scrutaient jusqu'au fond de l'âme.

Le sorcier prit un temps, sans doute savamment calculé.

— Tu vas me tuer ! fit-il simplement.

Tek'Ii n'était pas de ceux que domine la sensibilité et il l'avait

fréquemment prouvé, particulièrement au cours de son aventureuse randonnée. Il n'en éprouva pas moins un haut-le-corps marquant sa stupéfaction.

— Tu veux dire que...

— Écoute, dit le mage. Je suis las de la vie. Sans doute les Forces Supérieures ont-elles voulu que je vive encore jusqu'au moment de ta venue ici. Tu veux la Puissance ? Or, apprends qu'elle n'a jamais été donnée qu'à ceux choisis, appelés, instruits par mes frères sorciers. Et l'initiation demandait des stades et des stades de temps... Et tu es pressé !

— Oui. Tu as raison. Je veux la Puissance. Tout de suite !

— Alors c'est la seule solution. Il est dit que celui que tuera le détenteur des secrets héritera de lui son pouvoir, sa sagesse...

Tek'Ii était abasourdi. Il s'attendait à tout sauf à cela. Il pensait que le sorcier, en effet, lui parlerait d'une longue étude, d'un temps interminable à la recherche des arcanes donnant suprématie sur les éléments et les hommes. Et voilà qu'au lieu de tout cela on lui proposait un meurtre !

Il ne s'était jamais dissimulé qu'en cas de refus du sorcier il eût été capable de le subjuguier, par la force, par la torture au besoin. Il s'en sentait capable, prêt à tout pour parvenir à son but. Mais de là à ce que l'autre, justement, lui propose de mettre fin à ses jours...

Il crut voir un fantôme de sourire sur ce visage blanchi dans les semi-ténèbres.

— Je t'attendais avec impatience... Tu veux la Puissance ? Elle est à ta portée. Et sans lutte ! Frappe-moi ! Tu me rendras service, crois-le. Tu me délivreras... Il y a longtemps que je souhaite rejoindre mes frères en magie... Tu doutes ?... Tu as tort ! Ma science passera en toi au moment où je quitterai ce corps qui n'a que trop longtemps enfermé mon esprit... Moi je serai satisfait. Et toi...

Il n'ajouta rien. Tek'Ii comprit que le vieillard savait parfaitement quelle serait sa joie quand il serait en mesure d'imposer sa volonté aux forces naturelles comme aux êtres humains.

Cependant, il balançait encore. Le vieillard reprit :

— Tout devait s'accomplir... Tu as la fierté d'avoir combattu Celui-qui-Tourne... de l'avoir détruit... Tu as vaincu le Fleuve Immonde... et aussi la Bête-aux-Mille-Têtes... Mais sache que tout cela est arrivé non par ta volonté, mais simplement parce que cela devait arriver...

Tek'Ii, la respiration courte, écoutait et déjà sa main fébrile tourmentait le manche grossier de son couteau, plus grossier encore, mais qui avait tranché la tête de Ôn-le-Féroce, la tête-cœur de Celui-qui-Tourne, les mille têtes de la Bête...

— Pourtant, dit le sorcier dans un souffle, il y a une tête que tu ne trancheras jamais...

Tek'ti ferma les yeux une seconde. Il n'en pouvait plus. Tout lui semblait inutile, superfétatoire. Des mots ! Encore des mots ! Et lui, avant tout était homme d'action. Il était et se voulait l'action.

Le couteau se leva, s'abattit. Le sorcier eut un soubresaut assez mou et tomba, le nez en avant.

Tek'ti recula, regarda le vieux corps desséché. Il ne saignait même pas, comme si la vie s'était déjà retirée depuis longtemps. Comme si ce geste fatal n'était – ainsi que le sorcier l'avait dit lui-même – que l'accomplissement de ce qui devait survenir.

Et le jeune Agg frémit en sentant ce qui lui arrivait.

Une force subtile s'emparait de lui. Il en frémissait des orteils à la racine des cheveux. Il se sentait un autre. Son cerveau bouillonnait et il y découvrait des images en foule, des visions correspondant à une infinité de choses qu'il ignorait jusque-là et brusquement lui devenaient familières.

Il savait. Il était la science. Il était la magie.

Il possédait la Puissance Suprême. Le sorcier ne lui avait pas menti.

Tek'ti héritait d'un seul coup la sagesse de celui auquel il venait, selon sa propre demande, de donner ce que l'autre appelait la délivrance.

Il avait le vertige. Mais un heureux, un enivrant vertige. Il lui semblait à présent que rien ne pourrait lui résister, qu'il lui suffirait de vouloir, de désirer, pour obtenir. Et que tout et tous plieraient devant son ordre.

Grisé de ce courant mystérieux qu'il sentait le pénétrer, rêvant déjà de ce que pouvait lui conférer sa nouvelle nature, il oubliait tout. Tout ce qu'il avait enduré, ses luttes, ses périls, ses violences, et jusqu'à ce malheureux corps qui gisait à ses pieds. Et le geste fatal qu'il venait d'accomplir pour couronner l'aventure, pour obtenir la Puissance.

Sans un regard pour le cadavre du sorcier, il s'élança à travers le domaine. Il retrouva le labyrinthe, se vit et se revit des dizaines et des dizaines de fois reproduit dans les miroirs de schiste poli. Et tous ces Tek'ti exprimaient leur joie sauvage, et tous dansaient la danse du triomphe, tous paraissaient célébrer le Puissant, le Fort, le Dominateur, le Chef qu'il était devenu.

Il avait hâte de se retrouver au-dehors, de quitter ces lieux magiques pour se confronter à la nature, à l'humanité, à la faune, au ciel et à la planète tout entière. Alors il essaierait de son pouvoir, il provoquerait le bouleversement des éléments, il soulèverait les montagnes et il lancerait la fureur des eaux. Les animaux se coucheraient à ses pieds, et les hommes, et les femmes...

Un rictus de satisfaction féroce tordait ses lèvres. La flamme de l'orgueil et de la sensualité brûlait dans ses yeux. Il courait, et les images ne cessaient de se multiplier, lui envoyant mille et une fois la

vision de ce qu'il était, de ce qu'il ne se lassait pas, qu'il ne se laisserait jamais d'être devenu.

Celui qui détenait la Puissance Suprême !

Et comme il savait que le vieux mage n'avait pas menti, qu'il était le dernier de sa race, que tous les sorciers des Terres Hostiles étaient morts, il était, lui Tek'Ii des Agg, le SEUL.

Diwââ se dressa, une fois encore, devant lui.

Dans son délire, il l'avait oubliée. Oublié aussi ce qu'il lui devait. Il était lui et il lui semblait qu'il n'y avait personne d'autre.

La jeune femme, très belle dans sa tunique de cuir, dressant sa tête hautaine couronnée de la sombre chevelure de nuit, les yeux étincelants, le regardait ironiquement.

— Tek'Ii...

— Oui. Je suis Tek'Ii. Tek'Ii... Tek'Ii le fort. Tek'Ii le...

Il fut presque ahuri de la voir hausser les épaules.

— Douterais-tu, Diwââ ? Je possède la Puissance !

— Je sais, dit-elle d'un ton tranquille qui contrastait avec la frénésie qui agitait Tek'Ii. Tu as ce que tu as voulu. Et pour cela tu n'as reculé devant rien. Tu es allé jusqu'au crime...

Il aboya presque, soudain touché au vif :

— J'ai tué le sorcier... Parce qu'il le fallait... Il me l'avait demandé lui-même... C'était l'acte final, je devais achever sa vie afin d'obtenir ce qu'il me léguait...

— Je ne parlais pas du sorcier.

Cette fois, il était dégrisé. L'attitude de Diwââ douchait son enthousiasme. Il lui jeta un mauvais regard et gronda :

— Explique-toi !

Alors, le fixant dans les yeux, ce fut elle qui prononça d'une voix un peu sourde, mais lourde de reproches :

— Tu voulais... et rien ne pouvait t'arrêter... Tu m'as frappée ! Tu as négligé tout ce que j'avais fait pour toi, pour t'aider...

— Toi aussi ! Tu voulais la Puissance Suprême !

— Et pourquoi non ? Du moins, n'ai-je pas sacrifié mon plus fidèle compagnon pour parvenir à mon but !

Tek'Ii, en dépit de sa force, de sa volonté, de ce pouvoir qu'il sentait maintenant bouillonner en lui, recula légèrement :

— Diwââ...

— Tu as tué Gnôr !

Elle braquait sur lui un index accusateur. Il râla :

— Gnôr... Mais c'était un accident... Il est tombé de la plate-forme, de l'Oiseau-de-Bois alors que j'exécutais une manœuvre... Tu le sais bien puisque tu me guidais à ce moment !

Diwââ eut un sourire méprisant.

— Crois-tu que ton manège m'ait échappé ! Tu t'es débarrassé de

Gnôr parce que le Fleuve Immonde nous attirait... que l'Oiseau-de-Bois était trop lourdement chargé... qu'à nous trois il était à peu près impossible de nous échapper... Et tu n'as plus hésité...

Elle eut un rire insultant.

— Tu t'es arrangé pour déséquilibrer Gnôr... le plus lourd de nous !

Il serra les poings. Elle l'avait frappé sans réticence. Il jeta :

— Et après ? L'essentiel, n'était-ce pas de s'en sortir !

— Et tu t'en es sorti !

— Avec toi !

— Seulement si tu avais estimé qu'il était également nécessaire de te débarrasser de moi, tu l'aurais fait aussi... Je te connais, Tek'Ii. Rien n'existe que toi-même, ton orgueil de fou !...

— Diwââ... Diwââ... Je tiens à toi... Je sais combien tu as contribué à mon succès... Cette Puissance, si tu demeures près de moi, tu en profiteras. Je te l'offre et...

Elle coupa, d'un geste sec :

— Je ne te crois pas. Je ne te croirai jamais !

— Diwââ...

Elle n'était plus là.

Abasourdi par l'accusation qu'elle avait formulée, conscient soudain de son crime, du fait qu'elle le soupçonnerait toujours de tout sacrifier à son ambition, à son intérêt, il mesurait maintenant ce qui la séparait de lui.

Alors il courut, à travers le labyrinthe. Il l'appela désespérément, mais elle ne répondait pas. Il ne savait où elle avait bien pu se réfugier et il voyait et revoyait sans cesse sa propre image, à présent celle, non plus d'un triomphateur farouche, mais d'un homme désespéré.

Et il criait le nom de Diwââ, et les échos du labyrinthe répétaient à l'envi le son de sa voix, si bien qu'il ne faisait que se voir et s'entendre, et cela devenait hallucinant.

Enfin, il déboucha au grand air. Soleil I levait l'immense disque empourpré qui allait donner à la planète une journée encore. Et là-bas, loin dans le ciel, Tek'Ii aperçut quelque chose qui glissait entre deux nuages. Il reconnut l'Oiseau-de-Bois.

Diwââ fuyait. Lui échappait pour toujours, après lui avoir jeté sa propre vérité en face.

Un instant, il suivit du regard l'engin volant qui allait disparaître, mais il se reprit et un sourire cruel vint sur son visage contracté.

— Je suis le Maître, gronda-t-il. Et je vais le prouver !

CHAPITRE XVIII

L'Oiseau-de-Bois évoluait gracieusement. Le ciel était quelque peu nuageux, mais au règne de Soleil I la nature paraissait sereine, même au-dessus de ces étendues désolées qu'étaient les Terres Hostiles et que Diwââ fuyait sur la plate-forme volante qu'elle dirigeait avec sa maîtrise habituelle.

Là-bas, sur le massif rocheux d'aspect agressif où venait de se jouer un nouveau drame, Tek'li, dressé sur un promontoire, fixait la nue où s'éloignait celle qui avait été sa compagne.

Il vit, à un certain moment, que les légers nuages qui sertissaient à sa vue l'Oiseau-de-Bois fonçaient brusquement de ton et tournaient au noir le plus sinistre, à cette coloration annonciatrice de tempêtes, de furieux ouragans.

Une flamme effrayante apparut dans les yeux du jeune Agg, du nouveau sorcier. Et à cela répondit un éclair qui parut jaillir d'un sombre nuage tout proche de l'Oiseau-de-Bois.

Et la fureur céleste se déchaîna, très curieusement localisée à la zone aérienne où évoluait l'engin piloté par Diwââ. Alentour, alors qu'au-delà la nue demeurait sereine et calme, de ces nuages sombres qui avaient spontanément formé une sorte de cocon livide autour de l'Oiseau-de-Bois, toutes les manifestations classiques de l'orage se manifestaient. Les éclairs succédaient aux éclairs, le tonnerre s'était mis à gronder avec rage et ses échos retentissaient très loin, amenaient leurs harmoniques terrifiantes jusqu'aux oreilles de Tek'li, un Tek'li au summum de la jouissance.

Dans un fracas retentissant, la foudre parut encore et frappa de plein fouet le malheureux engin aérien qui parut s'embraser.

Sur son perchoir de pierre, Tek'li ruisselait de sueur. Tous ses muscles bandés, en symbiose avec le puissant effort cérébral qu'il était en train de fournir, opérant en harmonie avec les forces de la nature sur lesquelles il avait su se brancher, il connaissait une volupté inconnue, celle d'être quelque chose de plus fort que tous les génies adorés sur la planète. Un dieu, encore que ce primitif eût une notion bien vague, bien imprécise de ce que pouvait être la divinité. Et sans doute en cet instant pouvait-il supposer que si Dieu il y avait, ce dieu ne pouvait être que lui-même, Tek'li.

Un formidable coup de tonnerre. Un déferlement de feu. L'Oiseau-de-Bois, qu'il ne quittait pas du regard bien qu'il fût déjà très loin de

lui et que les noires nuées lui fissent un écrin tragique d'aspect, chavira et parut tournoyer sur lui-même au sein du torrent des forces déchaînées.

Quelque chose tomba, parmi les débris de ce qui avait été la merveilleuse plate-forme volante, animée par la technique des Gaarh, science héritée de celle infiniment plus profonde des vieux sorciers des Terres Hostiles.

Et, presque immédiatement, les nuages perdirent leurs couleurs sombres, le ciel redevint aussi pur en cette région qu'il l'était ailleurs. Tout reprenait son aspect normal aux feux éclatants de Soleil I.

Il n'y avait plus d'Oiseau-de-Bois striant les airs.

Tek'Ii était resté immobile. Il se relâchait après le violent effort de volonté qu'il venait de fournir, utilisant pour la première fois la Puissance, cette Puissance qu'il était venu quérir de si loin, qu'il atteignait enfin et qui lui conférait la faculté d'agir sur les éléments, de modifier à volonté leur déroulement.

Était-il satisfait à présent ? Il eût été vain de le dire.

Tek'Ii avait assisté à la fin de l'Oiseau-de-Bois. Cette fin qu'il avait voulue, dans son orgueil et sa fureur de voir fuir Diwââ, Diwââ laquelle l'avait blessé en lui jetant à la face la terrible vérité sur lui-même.

Il avait décidé de la punir, de la frapper à la fois parce qu'elle l'avait terriblement offensé et aussi parce qu'elle l'abandonnait. Et il avait réussi, au nom de la Puissance dont il disposait depuis qu'il avait assassiné le dernier des sorciers.

Il l'avait, ce pouvoir. Et il venait d'en vérifier la virulence par cette première expérience, probante s'il en était.

Il avait détruit l'Oiseau-de-Bois, à distance et uniquement par son unique vouloir.

Mais Diwââ...

Il savait à présent, il réalisait qu'il n'y avait plus de Diwââ. Qu'elle avait péri dans la catastrophe dont il était l'auteur, l'instigateur. Il avait voulu la Puissance. Le résultat était là.

Il suffoquait, maintenant, et s'il transpirait encore, ce n'était plus en raison de l'effort cérébral qui lui avait été nécessaire pour agir sur la nuée, sur l'atmosphère dont il avait modifié l'ionisation (tout cela empiriquement ainsi que le font tous les magiciens de toutes les planètes). Ce qui avait tout simplement abouti à la mort de Diwââ.

C'était la sueur de l'angoisse et de la terreur qui baignait le corps de Tek'Ii le sorcier.

Vertige, une fois encore. Bien différent de ceux qu'il avait éprouvés à plusieurs reprises au cours de ses aventures. Alors il voulut savoir si ce qui se passait n'était pas un cauchemar. Ou bien si, réellement, la Puissance était en lui et allait lui permettre d'autres actions relevant

de la magie.

Il chercha du regard autour de lui. Il voulut qu'une source naquît de ces roches arides, desséchées par les trois soleils.

Il avait pensé « source ». Sans préciser de quelle nature. Il vit que le roc se fendillait légèrement, qu'un bouillonnement se produisait. Pendant un instant très bref, ce fut l'orgueil qui domina de nouveau dans son cœur et il savoura cette nouvelle victoire.

Aussitôt, il pâlit horriblement.

Un jet rouge apparaissait, montait, lançait vers le ciel une gerbe de sang.

Tek'Ii recula, saisi d'horreur. Il demeura pendant quelques instants accoté à la paroi de pierre, reprenant difficilement son souffle, murmurant des sons rauques, étouffés. Mais il voulait lutter encore, comprendre, se convaincre de son pouvoir.

Il distinguait au loin un de ces nuages qu'il connaissait bien et qui, ceux-là, ne devaient rien aux émanations des eaux. Une nuée d'Okzz, ces étranges plantes vivantes qui se déplaçaient par myriades.

Là encore, il savait que les Gaarh avaient su les dompter, et ce en vertu des enseignements des sorciers, lors de contacts si lointains dans le temps qu'ils avaient été oubliés. Il voulut agir sur les Okzz et les disciplina à son désir. Il modifia à plusieurs reprises les volutes du nuage vivant, il les amena vers lui, les fit évoluer alentour sans le toucher et les rejeta ensuite vers le ciel, vers leur éternelle course errante.

Il fendit des rochers, il creusa des gouffres, il provoqua une minuscule éruption en allant en pensée fouiller le sein de la planète, arrachant un peu du feu central pour l'amener au grand jour.

Il voulait. Il voulait. Il voulait.

Et il POUVAIT.

Mais il avait PEUR.

Dans le désarroi le plus épouvantable, une pensée le traversa.

La solution ? Peut-être. Tek'Ii, éperdu, ne réfléchit plus et quittant le promontoire de roc, il se précipita de nouveau comme un fou vers l'intérieur du massif, en direction de ce qui avait été le repaire des sorciers.

.....

Tek'Ii avait longuement parcouru le labyrinthe. Il avait revu les innombrables miroirs, retrouvé l'implacable et multiple reflet de sa propre personne et plus que jamais il en avait éprouvé un profond malaise, comme si le fait de se contempler lui faisait mal. Lui qui ne s'était jamais aperçu que dans un miroir d'eau, vision à laquelle il ne s'était bien entendu guère attardé.

Ce Tek'Ii obsédant lui pesait. Et il courait toujours, et il cherchait.

Il cherchait le vieux sorcier. Il finit par retrouver la salle où le vieux

mage l'avait accueilli, avant de lui demander le geste fatal.

Un instant, il demeura là, le cœur battant. Le corps gisait, inerte.

Tek'Ii était brave. Il avait affronté des dangers sans nombre. Outre les hommes les plus forts, n'avait-il pas vaincu la Bête-aux-Mille-Têtes, Celui-qui-Tourne, entre autres ?

Mais ce cadavre qu'il souhaitait retrouver lui fit mal. Un sentiment insidieux se glissait en lui.

Il avait espéré vaguement, follement aussi, retrouver le sorcier encore agonisant. Mais cela ne tenait pas debout et il refusait de s'en rendre compte. Selon les propres paroles du mage, la Puissance ne pouvait être conférée à Tek'Ii que par héritage. En vertu de la condition absolue exigeant qu'il fût le meurtrier de celui dont il devait alors prendre la succession.

Et cette clause démentielle avait été respectée. Tek'Ii était devenu sorcier et celui qui lui avait fait ce don avait péri. De sa main.

Il voulait lui crier « Vis... Revis, oh ! revis, je t'en supplie ! Et délivre-moi de ce pouvoir qui me pèse déjà... Sauve-moi ! Reprends ce cadeau empoisonné ». Toutes folies bien inutiles puisque le destin auquel le vieux sorcier avait fait allusion était accompli.

Haletant, Tek'Ii se pencha sur le corps et ne put constater que l'absence totale de vie. Et la blessure au crâne lui fit horreur. Il s'enfuit.

Il ne savait où il allait. Il lui semblait qu'une foule d'images naissait en lui. Il retrouva le dédale où les parois polies étaient autant de miroirs.

Interdit devant ce qu'il découvrait, Tek'Ii s'arrêta net.

Il ne voyait plus sa propre représentation. Mais d'autres visions se manifestaient. Et le labyrinthe, eu égard à la disposition particulière du système de parois soigneusement égalisées, montrait l'image ainsi créée à l'infini.

Il voyait se dresser une sorte de colosse, bardé de cuir, ruisselant de sang. Un corps de géant serti de longs poils blonds, presque blancs.

— Ôn-le-Féroce, râla Tek'Ii en reculant.

C'était sans doute bien l'image de Ôn qui se révélait ainsi. Mais ce qu'il y avait de plus horrible dans ce fantôme, c'était qu'il n'avait pas de tête.

Pourtant il n'y avait guère à s'y tromper et Tek'Ii gardait incrusté en lui l'aspect physique de celui qu'il avait combattu, vaincu, livré aux Hommes-taupes, et finalement achevé par une sorte de pitié pour l'arracher au supplice des gouttes de feu et d'or.

Il tourna le dos au spectre et courut encore. Mais un peu plus loin il dut stopper de nouveau.

Autre jeu de miroirs. Autre vision fantomatique.

Un autre corps d'athlète. Mais très différent. Aussi large que haut

celui-là, formidablement trapu et musclé. Et lui aussi sans tête.

Gnôr...

Tek'Ii claquait des dents. Il se martelait le corps de ses poings serrés. Il voulait réagir. Il faisait appel à la Puissance pour l'aider à se tirer de ce cauchemar. Rien n'y faisait. Gnôr était là. Gnôr décapité à l'instar de Ôn-le-Féroce.

Gnôr qu'il avait proprement sacrifié pour sauver l'Oiseau-de-Bois du Fleuve Immonde. Pour sauver Diwââ. Surtout pour se sauver, lui.

Gnôr sa victime. Dans des conditions bien pires que Ôn, puisqu'il avait été délibérément assassiné, et non abattu en combat singulier.

Tek'Ii se frappa le crâne contre la paroi de pierre. Il s'égratigna le front. Il se mit à saigner et essuya d'un revers de main ce sang qui l'aveuglait.

Et il vit ces traces rouges. Il repensa à la source horrifique qu'il avait si imprudemment fait naître.

Était-ce donc cela, le pouvoir ? La faculté de faire couler, de faire jaillir, gicler le sang ?

Il essaya d'échapper à l'image de Gnôr comme il avait fui celle de Ôn-le-Féroce. Un peu plus loin, d'autres miroirs encore...

Le sorcier était là !

Sans tête !

Ce n'était plus une surprise. C'était une nouvelle horreur.

Cent fois répétée, l'image du vieux mage. Celui auquel il avait demandé la Puissance et qui, en retour, avait sollicité qu'il l'aidât à en finir avec une vie trop longue, trop pesante. Mais rien d'autre, finalement, qu'un crime vulgaire.

Le jeune Agg n'avait jamais été étouffé par la sensibilité. Et à présent des sentiments nouveaux naissaient en lui. Il découvrait un monde jusque-là ignoré. L'humain irrévélé qui se faisait jour par le cheminement du retour sur soi-même.

Tek'Ii hurlait son désespoir, courant de galerie en galerie, se heurtant chaque fois à des miroirs qui, implacablement, lui renvoyaient non plus son reflet, mais inexplicablement les spectres de ses victimes.

Impitoyablement acéphales !

Il revit la Bête.

Comme il avait revu Celui-qui-Tourne. Rien qu'une sphère imprécise cette fois. Une sphère qui ne comportait aucune trace de cette tête-cœur qu'il avait réussi à percer en profitant de l'incursion de Diwââ.

La Bête offrait ses cous multiples, ondulant comme des tentacules dont ils avaient l'aspect. Mais le monstre à mille têtes, lui aussi, apparaissait parfaitement dénué de ces gueules effrayantes, de ces yeux de charbon ardent que Tek'Ii avait osé affronter.

L'hydre était devenue acéphale !

Alors il crut comprendre certaines paroles de Diwââ. Le dernier propos du sorcier également. Il pouvait poursuivre sa quête, vaincre, régner, dominer. Tuer et massacrer. Qu'importait ! L'ennemi était toujours là. Invincible par le fait même qu'il se retrouvait éternellement privé de crâne et de visage.

Tek'Ii brûlait d'une fièvre inconnue. Et il sentait couler sur lui des mains de glace, dans une terrible contradiction qui le mettait dans un état insupportable. Il redoutait une autre vision, mais il n'y échappa pas.

Diwââ...

Elle aussi devait paraître et elle parut.

Alors il hurla. Parce que le spectre de la jeune femme se montrait tel qu'il l'avait redouté. Une Diwââ inévitablement acéphale.

Soudain, une dernière vague d'orgueil provoqua la révolte. Il sut trouver au fond de lui-même assez d'énergie pour contrer ce cercle infernal.

Il se dressa de toute sa hauteur. Il lança un défi à cette horde de fantômes.

— Une tête... Une seule... Je la trouverai ! Je la trancherai ! Et je posséderai enfin la victoire... et je pourrai jouir de la Puissance !

Alors au lieu d'éviter les miroirs qui semblaient se jouer de lui en un sinistre divertissement, Tek'Ii se lança à travers le labyrinthe. Il passa devant ceux qui lui montraient les fantômes. Il les négligea, il se força à dominer sa terreur. Il brandissait son couteau, ce couteau encore maculé du sang de ses victimes. Et il vociférait :

— Une tête ! La tête... Je couperai la tête du monstre, quel qu'il soit ! Et tous ces pauvres restes ne seront plus rien... Que la Puissance me vienne en aide !

Il fut exaucé.

La tête apparut.

C'était à la fois la tête de Diwââ et celle de Celui-qui-Tourne. Celle du sorcier et celle de Ôn-le-Féroce. Celle de Gnôr. Et les mille têtes de la Bête monstrueuse. Puis plus rien, sinon...

Tek'Ii demeura sans voix. Il venait d'atteindre au sommet de l'épouvante. Il comprenait enfin.

Tous les spectres avaient disparu. Sauf un. Celui de la Bête.

Mille têtes. Mille fois le même crâne, le même visage humain.

Tek'Ii découvrait, en face, l'adversaire qu'il cherchait depuis qu'il avait entamé sa randonnée conquérante, marchant sur tout et sur tous, abattant tous les obstacles, souillant ses mains de crimes odieux.

.....

La fontaine de sang coule toujours et des gouttes rouges éclaboussent celui qui se traîne hors du massif maudit. Un malheureux

fou, titubant, jeté à jamais dans la plus redoutable des solitudes.

Tek'Ii. Tek'Ii qui possède la Puissance Suprême.

Et qui, enfin, a connu le démon qu'il ne pourra jamais vaincre, celui dont il ne pourra trancher la tête...

Lui...

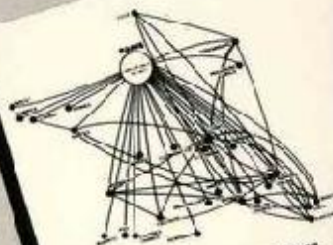
FIN

*Achevé d'imprimer le 19 novembre 1984
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

Numérisation : mai 2014
Dépôt légal : janvier 1985
Imprimé en France

AIR INTER

le raccourci pour tous les Français.



Air Inter : 30 escales en France.
Une heure de vol en moyenne.
Un décollage toutes les quatre
minutes.
Renseignements, réservation :
Agences Air Inter en ville
ou à l'aéroport
et toutes Agences de voyages.

Le pouvoir suprême... être le chef, le maître, le dieu... Si primitif soit-il, Tek'li fera tout pour conquérir le secret de la Puissance, pour l'arracher au dernier sorcier des Terres Hostiles. Mais comment affronter les hommes-taupes, On-le-Féroce sur son char volant, échapper à l'emprise magnétique du Fleuve Immonde?



9 782265 028715

Doc. VLOO - SARAH BROWN
(Peter Elson)

ISBN 2-265-02871-1